

APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DI **brochure-élève IV** ATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION
APPRENTISSAGE DE
LA DISSERTATION

séquences
n° 4: l'introduction
n° 5: la conclusion
n° 6: le paragraphe
d'argumentation



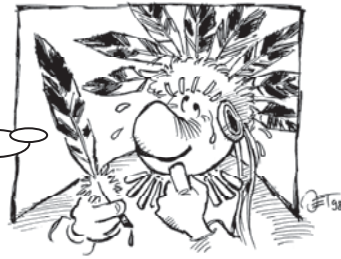
avertissement

Le genre masculin utilisé dans cette brochure (pour des mots tels que *l'auteur*, *l'énonciateur*, *le lecteur*, etc., ou tels que *l'homme*, *le citoyen*, *le croyant*, etc.) est purement grammatical et recouvre des termes génériques convenant naturellement aussi bien à des femmes qu'à des hommes.

table des matières

◆ séquence n° 4: structure de l'introduction	1
· exercices d'approche 3	
· théorie 25	
· aide-mémoire 38	
<hr/>	
◆ séquence n° 5: structure de la conclusion	41
· exercices d'approche 43	
· théorie 63	
· aide-mémoire 72	
<hr/>	
◆ séquence n° 6: structure du paragraphe d'argumentation	75
· exercices d'approche 77	
· théorie 103	
· aide-mémoire 120	
<hr/>	
◆ exercice récapitulatif	123
<hr/>	
◆ annexes	131
· travaux d'élèves 133	
· énoncés de dissertation 148	
▪ liste des énoncés utilisés dans les brochures I à IV 148	
▪ liste des auteurs 157	
▪ supplément: citations de femmes écrivains 159	
· index des notions-clés 165	
· bibliographie sélective 169	

Qu'est-ce qu'une dissertation?



Exercice scolaire s'apparentant à la démonstration, la **dissertation générale** est un écrit relativement bref (de 3 à 6 pages) proposant l'examen, sous la forme d'un discours argumentatif le plus souvent dialectique, d'un sujet donné. Celui-ci, formé en général d'une citation accompagnée du nom de son auteur et parfois de consignes de travail, se présente sous la forme d'un jugement soulevant un problème d'ordre moral, philosophique, social, culturel, esthétique ou littéraire au sens large.

L'objectif visé consiste, au-delà de l'examen du problème (qui amènera dans la plupart des cas le rédacteur / la rédactrice à prendre position), à persuader ou à convaincre un lecteur / une lectrice par le biais d'une argumentation logique et de son illustration.

Sur le plan formel, la dissertation se compose nécessairement de trois parties (ou sections) fondamentales: une introduction, un développement structuré et progressif (constitué de plusieurs paragraphes ordonnés et articulés entre eux), et une (brève) conclusion. L'introduction présente le sujet et formule le problème; le développement examine le problème; la conclusion fournit une réponse au problème posé et aboutit à un jugement final.

Dans le cas spécifique de la **dissertation littéraire**, qu'on distinguera de la dissertation générale, le champ de la réflexion se limitera à une ou quelques œuvre(s) littéraire(s) donnée(s), constituant le matériau unique de la démonstration. Ce type de dissertation ne se prête généralement pas (sauf consigne particulière) à un traitement du sujet de nature dialectique.

♦ **séquence n° 4 :**
structure de l'introduction

♦ **séquence n° 5 :**
structure de la conclusion

♦ **séquence n° 6 :**
**structure du paragraphe
d'argumentation**

♦ **exercice récapitulatif**

♦ **annexes**

exercices d'approche

exercice 1

Que signifie le mot «introduction» ?

Donnez d'abord une **définition personnelle** de l'introduction; puis, citez avec exactitude la définition appropriée d'un **dictionnaire**, en tenant compte de l'étymologie¹, afin de bien cerner l'enjeu essentiel de l'introduction d'une dissertation.

définition personnelle :

.....

.....

.....

.....

définition du dictionnaire :

.....

.....

.....

.....

¹ Étymologie: origine ou filiation d'un mot (exemple: le mot français «rationnel» vient étymologiquement du mot latin *ratio*, la raison).

exercice 2

Les introductions ci-dessous sont toutes composées sur le même modèle, comportant **trois étapes** distinctes (❶ ; ❷ ; ❸).

Indiquez, pour chaque introduction proposée, la **fonction** remplie par chacune des trois étapes.

énoncé 1

«*La raison du plus fort est toujours la meilleure.*»

(J. de La Fontaine)

exemple d'introduction possible :

❶ *Sur ordre de Louis XIV, l'abbaye janséniste de Port-Royal des Champs fut entièrement détruite pour la seule et unique raison que l'Église et le roi Soleil voulaient anéantir ce mouvement religieux.* ❷ *Bel exemple de l'arbitraire des puissants, qui pourrait illustrer l'adage bien connu de La Fontaine : «La raison du plus fort est toujours la meilleure.»*

❸ *Il est vrai que les faits semblent le plus souvent confirmer cette vision pessimiste des rapports sociaux, selon laquelle ceux qui détiennent la force (qu'elle soit politique, sociale, économique ou militaire) l'emportent en général sur les autres. Mais faut-il s'arrêter à un tel constat ? La civilisation ne suppose-t-elle pas la mise en œuvre d'instruments (politiques, juridiques, éducatifs ou autres) et le respect de valeurs morales capables de garantir à chacun un minimum de justice ?*

(d'après un travail d'élève)

énoncé 2

«*Cœur, chaumière, compte en banque : idéal secret des jeunes d'aujourd'hui.*»

(J. Binde)

exemple d'introduction possible :

❶ *Au temps des hommes des cavernes, le but de la vie – de la jeunesse à la mort – était d'être à même de se vêtir, de se nourrir et de survivre. Au Moyen Âge, le nec plus ultra pour un chevalier était d'avoir un château et une donzelle en détresse à secourir. À la fin des années soixante, ce qui comptait pour un jeune, c'était d'être «cool» et surtout «peace».*

❷ *De nos jours, comme dans le passé, les jeunes se donnent des buts précis, espèrent obtenir telle ou telle chose au cours de leur vie d'adulte. Le sociologue J. Binde estime quant à lui que le désir le plus profond de tout adolescent d'aujourd'hui consiste à avoir trouvé l'âme sœur et à vivre en couple sous son propre toit, dans une certaine aisance.*

③ *Nous nous demanderons tout d'abord si cette affirmation correspond à la réalité ; puis, s'il en est ainsi, pourquoi les jeunes partagent aujourd'hui de semblables idéaux ; enfin, nous verrons si de telles aspirations représentent un idéal humain suffisant, et sinon, à quels autres buts on pourrait tendre.*

(d'après un travail d'élève)

énoncé 3

«Le journaliste s'occupe du temps qui passe, l'écrivain du temps qui dure. Le journaliste s'intéresse à l'urgent, et l'écrivain à l'essentiel – et il est bien rare que l'urgent et l'essentiel se recourent.»

(J. d'Ormesson)

exemple d'introduction possible :

① *Art universel, particulièrement apte à représenter l'homme, l'écriture doit pourtant à l'étendue de sa tâche une certaine complexité : celle de peindre l'être humain dans ses deux principaux aspects, l'éternel et le fini.*

② *C'est ainsi que deux hommes régissent le monde des lettres : le journaliste et l'écrivain, que Jean d'Ormesson différencie de la façon suivante : «Le journaliste s'occupe du temps qui passe, l'écrivain du temps qui dure. Le journaliste s'intéresse à l'urgent, et l'écrivain à l'essentiel – et il est bien rare que l'urgent et l'essentiel se recourent.»*

③ *La notion de «temps» sépare en effet ces deux activités dans la plupart des cas. Pourtant, n'existe-t-il pas des circonstances dans lesquelles «l'urgent et l'essentiel» finissent par se rejoindre dans une certaine mesure ?*

(d'après P. Tort et S. Valle, *Bonnes copies de baccalauréat – Français : dissertation, essai littéraire*, 1980)

réponses

fonction de l'étape ① :

.....

.....

.....

fonction de l'étape ② :

.....

.....

.....

fonction de l'étape ③ :

.....

.....

.....

exercice 3

Les introductions ci-dessous sont **incomplètes**, si l'on s'en tient à la structure type présentée dans l'exercice 2.

Mentionnez, pour chaque introduction, l'**étape manquante**.

énoncé 1

« Plus les moyens de communication se développent, moins nous communiquons. Sans l'avion, sans les journaux et sans le téléphone, l'homme était plus proche de l'homme. »

(un journaliste contemporain)

exemple d'introduction tronquée :

Cette évolution a amené un journaliste à affirmer : « Plus les moyens de communication se développent, moins nous communiquons. Sans l'avion, sans les journaux et sans le téléphone, l'homme était plus proche de l'homme. »

Si ce point de vue est en partie conforme à la réalité et si les progrès de la communication concourent en effet paradoxalement à éloigner les hommes les uns des autres, ils offrent indéniablement aussi des possibilités d'échanges universels jusqu'ici inconcevables.

(d'après un travail d'élève)

énoncé 2

« La maladie de l'adolescence (...) est de ne pas savoir ce que l'on veut mais de le vouloir à tout prix. »

(Ph. Sollers)

exemple d'introduction tronquée :

Les jeunes gens, entre douze et vingt ans, passent par une période de changements qui les rendent souvent instables. Ils veulent ceci, n'aiment pas cela, cherchent quelque chose sans vraiment savoir ce que c'est. Ils ne savent pas exactement où ils vont, mais ils y vont, tantôt d'un pas décidé, tantôt d'un pas hésitant. «La maladie de l'adolescence, affirme Philippe Sollers, est de ne pas savoir ce que l'on veut mais de le vouloir à tout prix.»

(d'après un travail d'élève)

énoncé 3

«Suivre la mode, curieuse démarche qui consiste à affirmer sa différence tout en cherchant à ressembler aux autres, à exprimer par des moyens éphémères la permanence de sa personnalité.»

(M. Ferrasson)

exemple d'introduction tronquée :

Si le phénomène de la mode n'est pas une invention récente, il n'en est pas moins vrai que certaines caractéristiques de la modernité – nous pensons à la société de consommation et aux médias – ont accentué son ampleur et sa diffusion.

Ce paradoxe soulève trois questions : qu'est-ce que la mode ? comment nous permet-elle d'exprimer notre personnalité ? quelles caractéristiques, voire quels dangers, un tel phénomène de masse présente-t-il ?

(d'après N. Amancy et Th. Ventura, 50 modèles de dissertations, 1992)

énoncé 4

«La guerre et la fête ont plus de points communs qu'il n'y paraît.»

(un sociologue contemporain)

exemple d'introduction tronquée :

Un sociologue contemporain affirme : «La guerre et la fête ont plus de points communs qu'il n'y paraît.» Le point de vue est suffisamment paradoxal pour mériter d'être étudié.

Nous étudierons successivement les éventuels points communs de la guerre et de la fête, puis les différences qui pourraient permettre de les distinguer.

(d'après G. Niquet, Structurer sa pensée, structurer sa phrase, 1987)

réponses

énoncé 1 – étape manquante de l'introduction :

énoncé 2 – étape manquante de l'introduction :

énoncé 3 – étape manquante de l'introduction :

énoncé 4 – étape manquante de l'introduction :

exercice 4

Les fragments d'introductions ci-dessous ont été éparpillés comme des pièces de puzzles.

Assemblez-les dans un **ordre cohérent** pour recomposer les **trois introductions** qu'ils constituent, conformément à la structure type présentée dans l'exercice 2.

- fragment 1 *L'observation des faits confirme-t-elle ce point de vue? Le sport répond-il simplement à un besoin de sacré ou a-t-il, de plus, une fonction morale et peut-être politique comme celle qu'a pu avoir le théâtre grec antique?*
- fragment 2 *Et André Gide ne pouvait donc que scandaliser quand, dans les Nourritures terrestres, publiées en 1897, il lança la célèbre formule: «Familles! je vous hais!...», cri d'un homme en quête d'une liberté absolue pour qui le foyer est un univers clos, égoïste et mort.*
- fragment 3 *Les intellectuels font souvent preuve d'un certain mépris pour les sportifs. La condamnation prend même parfois une tournure quasiment politique; le sport n'est plus perçu comme une activité pratiquée par des adultes qui veulent retrouver l'esprit d'enfance, mais comme une activité qui maintient ses adeptes à un stade infantile, et constitue de ce fait une grave menace pour la société.*
- fragment 4 *C'est bien vers cette hypothèse que penche M. Bernard quand, évoquant ses «rites», ses «idoles», la «communion collective» qu'il procure, il voit dans le sport le «substitut laïque des aspirations religieuses des masses».*
- fragment 5 *Depuis cette date, la famille fut à l'origine de beaucoup de polémiques. Durement critiquée par les uns, vivement défendue par les autres, et rarement avec mesure, elle subsiste, malgré d'importantes transformations. Mais jusqu'à quand? Et en quoi correspond-elle encore aux impératifs du monde moderne?*
- fragment 6 *En dépit de la montée des intégrismes, le monde moderne semble bien se caractériser par le recul du religieux. Les institutions, mais aussi l'explication du monde, se laïcisent. S'agit-il d'un mouvement irréversible ou assistons-nous à la naissance de substituts des religions d'autrefois?*

- fragment 7 *C'est ce qu'exprimait par exemple Léon Bloy lorsqu'il écrivait au début du siècle: «Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants.»*
- fragment 8 *Dans la civilisation européenne pétrie de romanité puis de christianisme, la famille a longtemps symbolisé la solidarité, la sécurité et l'amour. De la Sainte Famille de l'Évangile aux poèmes de Victor Hugo, elle est célébrée comme le lieu magique où cessent les conflits, la rudesse de la vie et les vices de la rue.*
- fragment 9 *En utilisant plus tard le sport aux fins que l'on sait, Hitler allait apporter à ce jugement la confirmation de l'histoire. Il est permis d'estimer, cependant, que Léon Bloy, poussé par son goût pour la polémique, a simplifié à l'excès une question complexe!*

réponses

énoncé 1

«Le sport, avec ses rites et ses idoles, est devenu dans l'ensemble de la culture contemporaine le substitut laïque des aspirations religieuses des masses, le mode le plus accessible, bien que le plus illusoire, de la communion collective.»

(un sociologue contemporain)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre: n°

.....

énoncé 2

«Familles! je vous hais! Foyers clos; portes refermées, possessions jalouses du bonheur.»

(A. Gide)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre: n°

.....

énoncé 3

«Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants.»

(L. Bloy)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre: n°

exercice 5

Observez attentivement les trois introductions ci-dessous. Différentes, par leur structure, de celles que nous avons rencontrées jusqu'ici, elles n'en sont pas moins réussies.

Montrez, dans chaque cas, en quoi la composition **s'écarte de la structure type** présentée dans l'exercice 2, et expliquez pourquoi ces introductions sont toutefois **pertinentes**.

énoncé 1

«Les machines modernes, en prenant pour elles toutes les tâches serviles qui sont du domaine de la répétition inconsciente, en libèrent l'homme, et lui laissent les seuls travaux qui ressortissent en propre à l'être vivant, intelligent et capable de prévision.»

(J. Fourastié)

exemple d'introduction possible :

L'introduction et le développement des machines dans la production industrielle ont profondément transformé les rapports de l'homme et du monde, bouleversant à la fois les rapports de l'homme avec la nature et les rapports des hommes entre eux. En général, contrairement aux espoirs suscités, cette invasion des machines s'est traduite par une dégradation du milieu et une dégradation des conditions de vie pour le plus grand nombre. On hésite de ce fait à associer l'essor du machinisme à une « libération » de l'homme et à affirmer avec Fourastié : « Les machines modernes, en prenant pour elles toutes les tâches serviles qui sont du domaine de la répétition inconsciente, en libèrent l'homme, et lui laissent les seuls travaux qui ressortissent en propre à l'être vivant, intelligent et capable de prévision. »

(P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

énoncé 2

«Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde.»

(A. de Saint-Exupéry)

exemple d'introduction possible :

L'idée de responsabilité implique ordinairement la simple conscience de nos propres actes, de leur sens, de leur portée : c'est une valeur très individuelle. Mais Saint-Exupéry élargit considérablement ce sens : être responsable, n'est-ce pas aussi prendre conscience des souffrances et des progrès de l'humanité toute entière dont chacun de nous est partie intégrante et où il a sa place et un rôle à tenir ?

(M. Morel et D. Huisman, *La composition française en cent dissertations*, 1965)

énoncé 3

« Qu'est-ce que la solitude ? Un fardeau, une angoisse, une malédiction... ou, au contraire, la valeur la plus précieuse, en train d'être écrasée par la collectivité omniprésente ? »

(M. Kundera)

exemple d'introduction possible :

Cherchant à définir la solitude, le romancier Milan Kundera pose la question suivante : est-elle fondamentalement un fardeau, ressenti comme une malédiction, est-elle néfaste à l'homme, ou au contraire doit-elle être considérée comme un bien de plus en plus menacé par notre vie contemporaine ?

On parle beaucoup de solitude comme d'un phénomène de société moderne malsain : chacun s'isole fatalement de plus en plus ; mais on évoque moins souvent les bons côtés, les bénéfiques de la solitude dont parle Kundera, en artiste sachant combien elle lui est nécessaire.

Nous allons tenter de répondre à sa question en envisageant différents cas de figure, et en nous demandant s'il n'y aurait pas moyen de concilier les deux définitions proposées.

(d'après un travail d'élève)

réponses

Quels sont les **écarts** propres à chacune de ces introductions, par rapport à la structure type présentée dans l'exercice 2 ?

introduction de l'énoncé 1 :

.....

.....

.....

.....

introduction de l'énoncé 2 :

.....

.....

.....

.....

introduction de l'énoncé 3 :

.....

.....

.....

.....

Quel est le **point commun** aux trois introductions qui garantit leur **réussite** ?

.....

.....

.....

.....

exercice 6

Atypiques, les deux introductions ci-dessous (tirées, non de dissertations, mais d'articles journalistiques dans lesquels elles remplissent plutôt la fonction de « première partie-introduction ») présentent d'indéniables qualités littéraires, appréciables dans une dissertation, tout en prenant des libertés avec les conventions.

Lisez attentivement ces introductions ; puis, relevez-en les **caractéristiques originales**.

texte 1

La laideur se vend bien

Une belle plaine proche de Paris, un peu à l'écart des grands axes de communication et des futures nébuleuses urbaines. Les derniers moutonnements d'une des grandes forêts d'Île-de-France viennent y mourir doucement, un ru la traverse, quatre villages et un gros bourg l'encadrent. Tout ici respire le calme et l'harmonie.

L'agriculture reste la principale, presque la seule activité et, malgré l'afflux des Parisiens qui ont ici leur résidence principale ou secondaire, les paysans restent majoritaires dans la population comme dans les conseils municipaux, où les deux communautés sont représentées sans rivalité, en bonne entente. Chacun s'emploie de son mieux à préserver le caractère rural de la région : les agriculteurs pensent à leurs terres, les Parisiens à leur repos. Le site est « protégé ». Les autorités départementales instruisent avec sévérité et vigilance les dossiers de constructions collectives et elles font tout leur possible avec peu d'argent pour améliorer la desserte et les équipements. Rien à leur reprocher : il n'est pas d'année où elles ne rejettent, suivant l'avis des élus, deux ou trois opérations spéculatives de grande envergure qui saccageraient la nature et perturberaient la vie locale sans aucun profit pour personne, sinon quelque audacieux tricheur.

Des ingénieurs surgissent. Ils tracent avec leur équerre et leur règle un trait, un beau trait bien droit, qui coupe la plaine en deux dans sa longueur. Un an plus tard c'est fait : une imposante rangée de hauts pylônes métalliques barre l'horizon. Leur forme rappelle vaguement des « Shadoks » géants – vous savez bien, ces personnages anguleux, mi-martiens, mi-crabes, du meilleur feuilleton qu'ait jamais diffusé la télévision. Les câbles coupent la plaine. L'équilibre est rompu. Le paysage est pratiquement détruit. Aux protestations des habitants, on a opposé tour à tour les exigences du progrès, la dépense supplémentaire qu'aurait exigée la construction d'une ligne souterraine, des raisons techniques et puis, pour finir, la loi, tout simplement.

Après tout ce n'est pas si grave ! Quelques tours métalliques dans les champs, des lignes aériennes qui symbolisent la force, la puissance. Au fond cela ne nuit à personne, cela ne lèse personne, si cela choque le regard. Il y a bien pire. Pourquoi se plaindre, pourquoi faire tant d'histoires ?

(P. Viansson-Ponté, *Le Monde*, 26 février 1974)

traits originaux par rapport à la structure type :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

texte 2

À quoi sert la littérature ?

Un jeune écrivain me racontait récemment qu'il subissait chaque matin le regard inquisiteur de sa concierge, lorsque celle-ci lui apportait son courrier. Cette dame replète, dont le mari maigrelet s'appelait Honoré, aurait mérité de figurer dans le cinéma français d'avant-guerre. Il existe ainsi des grandes carrières qui restent ignorées. Jeanne – c'était le prénom de la dame – semblait reprocher au jeune écrivain de ne pas vivre comme tout le monde. C'est une fâcheuse habitude, que notre époque pardonne difficilement.

*Le jeune homme tapait à la machine, le jour et la nuit, à des heures souvent peu convenables, et Jeanne se demandait, avec son amie, la teinturière d'en bas, ce qu'il pouvait bien «trafiquer». Il faisait sûrement quelque chose d'illicite pour rester enfermé chez lui, des journées entières. Dans notre société, la solitude a mauvaise réputation. Elle favorise les commérages et ranime les vieux soupçons de l'espèce humaine. D'ailleurs, Roger Nimier justifiait la méfiance de la concierge lorsqu'il assurait que l'on devient écrivain faute d'avoir les compétences nécessaires pour exercer un autre métier – employé des pompes funèbres ou ministre, par exemple. Et Baudelaire n'avait pas arrangé l'image de cette profession douteuse, que seule la notoriété rend légitime. «Le jour où le jeune écrivain corrige sa première épreuve, disait l'auteur de *Mon cœur mis à nu*², il est fier comme un écolier qui vient de gagner sa première vérole.» Aussi, Jeanne se posait la question qui avait préoccupé Sartre en 1948, à l'époque où Vincent Auriol était président de la République, et Marcel Cerdan, champion du monde. Jeanne se demandait à quoi sert la littérature.*

(Fr. Bott, *Le Monde*, 30 août 1991)

traits originaux par rapport à la structure type :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

² Titre du journal intime de Baudelaire.

exercice 7

Les introductions ci-dessous ne comportent que les deux premières étapes ❶ et ❷ de la structure type présentée dans l'exercice 2.

Complétez-les par une **troisième étape** ❸ (problématisation de l'énoncé: formulation du problème et/ou annonce de la problématique), en vous aidant, si besoin est, de la théorie, pp. 32-34.

énoncé 1

«La publicité est l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable.»

(un sociologue contemporain)

Expliquez et illustrez cette affirmation.

exemple d'introduction possible :

❶ *Depuis un demi-siècle, la publicité prend une place de plus en plus importante dans notre société. Elle occupe les grandes heures d'écoute à la télévision et à la radio, s'étale dans les journaux et s'empare des murs de nos villes.* ❷ *Elle est devenue un moyen de pression omniprésent, cherchant à nous faire acquérir des produits bien souvent inutiles et superflus : «La publicité est l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable», affirme même un sociologue contemporain.*

❸

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« Inquiéter, tel est mon rôle [d'écrivain]. Le public préfère toujours qu'on le rassure. Il en est dont c'est le métier, il n'en est que trop. »

(A. Gide)

Appréciez et discutez ce point de vue.

exemple d'introduction possible :

❶ *Les histoires de la littérature aiment à nous représenter les grands écrivains arrivés au faite de leur gloire dans le rôle de sages éclairant de leur haute personnalité morale des auditeurs respectueux: ainsi nous décrit-on Voltaire vieillissant en patriarche de Ferney, ou Victor Hugo à la fin de sa vie en père spirituel de la troisième République. Mais une telle vision ne masque-t-elle pas la complexité des rapports qui existent entre un écrivain et son public ?*

❷ *André Gide choisit, au contraire, d'insister sur ce qui l'oppose à ses lecteurs en déclarant: « Inquiéter, tel est mon rôle. Le public préfère toujours qu'on le rassure. Il en est dont c'est le métier, il n'en est que trop. » Selon cette perspective, l'écrivain est celui qui ébranle nos certitudes morales.*

❸

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 3

« C'est une profonde erreur de porter un roman à l'écran. »

(un écrivain contemporain)

Appréciez et discutez cette affirmation.

exemple d'introduction possible :

❶ *Peut-être parce qu'il est né parmi les forains et les bateleurs, le cinéma a longtemps été tenu en suspicion* dans les milieux intellectuels; les gens du cinéma étaient des barbares*

qui menaçaient la « culture cultivée », et il importait de limiter leurs empiétements. ❷ Il n'est donc pas étonnant que ce soit à un écrivain qu'on doive l'affirmation selon laquelle « c'est une profonde erreur de porter un roman à l'écran. »

❸

.....

.....

.....

.....

.....

.....

* a longtemps été l'objet d'une méfiance

exercice 8

Les introductions ci-dessous ne comportent que la première étape ❶ de la structure type présentée dans l'exercice 2.

Complétez-les par une **deuxième étape** ❷ (présentation du sujet) et une **troisième étape** ❸ (problématisation de l'énoncé: formulation du problème et/ou annonce de la problématique), en vous aidant, si besoin est, de la théorie, pp. 30-34.

énoncé 1

« Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte. »

(G. Thibon)

Expliquez et illustrez cette affirmation.

exemple d'introduction possible :

❶ *Rouges et brunes, les feuilles sèches craquent sous mes pieds, réveillant le silence énorme du sous-bois. Je songe qu'il y a un mois encore, claires et vertes, ces feuilles étaient l'ornement des branches d'arbres qui, au-dessus de ma tête, affichent aujourd'hui leur nudité. Il en va d'elles comme des modes, ai-je songé avec amusement.*

②

.....

.....

.....

.....

.....

③

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« Réfléchir, c'est déranger ses pensées. »

(J. Rostand)

Appréciez et discutez cette affirmation.

exemple d'introduction possible :

① *La principale différence entre l'homme et l'animal est sans doute la capacité de l'être humain à réfléchir et à produire du sens. Une bonne part de la vie d'un homme est consacrée à la réflexion. Il passe ainsi son temps à juger de ce qui est bien ou mal, à se forger des opinions, à user de sa liberté pour prendre des décisions.*

②

.....

.....

.....

③

énoncé 3

« Rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme. »

(E. Levinas)

Expliquez et illustrez cette affirmation.

exemple d'introduction possible :

① *La perspective du clonage appliqué à l'homme, dont on parle de plus en plus comme d'une réalisation scientifique possible, fait frémir la plupart d'entre nous. Mais pourquoi craindre à ce point la naissance de « doubles » parfaits d'individus humains ? N'est-ce pas que chacun se sent profondément unique, et tient à le demeurer ? N'est-ce pas que notre représentation même de l'être humain suppose l'idée que, quoique relié à l'ensemble de l'humanité par une condition commune et une ressemblance fondamentale, chacun d'entre nous possède une personnalité unique, qui lui donne sa valeur et sa dignité ?*

②

③

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 9

À partir de chacun des deux énoncés suivants, rédigez une **introduction complète** en respectant la structure type en **trois étapes** présentée dans l'exercice 2 (① amorce; ② présentation du sujet; ③ problématisation de l'énoncé: formulation du problème et/ou annonce de la problématique), et en vous aidant, si besoin est, de la théorie, pp. 26-34.

énoncé 1

« Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade. »

(J. Green)

Appréciez et discutez cette affirmation.

exemple d'introduction complète:

①

.....

.....

.....

.....

.....

.....

②

.....

.....

.....

.....

.....

.....

③

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« On ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères. Mais que faire de grand sans elles? »

(A. Malraux)

Expliquez et illustrez ce propos.

exemple d'introduction complète :

①

.....

.....

.....

.....

.....

.....

②

.....

.....

.....

.....

.....

③

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 10

À partir de chacun des deux énoncés suivants, rédigez une **introduction complète** en essayant de **prendre des libertés** avec les conventions (amorces surprenantes, perturbation de l'ordre de succession des étapes ou fusion de deux étapes, etc.), de manière à proposer des **entrées en matière originales**.

énoncé 1

«Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie; faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs.»

(V. Hugo)

Appréciez et discutez cette affirmation.

exemple d'introduction complète et originale :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« Une civilisation démocratique se sauvera seulement si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose. »

(U. Eco)

Expliquez et illustrez cette affirmation.

exemple d'introduction complète et originale :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

définition de l'introduction

Le mot **introduction** vient du latin *introducere*: «conduire dans», «amener», «introduire».

L'introduction est ce qui sert à la fois à **présenter le sujet** qui va être traité et à **conduire le lecteur «à l'intérieur» du texte**, en lui indiquant les **grandes lignes du plan**. Elle doit aussi jouer le rôle de **stimulus**, c'est-à-dire éveiller l'attention et la curiosité du lecteur.

L'introduction comporte trois étapes remplissant **trois fonctions** essentielles :

- ❶ **établir la communication** avec le lecteur, en éveillant son intérêt :
amorce ;
- ❷ **présenter le sujet**, en éclairant brièvement le sens du propos de l'auteur :
présentation du sujet ;
- ❸ **formuler le problème** à traiter et/ou annoncer la **problématique** en suggérant souplement le **plan-cadre** :
problématisation de l'énoncé.

remarque préliminaire

Située à un endroit stratégique de la dissertation, c'est-à-dire en ouverture, l'introduction, plus encore que le reste du travail, requerra de la part du rédacteur la mise en œuvre d'une double compétence : la **rigueur logique**, qui fera clairement apparaître l'architecture de la dissertation et l'**habileté rhétorique**, c'est-à-dire l'art de séduire le destinataire en suscitant curiosité et plaisir de lire.

structure de l'introduction : comment procéder ?

1

susciter l'intérêt du lecteur

Il s'agit tout d'abord de trouver une **amorce** (à forte valeur rhétorique) qui permette d'accrocher l'intérêt du lecteur et d'entrer en matière avec pertinence. Cette amorce, qui doit entretenir une relation directe avec le thème (et si possible avec le propos), pourra essentiellement se présenter sous deux formes :

- soit l'énoncé d'une **vérité générale** conduisant progressivement le lecteur au propos ;
- soit l'évocation d'un **fait particulier** en relation avec le propos, visant à frapper le lecteur, à l'interpeller.

Pour rédiger l'amorce, on pourra ainsi, par exemple :

- **valoriser** le sujet à traiter en montrant l'importance (la portée générale ou universelle, ou l'actualité) du **thème** traité – avant d'introduire le propos (variante n° 1),
- ou recourir à une **anecdote**, évoquer un **fait concret** significatif ou un **événement particulier** en relation avec le thème et (si possible) le propos (variante n° 2).

exemple :

énoncé : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

thème : la relation entre la science et la conscience (ou entre l'utilisation du savoir et l'éthique)

reformulation du propos : Rabelais affirme que l'acquisition ou l'utilisation du savoir détachée d'une interrogation sur ce que l'on fait et du sens des responsabilités ne peut que perdre l'homme.

exemples d'amorces possibles :

variante n° 1 (à partir d'une vérité générale) :

❶ *Jamais sans doute la science n'a disposé d'autant de moyens qu'aujourd'hui, jamais elle n'a autant confiné à la toute-puissance. Et jamais il n'a été aussi urgent de lui donner un cadre éthique.*

variante n° 2 (à partir d'un fait particulier) :

❶ *Elle s'appelait Little Boy. Ses parents eux-mêmes n'imaginaient pas le massacre qu'elle ferait. Le 6 août 1945, à 8h 15, la bombe la plus terrible de l'histoire contraignait le Japon à la capitulation tout en rayant une ville de la carte: la science venait d'accoucher d'un monstre...*

(d'après *La Liberté/Le Courrier*, 4 août 1995)

On pourra aussi :

- replacer le propos dans une **perspective historique** :

exemple :

énoncé : *« L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique. »*

(Voltaire)

thème : l'égalité

contexte d'énonciation : Voltaire (et les Lumières), milieu du XVIII^{ème} siècle

exemple d'amorce possible :

❶ *« Liberté, égalité, fraternité » : la devise des Français date de la Révolution. Mais c'est grâce au travail philosophique des Encyclopédistes, tout au long du XVIII^{ème} siècle, et en particulier grâce aux écrits, aux courageux combats pour la justice et l'égalité de Voltaire ou de Rousseau, que pourront être formulés les idéaux de 1789.*

- intriguer le lecteur en retardant, par un **procédé d'attente**, l'annonce du thème (ou du propos) traité :

exemple :

énoncé : « *Le bonheur est en soi.* »

(Boèce)

thème : le bonheur

exemple d'amorce possible :

❶ *Il nous fuit toujours entre les doigts. Nul ne peut prétendre en détenir le secret. Il est pourtant notre but suprême : le bonheur est l'enjeu paradoxal de toute vie.*

- donner vie au texte par le recours à l'**humour**, à la **provocation**, à l'**effet de surprise** – par exemple, par le biais d'une citation ou d'une formulation inattendue :

exemple :

énoncé : « *Il n'y a qu'un devoir, de se rendre heureux* »

(D. Diderot)

reformulation du propos :

Le seul devoir de chacun est de se préoccuper de son bonheur.

exemple d'amorce possible :

❶ *Tout pour moi ! Mon bonheur passe avant tout le reste, et je n'ai pas à me soucier de ce que vivent les autres : voilà le genre de conclusion égoïste que pourraient nous suggérer, à première vue, les propos de Diderot. Celui-ci déclare en effet...*

attention !

On évitera :

- de commencer de manière abrupte en faisant référence à l'énoncé au lieu de l'intégrer dans l'introduction :

exemple :

énoncé : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

exemple d'amorce fautive :

❶ *Cette citation de Rabelais nous rappelle que...*

De quelle citation s'agit-il ? Le lecteur n'est pas censé la connaître d'avance. L'introduction doit se suffire à elle-même, sans prendre appui sur un élément extérieur.

- soit de remonter à la nuit des temps, soit de recourir à un cliché, à une formule usée ou particulièrement banale, pour situer le problème :

exemple :

énoncé : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

(Fr. Rabelais)

exemple d'amorce fautive :

❶ *De tout temps, chercher à savoir fut le propre de l'homme. L'homme des cavernes, déjà...*

Pourquoi remonter à l'homme des cavernes, aux temps qui précèdent l'écriture, pour parler de l'exigence éthique liée à l'utilisation du savoir ?

- d'entreprendre une fastidieuse et inutile démonstration encyclopédique :

exemple :

énoncé : « *L'amour est à réinventer !* »

(A. Rimbaud)

exemple d'amorce fautive :

❶ *Arthur Rimbaud, célèbre poète français, est né le 20 octobre 1854 à Charleville (Ardennes) et mort à Marseille en 1891...*

Ces détails biographiques – platement exposés – concernant l'auteur de la citation ne nous servent en rien à comprendre la signification ni les enjeux du propos.

- de recourir à une remarque (ou à une anecdote, voire à une citation) étrangère au thème (ou au propos), qui placerait d'emblée la réflexion hors-sujet :

exemple :

énoncé : « *Peuple caméléon, peuple singe du maître.* »

(J. de La Fontaine)

thème : la servilité (du peuple)

exemple d'amorce fautive :

❶ *J'ai observé que certaines personnes manquent tellement de personnalité propre qu'elles changent régulièrement de goût et d'opinion suivant le cercle dans lequel elles se trouvent – pouvant parfaitement défendre un jour, par imitation inconsciente du point de vue de l'autre, l'idée opposée à celle qu'elles auront exprimée la veille en présence d'un autre cercle d'amis.*

Dans ce cas (outre qu'il est risqué – car souvent déplacé – d'entrer en matière par un « je »), l'amorce n'illustre pas exactement le thème de l'énoncé (c'est-à-dire la servilité, qui pousse le peuple – ou poussait les courtisans du Roi Soleil, à l'époque de La Fontaine – à **imiter les puissants** pour leur plaire); elle illustre la métaphore du peuple « caméléon », sans du tout tenir compte du reste du propos.

2

présenter le sujet

Il s'agit ensuite de **présenter le sujet**, en replaçant la **citation** proposée dans un **contexte** qui l'éclaire et/ou en **reformulant le propos**³, à **actualiser** le cas échéant.

- Dans le cas d'un **énoncé bref et simple à comprendre**, on pourra citer entièrement le propos en l'intégrant à un commentaire explicatif :

³ Cf. brochure III, séquence n° 3, exercices, pp. 29-30 et théorie, pp. 62-63.

exemple :

énoncé : *« L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique. »*

(Voltaire)

thème : l'égalité

début d'introduction possible :

❶ *« Liberté, égalité, fraternité » : la devise des Français date de la Révolution. Mais c'est grâce au travail philosophique des Encyclopédistes, tout au long du XVIII^{ème} siècle, et en particulier grâce aux écrits, aux courageux combats pour la justice et l'égalité de Voltaire ou de Rousseau, que pourront être formulés les idéaux de 1789.*

❷ *Pourtant, Voltaire lui-même estimait que « l'égalité est à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique » : à son époque, il pensait encore que l'égalité en matière politique, civique et sociale n'était qu'une utopie. Mais les temps ont changé : aujourd'hui sa reconnaissance théorique figure en tête de la charte des Droits de l'homme.*

Dans ce cas, l'étape ❷ cite entièrement le propos et le fait suivre d'un commentaire permettant de l'actualiser.

- Dans le cas d'un **énoncé long** et/ou de signification plus **complexe** (énoncés métaphoriques, périphrastiques ou contenant des implicites), on aura avantage à reformuler le propos de manière condensée ou à n'en citer que les passages déterminants, accompagnés d'un commentaire :

exemple :

énoncé : *« Les héros tragiques sont des êtres hors du commun, sur lesquels pèse une mystérieuse culpabilité, des individus qui entrent en conflit avec les dieux, avec les autres hommes et avec eux-mêmes. Ils expriment de façon exemplaire l'énigme et le scandale de la condition humaine telle qu'elle est : grandeur et misère ».*

Commentez et illustrez cette opinion d'un critique en l'appliquant à l'Andromaque de Racine.

thème : grandeur et misère des héros tragiques

début d'introduction possible :

❶ *Grandeur et misère*: pour Blaise Pascal, moraliste du XVII^{ème} siècle acquis à la doctrine janséniste, ces deux termes résument la condition humaine. La Chute nous a séparés de Dieu, nous a voués au péché, à la misère et au malheur (ce d'autant plus que l'âme humaine se souvient de ce qu'elle a perdu); mais « penser fait la grandeur de l'homme ».

❷ C'est au cours du même siècle que Racine, dont l'éducation fut elle aussi marquée par le jansénisme, écrit *Andromaque*, sa première grande tragédie. Elle nous servira d'illustration aux propos de ce critique affirmant que les héros tragiques sont à la fois des « êtres hors du commun » capables de s'affronter aux dieux, et des êtres misérables, marqués par la culpabilité, en lutte avec les autres et avec soi, c'est-à-dire pris dans « l'énigme et le scandale de la condition humaine ».

attention!

On évitera :

- de se limiter à paraphraser le propos sans chercher à l'éclairer véritablement;
- de reformuler le propos de façon partielle, confuse, ou infidèle (c'est-à-dire de ne prendre en considération qu'une partie du sujet à traiter, ou d'aborder des questions étrangères au propos, ou encore de passer complètement à côté du sens ou de l'enjeu central de l'énoncé).

3

**formuler le problème,
annoncer la problématique**

Enfin, il conviendra de **problématiser l'énoncé**, c'est-à-dire de **formuler le problème**⁴ en fonction de la **démarche** adoptée, sans lui fournir de réponse anticipée (réponse ou « solution » à réserver pour la conclusion); et, le cas échéant (si la formulation du problème ne suffit pas), d'annoncer la **problématique**⁵ en suggérant le **plan-cadre** (exemple n° 1 : ❸). Dans certains cas, si une **limitation du champ d'investigation** s'impose, on annoncera clairement à quelle(s) restriction(s) on soumettra le traitement du sujet (exemple n° 2 : ❹).

⁴ Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, pp. 65-69.

⁵ Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, pp. 76-78.

Tous ces jalons permettront au lecteur de bien cerner le **fil conducteur** du travail (c'est-à-dire le problème à traiter) et de repérer plus facilement la **démarche** adoptée et la **structure générale** du développement, ou son mouvement (c'est-à-dire le plan-cadre).

exemple n° 1 :

énoncé: « *L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique.* »

(Voltaire)

thème: l'égalité

exemple d'introduction possible
(démarche **dialogique**):

❶ « *Liberté, égalité, fraternité* »: la devise des Français date de la Révolution. Mais c'est grâce au travail philosophique des *Encyclopédistes*, tout au long du XVIII^{ème} siècle, et en particulier grâce aux écrits, aux courageux combats pour la justice et l'égalité de Voltaire ou de Rousseau, que pourront être formulés les idéaux de 1789.

❷ Pourtant, Voltaire lui-même estimait que « *l'égalité est à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique* »: à son époque, il pensait encore que l'égalité en matière politique, civique et sociale n'était qu'une utopie. Mais les temps ont changé: aujourd'hui sa reconnaissance théorique figure en tête de la charte des Droits de l'homme.

❸ En est-elle pour autant acquise? Il est permis d'en douter... Nous allons tenter de faire le point sur la question, en mesurant les acquis du combat pour l'égalité depuis Voltaire, ce qui reste à accomplir pour changer l'utopie en réalité, et les chances qu'a ce combat d'aboutir.

exemple n° 2 :

énoncé: « *Les héros tragiques sont des êtres hors du commun, sur lesquels pèse une mystérieuse culpabilité, des individus qui entrent en conflit avec les dieux, avec les autres hommes et avec eux-mêmes. Ils expriment de façon exemplaire l'énigme et le scandale de la condition humaine telle qu'elle est: grandeur et misère* ».

Commentez et illustrez cette opinion d'un critique en l'appliquant à l'*Andromaque* de Racine.

thème: grandeur et misère des héros tragiques

exemple d'introduction possible :
(démarche **herméneutique** – dissertation littéraire)

❶ *Grandeur et misère*: pour Blaise Pascal, moraliste du XVII^{ème} siècle acquis à la doctrine janséniste, ces deux termes résument la condition humaine. La Chute nous a séparés de Dieu, nous a voués au péché, à la misère et au malheur (ce d'autant plus que l'âme humaine se souvient de ce qu'elle a perdu); mais « penser fait la grandeur de l'homme ».

❷ C'est au cours du même siècle que Racine, dont l'éducation fut elle aussi marquée par le jansénisme, écrit *Andromaque*, sa première grande tragédie. Elle nous servira d'illustration aux propos de ce critique affirmant que les héros tragiques sont à la fois des « êtres hors du commun » capables de s'affronter aux dieux, et des êtres misérables, marqués par la culpabilité, en lutte avec les autres et avec soi, c'est-à-dire pris dans « l'énigme et le scandale de la condition humaine ».

❸ Nous nous concentrerons plus particulièrement sur le personnage éponyme⁶ d'*Andromaque* pour montrer en quoi consiste sa grandeur; puis nous dirons en quoi son destin tragique suscite également notre pitié, tout en rejoignant notre humanité.

attention!

On évitera :

- de multiplier les questions à traiter en proposant un programme impossible à réaliser dans le temps et l'espace (ou le nombre de pages) impartis ;
- d'annoncer des points que le développement n'abordera pas ensuite – à moins de préciser qu'on va restreindre délibérément le champ de la problématique en opérant des choix ;
- d'aborder dès l'introduction la discussion même du problème (à réserver pour le développement);
- d'anticiper sur la résolution du problème soulevé par l'énoncé (car alors, le lecteur n'éprouverait plus le besoin – ni l'envie! – de poursuivre la lecture);
- d'annoncer le plan du développement avec une pesanteur... éléphanterque !

⁶ Éponyme: qui donne son nom à la pièce.



remarque

Les trois étapes que nous avons distinguées pourront très bien aussi se présenter **dans un autre ordre de succession** – l'essentiel consistant non pas à reproduire servilement un modèle, mais à imaginer une introduction remplissant, de manière **originale**, les trois fonctions distinguées.

exemple :

énoncé: « *La raison du plus fort est toujours la meilleure.* »

(J. de La Fontaine)

Développez et illustrez cet aphorisme de l'auteur des Fables.

exemple d'introduction possible :
(démarche herméneutique)

❷ Comme le suggère La Fontaine dans sa fable Le loup et l'agneau, le droit n'est souvent qu'un prétexte de la force. ❶ Ainsi, au moment de la guerre du Kosovo, tandis que se multipliaient les bombardements de l'OTAN, le philosophe Alain Badiou demandait: « Qui peut croire une seule seconde que le but de guerre des Américains soit le Droit, la Justice ou l'Humanité? », cherchant à dénoncer par là le décalage qui peut exister entre les buts de guerre allégués par les puissants et leurs véritables mobiles.

❸ Sans nous prononcer sur ce cas précis, nous observerons qu'en effet le fameux aphorisme du fabuliste – « La raison du plus fort est toujours la meilleure » – se vérifie bien souvent. C'est ce que nous allons tenter de démontrer et d'illustrer.

Dans ce cas, l'étape ❶ et l'étape ❷ ont été inversées. L'introduction commence (étape ❷) par une reformulation du propos, puis (étape ❶) recourt à un exemple (accompagné d'une explication) visant à actualiser le propos; le propos lui-même (cité entièrement) n'intervient qu'à la fin de l'introduction, avec (étape ❸) l'annonce de la démarche adoptée (herméneutique), selon ce qu'exige la consigne. Ainsi, bien que dotée d'une structure atypique, cette introduction est parfaitement pertinente, parce que les trois fonctions essentielles y sont respectées.

remarques générales

- Toutes les suggestions qui précèdent définissent l'esprit de l'introduction. Mais elles ne constituent pas des règles absolues, comme le montre l'exemple ci-dessus. L'important est que, d'une façon ou d'une autre, les **trois fonctions essentielles** de l'introduction soient **remplies**.
- La **longueur** de l'introduction sera proportionnelle à celle de la dissertation. L'usage veut que l'introduction constitue environ **10 à 15% de l'ensemble**.
- Afin de garantir la meilleure cohérence possible à l'ensemble de la dissertation, il sera souvent préférable de recopier la version définitive de l'introduction **après** avoir écrit le développement, ou du moins après avoir élaboré le plan-cadre du travail.



Notes

A large rectangular area containing 20 horizontal dotted lines for writing notes.

structure de l'introduction

I. rédaction de l'introduction

① *amorce*

- Quel type d'**amorce** choisit-on d'adopter pour entrer en matière?
 - l'énoncé d'une **vérité générale**?
 - l'évocation d'un **fait particulier**?
- Quel(s) **procédé(s)** choisit-on de mettre en œuvre pour **capter l'intérêt** du lecteur?
 - une valorisation du sujet à traiter?
 - une mise en perspective historique?
 - un procédé d'attente?
 - le recours à une citation d'auteur, à une anecdote ou à un fait concret particulièrement significatif?
 - le recours à l'effet de surprise, à l'humour et/ou à la provocation?
 - autre(s)?
- L'amorce est-elle **pertinente**? Entretient-elle une relation **directe** et **logique** avec le **propos** de l'énoncé, ou du moins le **thème** de celui-ci?
- L'amorce est-elle susceptible d'éveiller la curiosité du lecteur? Fait-elle suffisamment preuve d'**originalité**?

② *présentation du sujet*

- Compte tenu de la longueur de la citation et/ou du degré de complexité de l'énoncé, de quelle manière choisit-on de présenter le sujet?
 - en **citant complètement** le propos?
 - en **citant partiellement** le propos?
 - en **reformulant** le propos de manière condensée, ou au contraire développée?
 - en accompagnant la citation du propos ou sa reformulation d'un **commentaire explicatif**?
- La présentation du sujet choisie éclaire-t-elle suffisamment la **signification** du **propos**? Traduit-elle complètement et fidèlement le point de vue de l'auteur?

③ *problématisation de l'énoncé*

(formulation du problème et/ou annonce de la problématique)

- La **formulation du problème** est-elle appropriée à la **démarche** adoptée (herméneutique ou dialogique)? Indique-t-elle sans ambiguïté le type de traitement choisi (analytique ou critique)?
- La **formulation du problème** précise-t-elle suffisamment clairement l'**enjeu** de la réflexion? Permet-elle de bien cerner le **fil conducteur** du travail?
- La **problématique** adoptée est-elle **cohérente**?
- La **problématique** n'est-elle **pas trop ambitieuse**, compte tenu du nombre de pages prévu et du temps imparti pour rédiger la dissertation?
- La **problématisation** de l'énoncé n'entame-t-elle pas la **discussion du problème** (à réserver pour le développement)?
- La **problématisation** de l'énoncé n'**anticipe-t-elle pas** sur la **réponse au problème** (que devra fournir la conclusion)?

II. vérification de la structure globale de l'introduction

(après rédaction de la dissertation)

- Les **trois fonctions** essentielles de l'introduction sont-elles **remplies**?
- Existe-t-il une exacte **conformité** entre les **points successifs** de la **problématique** (indiqués dans la troisième étape de l'introduction) et ceux qui sont abordés dans le **développement**?
- La **longueur** de l'introduction présente-t-elle une **juste proportion** (10 à 15% environ) par rapport à l'ensemble de la dissertation?

♦ séquence n° 4 :
structure de l'introduction

♦ séquence n° 5 :
structure de la conclusion

♦ séquence n° 6 :
structure du paragraphe
d'argumentation

♦ exercice récapitulatif

♦ annexes

exercices d'approche

exercice 1

Que signifie le mot « conclusion » ?

Donnez d'abord une **définition personnelle** de la conclusion; puis, citez avec exactitude la définition appropriée d'un **dictionnaire**, en tenant compte de l'étymologie⁷, afin de bien cerner l'enjeu essentiel de la conclusion d'une dissertation.

définition personnelle :

.....

.....

.....

.....

définition du dictionnaire :

.....

.....

.....

.....

⁷ Étymologie : origine ou filiation d'un mot (exemple : le mot français « rationnel » vient étymologiquement du mot latin *ratio*, la raison).

exercice 2

Composées sur le même modèle formé d'une seule étape ❶, les conclusions ci-dessous remplissent une première fonction essentielle.

Observez attentivement ces conclusions et indiquez quelle est cette **fonction**.

énoncé 1

« Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade. »

(J. Green)

exemple de conclusion possible (démarche dialogique):

❶ *Impossible, donc, de réduire la lecture à l'évasion. Si la fiction romanesque favorise en effet souvent l'identification à des héros ou des héroïnes qui nous permettent de vivre par procuration d'autres existences imaginaires, si nous lui demandons souvent de nous dépayser en nous transportant dans d'autres lieux, d'autres milieux, d'autres cultures ou d'autres temps, elle est aussi là pour nous proposer une vision du monde et renvoyer chaque lecteur à lui-même, tout en lui permettant d'approfondir sa connaissance de l'homme, de la société, du monde et de l'histoire. Le livre ? Une ouverture sur le rêve ; mais aussi un détour fécond pour rejoindre la réalité.*

énoncé 2

« Le sport, avec ses rites et ses idoles, est devenu dans l'ensemble de la culture contemporaine le substitut laïque des aspirations religieuses des masses, le mode le plus accessible, bien que le plus illusoire, de la communion collective. »

(un sociologue contemporain)

exemple de conclusion possible (démarche herméneutique):

❶ *Le sport est bien une des activités populaires les plus représentatives de notre culture contemporaine, mais aussi, nous l'avons vu, l'une des plus menacées dans leur intégrité, en raison de la toute-puissance de l'économie et de l'argent, mais aussi des dérives nationalistes, substitut des fanatismes religieux. N'hésitons donc pas à rappeler la célèbre formule de Pierre de Coubertin : « L'essentiel est de participer. » Cette notion de*

participation nous semble, en effet, la clé d'une « communion collective » bien comprise. Dans le spectacle ou l'exercice du sport, nous devons rechercher ce que Konrad Lorenz appelle, dans L'agression, « la décharge cathartique des pulsions agressives », c'est-à-dire la libération d'une violence circonscrite par les limites du terrain et l'observation des règles du jeu. Une violence, en somme, à visage humain, à l'image enfin de ces hommes que nous voudrions être. Et que le meilleur gagne !

(d'après N. Amancy et Th. Ventura, 50 modèles de dissertations, 1992)

énoncé 3

« Le journaliste s'occupe du temps qui passe, l'écrivain du temps qui dure. Le journaliste s'intéresse à l'urgent, et l'écrivain à l'essentiel – et il est bien rare que l'urgent et l'essentiel se recourent. »

(J. d'Ormesson)

exemple de conclusion possible (démarche dialogique):

❶ *Ainsi, ces deux professions qu'on a coutume d'opposer – celle du journaliste obsédé par « l'urgent » et celle de l'écrivain visant « l'essentiel » et la « durée » – se recourent-elles au moins sur un point : l'une comme l'autre se fondent sur une pratique quasi quotidienne de l'écriture, sur le maniement de la langue et de l'« art de convaincre ». Outre sa capacité à réagir à l'événement, à voir et à analyser, c'est la précision et, aussi, la séduction de son écriture, qui feront le grand journaliste ; de même, c'est fondamentalement l'invention d'un « style », d'une écriture propre, qui fera le grand écrivain. Enfin, on pourrait aller jusqu'à dire qu'idéalement, le journaliste comme l'écrivain devraient sans cesse tenir compte, dans leur pratique, à la fois du temps présent (dans lequel ils sont immergés) et de la double perspective de la durée et de l'universel : car en réalité, ces dimensions de l'expérience humaine ne se conçoivent pas l'une sans l'autre.*

réponses

fonction de l'étape ❶ :

.....

.....

.....

.....

exercice 3

Les conclusions ci-dessous comportent cette fois deux étapes distinctes ❶ et ❷ ; la seconde étape remplit une fonction supplémentaire par rapport au modèle proposé dans l'exercice 2.

Observez attentivement ces conclusions et indiquez quelle est la **nouvelle fonction** remplie par l'étape ❷.

énoncé 1

« Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

(A. de Saint-Exupéry)

exemple de conclusion possible (démarche herméneutique):

❶ *Ce que Saint-Exupéry appelle de ses vœux, c'est une solidarité à l'échelle du monde qui permette à chacun de se sentir inclus dans un vaste ensemble, c'est une parenté humaine par-delà les classes sociales, les différences ethniques et culturelles, les aléas de l'Histoire, les injustices et les haines de toute sorte.*

❷ *À une époque où toutes les valeurs traditionnelles sont remises en question, où les jeunes en particulier se sentent souvent saisis par l'angoisse devant un monde chaotique et inquiétant, alors qu'ils cherchent à donner un sens à leur vie et à satisfaire un enthousiasme parfois démesuré, ce lien qui unit selon Saint-Exupéry tous les hommes dignes de ce nom, cette conception de la responsabilité de chacun de nous devant tous, apportent un réconfort, et nous incitent à croire possible un avenir plus heureux pour l'homme.*

(d'après M. Morel et D. Huisman, *La composition française en cent dissertations*, 1965)

énoncé 2

« La maladie de l'adolescence (...) est de ne pas savoir ce que l'on veut mais de le vouloir à tout prix. »

(Ph. Sollers)

exemple de conclusion possible (démarche herméneutique):

❶ *En fin de compte, mis à part le fait qu'elles compromettent souvent les bonnes relations entre parents et enfants, les perturbations symptomatiques de l'adolescence, indices d'une*

crise identitaire impliquant doute et désarroi, sont plutôt une bonne chose. Si cette crise n'avait pas lieu, il n'y aurait pas de choc permettant le changement, l'évolution et l'acquisition d'une certaine maturité. Preuve en sont ces personnes qui, ayant vécu une adolescence apparemment paisible et n'ayant jamais rien mis en question, jamais douté du bien-fondé des idées reçues ni jamais rien osé désirer, construisent leur vie d'adultes sur les bases de leur enfance et traversent alors leur crise à trente ans, ce qui produit des effets négatifs souvent importants, parfois irrémédiables, sur leur carrière ou leur famille. La crise de l'adolescence est de toute manière incontournable si l'enfant veut devenir adulte.

❷ *De même que l'histoire humaine, pour avancer, a dû connaître des révolutions, des guerres civiles ou d'autres chocs créateurs de changements, il faut une poussée initiale pour créer les forces nécessaires à la transformation de l'être humain, et cette poussée, c'est justement l'adolescence.*

(d'après un travail d'élève)

énoncé 3

«Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants.»

(L. Bloy)

exemple de conclusion possible (démarche dialogique):

❶ *Nous voyons donc que si la prédiction pessimiste et provocante de Léon Bloy a été en partie confirmée par les faits – ce que Dumazedier résumait en disant: «En cinquante ans, toutes les idées de Coubertin ont été trahies» –, cela ne doit pas entraîner une condamnation sans appel du sport, mais au contraire inciter chacun à prendre les mesures qui éviteront l'anéantissement d'un idéal au départ très noble, et la désagrégation d'une dimension de la vie collective dont on n'imaginerait plus, aujourd'hui, pouvoir se passer. Il faut en tout cas éviter de transformer les sportifs en boucs émissaires de tous les péchés du corps social.* ❷ *Car le malaise qui règne dans le monde du sport ne fait que refléter le malaise de la société tout entière, une société écartelée entre l'éloge de la concurrence, le culte de l'argent et l'aspiration à la fraternité.*

(d'après P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

réponse

fonction de l'étape ❷ :

.....

.....

.....

.....

exercice 4

Les conclusions présentées jusqu'ici relèvent de deux modèles :

- composition en une seule étape ❶ – étape obligatoire – visant à clore le débat (par commodité, nous appellerons ce type de structure « **conclusion fermée** »);
- composition en deux étapes, la première étape ❶ pouvant être suivie d'une seconde étape ❷, facultative (par commodité, nous nommerons ce type de structure « **conclusion ouverte** »).

Observez attentivement les trois conclusions ci-dessous, qui se rapportent au même énoncé. Deux d'entre elles sont correctes (conclusion fermée et conclusion ouverte); la troisième est incomplète et donc non pertinente, parce qu'il y manque une étape indispensable.

Repérez la conclusion **non pertinente**, et indiquez à quel **type de structure** appartient chacune des deux autres conclusions.

énoncé :

« Plus les moyens de communication se développent, moins nous communiquons. Sans l'avion, sans les journaux et sans le téléphone, l'homme était plus proche de l'homme. »

(un journaliste contemporain)

conclusion n° 1

En fait, bien que le développement quasi illimité des communications finisse par nuire à l'intensité des relations qui pourraient se nouer entre les individus, il permet aux hommes d'établir des contacts beaucoup plus globaux, quasi universels, avec leurs semblables. Cette situation peut être très avantageuse, si nous apprenons à ne pas devenir esclaves de la machine, à ne pas systématiquement préférer téléphoner à un ami plutôt que de lui rendre visite, à ne pas rester enfermés dans notre petite bulle, ne communiquant plus avec le monde extérieur que par Internet ou grâce à la télévision. De chaque progrès technique de l'homme, il faudrait faire un instrument capable d'élargir notre vie, d'agrandir le champ de notre vision et de nos relations – et non un moyen d'asservissement qui finisse par nous instrumentaliser à notre tour, ou nous couper définitivement de l'irremplaçable présence humaine !

(d'après un travail d'élève)

conclusion n° 2

Je pense que les nouveaux moyens de communication ne sont pas les seuls facteurs du manque de contact entre les hommes. Les « rites » de la communication se sont émoussés, la courtoisie, la galanterie et la politesse ont tendance à disparaître. Or, il me semble que la courtoisie joue un grand rôle dans la communication et qu'on ne fait plus aucun effort aujourd'hui pour essayer de se comprendre.

(d'après un travail d'élève)

conclusion n° 3

On peut conclure en disant que les moyens de communication, de plus en plus rapides et efficaces, sont utiles pour informer, ou prendre des nouvelles des parents ou des amis qui sont éloignés de nous. Mais la différence entre hier et aujourd'hui, c'est qu'auparavant, les hommes échangeaient directement avec d'autres hommes, alors que maintenant, la plupart sont physiquement séparés : seule la machine leur permet de communiquer. Or, l'homme n'est pas une abstraction ; il a aussi un corps, qui entre en jeu dans la relation, implique une présence, et la manifestation visible d'émotions. Ne risquons-nous pas, à terme, de nous changer en abstractions, et de perdre tout ce qui humanise nos échanges ?

(d'après un travail d'élève)

réponses

conclusion fermée : n°

conclusion ouverte : n°

conclusion non pertinente : n°

exercice 5

Les fragments de conclusions ci-dessous ont été éparpillés comme des pièces de puzzles.

Assemblez-les dans un **ordre cohérent** pour recomposer les **trois conclusions ouvertes** qu'ils constituent.

fragment 1 *Au fond, l'idéal de l'homme est d'être heureux et les jeunes de n'importe quelle époque ont toujours eu pour seul but de trouver les moyens leur permettant de s'épanouir pleinement dans la situation où ils se trouvent.*

fragment 2 *Nous sentons combien le succès d'une représentation ne peut être que le fruit d'une heureuse rencontre entre auteur, acteurs, metteur en scène et artisans multiples du spectacle, sans oublier les spectateurs, bien sûr, qui lui donnent sa raison d'être. Le théâtre ne saurait donc être qu'une création collective.*

fragment 3 *Si la beauté et l'utilité ont longtemps été considérées comme des termes antinomiques, nous voyons que les choses ont changé : aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pensent que la beauté provient de la parfaite adéquation d'un objet à sa fonction, et que de ce fait elle est parfaitement conciliable avec le progrès technique.*

- fragment 4 *C'est cette vérité toute simple qu'on est peut-être en train de redécouvrir et qui fait l'actuel succès du théâtre, dans un temps où les occasions de partager des émotions et des questionnements communs se font de plus en plus rares.*
- fragment 5 *En fin de compte, il n'y a pas vraiment de jugement à porter sur les idéaux des jeunes d'aujourd'hui. Il n'y a pas à regretter on ne sait quels idéaux universels et merveilleux des jeunes du passé que devraient encore partager ceux qui vivront plus tard. Les idéaux de chaque génération sont les produits d'une époque et ils changent au fur et à mesure que le monde évolue. Époque, jeunes et idéaux sont tous étroitement liés et s'influencent mutuellement. Les changements qui surviendront à l'avenir dans la société résulteront de l'évolution des idéaux des jeunes d'aujourd'hui.*
- fragment 6 *On peut se demander d'ailleurs si le refus d'admettre la beauté du monde moderne ne traduit pas le refus de ce monde dans son ensemble. Alvin Toffler, dans Le choc du futur, distingue deux catégories d'individus : ceux que l'accélération du monde perturbe et inquiète, et ceux au contraire qui ont besoin de cette accélération pour s'épanouir ; l'attitude en face de la beauté se superpose peut-être à cette opposition.*

réponses

énoncé 1

« *Cœur, chaumière, compte en banque : idéal secret des jeunes d'aujourd'hui.* »

(J. Binde)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre : n°

.....

énoncé 2

« *En général, dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle.* »

(Th. Gautier)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre : n°

.....

énoncé 3

« *La représentation n'est pas une sorte d'épisode qui s'ajoute à l'œuvre ; la représentation tient à l'essence même du théâtre ; l'œuvre dramatique est faite pour être représentée : cette intention la définit.* »

(L. Bloy)

fragments correspondants, indiqués dans l'ordre : n°

exercice 6

Les deux textes (articles journalistiques) ainsi que la proposition de plan « dialectique » ci-dessous se terminent par des **conclusions atypiques**, mises en évidence, pour plus de clarté, par des doubles traits dans les marges.

Lisez attentivement ces conclusions ; puis, relevez-en les **caractéristiques originales**.

texte 1

(cf. structure de l'introduction, exercice 6, texte 2, p. 14)

À quoi sert la littérature ?

Un jeune écrivain me racontait récemment qu'il subissait chaque matin le regard inquisiteur de sa concierge, lorsque celle-ci lui apportait son courrier. Cette dame replète, dont le mari maigrelet s'appelait Honoré, aurait mérité de figurer dans le cinéma français d'avant-guerre. Il existe ainsi des grandes carrières qui restent ignorées. Jeanne – c'était le prénom de la dame – semblait reprocher au jeune écrivain de ne pas vivre comme tout le monde. C'est une fâcheuse habitude, que notre époque pardonne difficilement.

*Le jeune homme tapait à la machine, le jour et la nuit, à des heures souvent peu convenables, et Jeanne se demandait, avec son amie, la teinturière d'en bas, ce qu'il pouvait bien « trafiquer ». Il faisait sûrement quelque chose d'illicite pour rester enfermé chez lui, des journées entières. Dans notre société, la solitude a mauvaise réputation. Elle favorise les commérages et ranime les vieux soupçons de l'espèce humaine. D'ailleurs, Roger Nimier justifiait la méfiance de la concierge lorsqu'il assurait que l'on devient écrivain faute d'avoir les compétences nécessaires pour exercer un autre métier – employé des pompes funèbres ou ministre, par exemple. Et Baudelaire n'avait pas arrangé l'image de cette profession douteuse, que seule la notoriété rend légitime. « Le jour où le jeune écrivain corrige sa première épreuve, disait l'auteur de *Mon cœur mis à nu*⁸, il est fier comme un écolier qui vient de gagner sa première vérole. » Aussi, Jeanne se posait la question qui avait préoccupé Sartre en 1948, à l'époque où Vincent Auriol était président de la République, et Marcel Cerdan, champion du monde. Jeanne se demandait à quoi sert la littérature.*

À rien, justement. Elle ne remplit aucune fonction précise. Elle désavoue l'utilitarisme des agents d'assurance et la philosophie de la Croix-Rouge. Elle est gratuite, dans le sens où personne ne la sollicite. Car elle s'intéresse seulement aux secrets de l'existence.

Elle s'inquiète des relations implicites que vous entretenez avec votre boulangère ou avec les étoiles. Elle vous transmet des renseignements confidentiels sur les paysages de la Charente-Maritime. Elle surprend les rêveries clandestines qui se promènent sur le boulevard Voltaire. Elle discerne d'improbables similitudes entre les mœurs des îles Galapagos et les usages de l'île Saint-Louis. Elle rajeunit les mots avec les idées qu'ils

⁸ Titre du journal intime de Baudelaire.

renferment, et les idées avec les mots qui les suggèrent. Elle dérange ce fameux principe d'identité qui appauvrit et désole nos manières de percevoir ou de penser. Elle marie le bonheur avec la détresse. Elle mélange l'avenir et le passé, le mystère des choses et les clartés de la grammaire, les variations météorologiques à Pont-l'Évêque et les intermittences du cœur en Normandie. Elle nous fait accomplir de grands voyages immobiles. Elle rend à l'existence toute la magie que des circonstances prosaïques lui refusaient. Ainsi, voyez comment Balzac dépeint le « dernier bal de l'Opéra », au début de Splendeurs et misères des courtisanes : « Dans cet immense rendez-vous, la foule observe peu la foule, les intérêts sont passionnés, le désœuvrement lui-même est préoccupé. » C'est admirable. Le lecteur se retrouve parmi tous ces gens de l'année 1824, et l'imaginaire redonne à la vie le charme qu'elle croyait avoir perdu.

L'autre jour, dans l'avion qui venait de quitter la Corse, une petite fille s'inquiétait, car elle avait cessé d'apercevoir la Méditerranée. Alors, elle demanda à ses parents : « Elle est au ciel, la mer ? » La littérature commence de cette façon. Mais le bruit s'est répandu que la mode lui avait retiré ses faveurs, et que notre époque, très affairée, se souciait d'autre chose. La rumeur ajoute que cette même époque se détourne des plaisirs littéraires comme si elle s'effrayait de ses propres secrets. C'est pourquoi la lecture des écrivains serait à présent une pratique aussi désuète que le jeu de croquet, la valse ou le badminton.

Devant cette désaffection, certains éditeurs, qui sont des intégristes de la rentabilité, auraient la tentation de supprimer la littérature dans les livres qu'ils publient. Déjà, en 1950, Julien Gracq déplorait la négligence des Français à l'égard des œuvres littéraires : « Le Français, qui se figure malaisément ses leaders politiques sous un autre aspect que la rangée de têtes d'un jeu de massacre, croit, les yeux fermés, sur parole, à ses grands écrivains. Il les a peu lus. Mais on lui a dit qu'ils étaient tels, on le lui a enseigné à l'école. (...) Il sait qu'il a toujours eu de grands écrivains, et qu'il en aura toujours, comme il savait jusqu'à 1940 que l'armée française est invincible.⁹ »

Certes, les habitants de Romorantin, de Carpentras ou de Babylone-sur-Seine ne sont guère aidés par ce que l'on appelle les « médias ». La littérature est la parente pauvre, l'invitée des heures tardives à qui l'on fait la charité. Elle se contente des restes du repas. Tant pis pour les gens qui se lèvent à l'aurore et sont obligés de se coucher tôt. Ceux-là ne méritent sans doute pas de fréquenter William Styron ni d'écouter les propos de J.M.G. Le Clézio. Quel mépris ! On abêtit le public pour se plaindre ensuite de sa bêtise. Quant aux gens qui peuvent rester éveillés, on ne leur donne jamais un texte à entendre ni à voir. Comme si la littérature se résumait à l'apparence qu'offrent les auteurs !

Il arrive heureusement que ce pessimisme soit démenti. Et c'est le métro qui procure des occasions de se reconforter. Récemment, entre Sèvres-Babylone et la place de la Concorde, j'ai remarqué deux jeunes femmes qui lisaient des livres de poche. Elles étaient tellement absorbées qu'une secousse terrestre n'aurait pas suffi à les distraire de leur lecture. La première voyageait avec Jules et Jim ; et la seconde, avec Monsieur Jadis. Elles allaient peut-être à Notre-Dame-de-Lorette. Elles oublieraient sûrement de descendre. Elles portaient sur le visage les rides légères de la passion. Elles semblaient suggérer que les livres étaient nécessaires à la vie, même si l'on meurt plus vite de l'absence de sommeil que de la privation de beauté... C'était de bon augure pour la rentrée littéraire.

(Fr. Bott, *Le Monde*, 30 août 1991)

⁹ *La Littérature à l'estomac*, 1950.

réponse :

traits originaux par rapport à la structure type :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

texte 2

Toute confession écrite est un mensonge.

(I. Svevo)

Cette assertion abrupte, à première vue sans nuance, mais qui donne à penser, Georges Haldas l'a mise en exergue à son Boulevard des Philosophes où je l'ai découverte.

Qu'est-ce à dire ? Qu'y a-t-il de vrai dans cette fulgurante déclaration qu'il faut se garder de prendre pour une boutade ?

Valéry, lui, parle à ce propos de « falsification du réel » et, si je me souviens bien, de « fausse sincérité ». Dans ce curieux processus de mémorisation mise en mots, l'imposture – si imposture il y a, ce qui est à craindre – résiderait beaucoup plus dans ce qui est tu, donc caché, que dans ce qui est dit et montré par l'écriture, les omissions étant le résultat d'un choix peut-être plus concerté et conscient, tandis que les adjonctions le sont d'un entraînement de plume et du jeu de l'imagination. De toute façon il faut choisir dans cette corne d'abondance qu'est la mémoire. Or qui dit choix, dit forcément rejet. Choisir, c'est privilégier des éléments de son passé au détriment d'autres qui sont rejetés dans l'ombre, c'est monter en épingle certains souvenirs, et demeurer muet sur d'autres, guidé par des critères plus ou moins définissables. Parfois simplement par l'humeur du jour, la couleur du temps, le désir d'embellir ou au contraire d'assombrir, d'éclairer le tableau que les mots font sortir de l'ombre, de le situer dans un certain climat, d'en accentuer les arêtes, les angles, ou au contraire de les adoucir, voire même de les gommer. Tout ceci se faisant dans un premier temps à l'insu, souvent, de celui qui écrit. Mais pas toujours. N'aboutissons-nous pas dès ce moment à ce que Svevo nomme mensonge, et Valéry fausse sincérité ?

Remarquons que ces choix, ces rejets, se font à partir d'un matériau, celui conservé par la mémoire, qui n'a cessé d'être lui-même soumis aux transformations, désagréations,

dilatations, amenuisements, que lui inflige le jeu combiné du Temps, de l'Oubli et de l'Imagination déformante et multiplicatrice. Car la mémoire, à notre insu, choisit, elle aussi, rejette, disperse ou rapproche les éléments qui viennent à chaque minute se coller pour ainsi dire aux parois du cerveau. Elle ne garde qu'une partie infime de ce qu'à chaque seconde nous vivons. Ce peu vient s'ajouter à tout le reste déjà trié, déjà réduit, ou au contraire gonflé et multiplié. Il s'y mélange, s'y absorbe en le modifiant à son tour à la manière de colorants, de dissolvants. C'est sur ce matériau constamment altéré à notre insu, cette sorte de terrain accidenté, recouvert de débris, miné de creux, de fondrières que va s'exercer l'honnête volonté de sincérité de celui ou celle qui se raconte, et en se racontant espère se rencontrer et faire allégeance à la vérité. En fait, il ne pourra procéder que par bonds, en zigzag, dans l'incertain, l'imprécis, l'insuffisance. Il ira de creux en creux, de bosse en bosse, d'intervalle en intervalle, de phrases en phrases combien approximatives en regard de l'insaisissable réalité, mais aussi de silence en silence, téléguidé désormais, et ceci me paraît important, par un pouvoir occulte et inspirateur plus impératif que tout autre, celui, précisément, du langage, de l'écriture, lequel opère dans les abysses on ne sait trop comment, – pas plus que ne le sait celui qui écrit que celui qui le lira –, selon des pulsions incontrôlables et des raisons que la raison ne connaît pas. C'est sous sa pesée et sa volonté obscure mais souveraine que le matériau en travail et la forme en devenir va finalement se durcir, se coaguler, s'enfermer dans telles images et évocations plutôt que dans d'autres. Vous vous apercevrez alors que ce langage, cette écriture ont fini par extraire de vous une vérité jusque-là cachée parce que n'existant que de manière éparse, à l'état de molécules dispersées dans l'argile grossière de la réalité apparente, ou encore telles les notes jamais encore réunies et entendues d'un chant profond, – est-ce bien le vôtre? il vous arrive d'en douter – lequel, sans l'écriture ne parviendrait jamais à vos lèvres. Peut-être ne l'aviez-vous pas entendu nettement au fond de vous, ce chant secret, ni le son de voix qui vous le fait désormais percevoir et semble en savoir plus long sur vous que vous-même. Ce n'est pas votre voix habituelle, celle que vous mêlez au concert quotidien auquel la société et le jeu des rapports humains ne cessent de vous convier. Pourquoi, dès lors, sentez-vous qu'elle est la plus intimement, la seule vraiment vôtre? C'est pour l'amener au jour que, confusément et chemin faisant, l'écriture s'est fixée autour de certains axes, sur certaines protubérances de vos souvenirs plutôt que sur d'autres qu'elle a rabotés, gommés, rejetés dans l'ombre, négligeant non pas forcément l'inutile, le futile, l'insignifiant, mais parfois même ce qui troublerait ou détruirait le projet confus d'un « dit » presque autonome, désormais doué d'une volonté interne d'accomplissement et de signification, comme l'est celle d'une graine en devenir qui ne sait pas – comment le saurait-elle? – l'arbre qu'elle sera et non tel autre.

|| Dès lors, vérité, mensonge? Une fois encore, qu'est-ce à dire? ||

(A. Rivaz, *Ce nom qui n'est pas le mien*, 1980)

réponse:

traits originaux par rapport à la structure type :

.....

.....

.....

.....

.....

texte 3

(introduction, plan du développement et conclusion)

énoncé :

« Familles ! je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées, possessions jalouses du bonheur. »
(A. Gide)

plan-cadre possible « dialectique »
(démarche dialogique – traitement critique)

introduction

Dans la civilisation européenne pétrie de romanité puis de christianisme, la famille a longtemps symbolisé la solidarité, la sécurité et l'amour. De la Sainte Famille de l'Évangile aux poèmes de Victor Hugo, elle est célébrée comme le lieu magique où cessent les conflits, la rudesse de la vie et les vices de la rue.

Et André Gide ne pouvait donc que scandaliser quand, dans les Nourritures terrestres, publiées en 1897, il lança la célèbre formule : « Familles, je vous hais !... », cri d'un homme en quête d'une liberté absolue pour qui le foyer est un univers clos, égoïste et mort.

Depuis cette date, la famille fut à l'origine de beaucoup de polémiques. Durement critiquée par les uns, vivement défendue par les autres, et rarement avec mesure, elle subsiste, malgré d'importantes transformations. Mais jusqu'à quand ? Et en quoi correspond-elle encore aux impératifs du monde moderne ?

développement

partie I : les raisons de haïr la famille (thèse)

- la famille : dictature du père ?
- la famille : aliénation de la femme ?
- la famille : aliénation des enfants ?
- la famille : lieu clos entretenant tous les conservatismes ou toutes les hypocrisies ?

partie II : les raisons de défendre la famille (antithèse)

- l'harmonie conjugale, cela existe !
- la famille, réseau affectif
- la famille, milieu éducatif essentiel pour préparer à affronter la vie en société
- la famille, refuge nécessaire

partie III : l'avenir de la famille (synthèse)

- la famille n'échappe pas à l'évolution générale de la vie sociale
- la crise actuelle de la famille et les nouvelles structures familiales
- le modèle familial est tenace

conclusion

Ainsi, nous constatons qu'en dépit de transformations importantes, sur les plans économique, social, psychologique et juridique, la famille est loin d'être morte, et qu'elle a sans doute encore un bel avenir devant elle, pour peu qu'elle soit capable de se réinventer perpétuellement.

(d'après Fr. Mikolajczak-Thyrion,
La dissertation aujourd'hui, 1990)

réponse :

traits originaux par rapport à la structure type :

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 7

Les conclusions ci-dessous comportent une seule étape ❶ et constituent donc des conclusions fermées.

Complétez-les par une seconde étape ❷ (élargissement du sujet) qui les transforme en conclusions ouvertes, en vous aidant, si besoin est, de la théorie, pp. 65-70.

énoncé 1

« Réfléchir, c'est déranger ses pensées. »

(J. Rostand)

Expliquez et illustrez cette affirmation.

exemple de conclusion possible :

❶ *On peut donc conclure que, quoique toute nouvelle pensée représente en effet un facteur potentiel de désordre (car penser suppose nécessairement des déplacements de points de vue et des remises en question), l'affirmation de J. Rostand manque quelque peu de nuance. L'acte de réfléchir, comme je l'ai expliqué plus haut, remplit plusieurs fonctions et ne consiste pas seulement à perturber ses pensées. Car la pensée implique aussi, à l'opposé, une part de réflexion logique ou de mise en ordre des idées ; et au fond, presque tout ce que l'homme entreprend est dû à la réflexion : bien rares sont les personnes qui prennent des décisions purement spontanées (à moins qu'elles se trouvent dans des situations qui les forcent à recourir à l'instinct). Le plus souvent, la réflexion sert donc tout simplement à comprendre, à élucider tel élément resté dans l'ombre, à assouvir sa curiosité, sans « déranger » quoi que ce soit.*

❷

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

« Une civilisation démocratique se sauvera seulement si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose. »

(U. Eco)

exemple de conclusion possible :

❶ *Le nouveau pouvoir accordé aux images dans la civilisation contemporaine constitue bien une menace : omniprésence, d'une part, d'une publicité recourant souvent à des messages subliminaux, multiplication banalisante des images-choc et des films de violence, et même, parfois, mises en scènes médiatiques mensongères, et d'autre part, recul généralisé de l'écrit face à l'image – et donc de la pensée, de l'analyse et de la réflexion, sont autant d'illustrations du péril encouru par nos démocraties modernes. En outre, le matérialisme égoïste et l'obsession du divertissement qui prédominent dans nos sociétés ne disposent pas le citoyen à réagir lucidement et activement face au risque d'hypnose collective.*

❷

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 3

À propos du romancier, Marcel Proust écrit : « D'un mot, il peut nous affranchir. Par lui, nous perdons notre ancienne condition pour connaître celle du général, du tisseur, de la chanteuse, du gentilhomme campagnard, la vie des champs, le jeu, la chasse, la haine, l'amour... Notre infortune ou notre fortune cesse pour un instant de nous tyranniser... C'est pourquoi, en fermant un beau roman triste, nous nous sentons si heureux. »

exemple de conclusion possible :

① *Le romancier a donc bien, comme l'affirme Marcel Proust, et comme le vérifie toute expérience de lecteur, le pouvoir de nous libérer de nous-même, de nous aider à nous projeter dans toutes sortes d'autres conditions, d'autres rôles, ou d'autres sentiments. J'ai montré, à l'aide de plusieurs exemples empruntés à des lectures qui m'ont soutenu dans des moments difficiles, combien même « un beau roman triste » (et la plupart ne le sont-ils pas ?) peut nous transporter, nous distraire de nos propres soucis et donc, nous procurer paradoxalement détente et plaisir.*

②

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 8

À partir de chacun des énoncés suivants, rédigez une **conclusion complète** (fermée ou ouverte selon ce qui est indiqué), en tenant compte du plan-cadre (aspects du problème ou idées directrices) esquissé ci-dessous et en vous aidant, si besoin est, de la théorie, pp. 64-70.

énoncé 1

«*La publicité est l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable.*»

(un sociologue contemporain)

plan-cadre possible «problème(s) – cause(s) – solution(s)»
(démarche herméneutique – traitement analytique)

introduction**développement** (aspects du problème):

partie I: effets négatifs de la publicité (faire «*désirer l'indésirable*»)

partie II: causes de la «*violence*» exercée par la publicité (sa nature, ses buts, ses moyens)

partie III: remèdes possibles (critique de l'information et de l'image; associations de consommateurs; etc.)

conclusion (fermée):

❶

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 2

«*Toute œuvre d'art est un beau mensonge.*»

(Stendhal)

plan-cadre possible «dialectique»
(démarche dialogique – traitement critique)

introduction**développement** (idées directrices):

partie I:

L'art est une illusion qui vise le beau.

partie II: (mais)

- D'une part, le réalisme en art, fondé sur l'enquête et l'observation, tend à se rapprocher le plus possible de la vérité du réel, cherchant à la «traduire» dans la forme, quitte à se passer de la beauté.
- D'autre part, ce détour par l'illusion qui est le propre de l'art nous apprend quelque chose sur l'être humain, sur sa vérité subjective et ses aspirations.

partie III: (donc/en définitive)

Créer, c'est toujours re-crérer, et recourir à l'imagination humaine; mais c'est aussi renouveler notre regard sur la réalité.

conclusion (fermée)

①

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 3

«Les machines modernes, en prenant pour elles toutes les tâches serviles, qui sont du domaine de la répétition inconsciente, en libèrent l'homme, et lui laissent les seuls travaux qui ressortissent en propre à l'être vivant, intelligent et capable de prévision.»

(J. Fourastié)

plan-cadre possible «antithétique»
(démarche dialogique – traitement critique)

introduction**développement** (aspects du problème):

partie I: les bienfaits que les machines ont apportés à l'homme en le libérant

partie II: les effets négatifs de la mécanisation

conclusion (ouverte):

❶

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

énoncé 4

« C'est une profonde erreur de porter un roman à l'écran. »

(un écrivain contemporain)

plan-cadre possible « problème(s) – cause(s) – solution(s) »
(démarche herméneutique – traitement analytique)

introduction

développement (aspects du problème):

partie I: spécificités de l'adaptation cinématographique d'un roman

partie II: causes externes (qui ne tiennent pas à la nature du cinéma en tant que moyen d'expression) et causes internes (qui tiennent à la nature du cinéma en tant que moyen d'expression) de la dénaturation d'un roman par l'adaptation

partie III: conditions de réussite de l'adaptation cinématographique d'un roman

conclusion (ouverte):

❶

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

❷

.....

.....

.....

.....

.....

.....

définition de la conclusion

Le mot **conclusion** vient du latin *concludere*, lui-même issu de *claudere*: «fermer», «clore».

La conclusion achève le texte, elle en est le **point d'aboutissement**. Elle fait directement **écho à l'introduction** en résolvant les questions soulevées initialement. Elle est le lieu par excellence où il s'agit de prendre définitivement position tout en emportant l'adhésion du lecteur, et constitue donc le but à atteindre.

La conclusion comporte une ou deux étapes et remplit trois fonctions essentielles:

- ❶ (étape obligatoire) fournir une **réponse au problème** posé au moyen d'un **bilan** et/ou d'un **jugement final** permettant de clore la réflexion: conclusion fermée;
- ❷ (étape facultative) proposer, le cas échéant, un **élargissement** du sujet en l'insérant dans une perspective plus vaste: conclusion ouverte.

Une troisième fonction, présente dans tous les cas, consiste à **susciter l'approbation** ultime du lecteur, à le laisser définitivement convaincu; cette **fonction rhétorique** essentielle ne correspond pas à une étape proprement dite: elle peut être diffuse ou intervenir plus particulièrement en fin de conclusion.

remarque préliminaire

Située à un endroit stratégique de la dissertation, c'est-à-dire en clôture, la conclusion requerra de la part du rédacteur – comme pour l'introduction – la mise en œuvre d'une double compétence, d'ordre logique et rhétorique: l'**esprit de synthèse**, d'une part, qui permettra de dégager les lignes de force de la réflexion sans répéter littéralement les idées énoncées au cours du développement, et l'art de la **persuasion** d'autre part, qui servira à soigner particulièrement la «dernière impression» laissée au lecteur; une conclusion réussie, en effet, est comme un point d'orgue qui ponctue un accord et laisse des résonances profondes dans la sensibilité de l'auditeur – pouvant aller jusqu'à modifier, à la fin, son impression générale, voire son appréciation.

structure de la conclusion : comment procéder ?

1

fournir une réponse au problème

À la fin du développement, on ne peut pas laisser le lecteur «en plan» ! Toute dissertation doit conduire à un mot de la fin ; le plus souvent, celui-ci consistera en un **jugement synthétique**, c'est-à-dire une prise de position finale découlant de la synthèse des arguments du développement et s'inscrivant logiquement dans le mouvement de la démonstration. Il faudra donc surtout :

- dans le cas de la **démarche herméneutique** (qui consiste à expliquer et à illustrer le point de vue de l'auteur de la citation), mettre en évidence, sous forme de **bilan**, les éléments principaux du développement pour mieux confirmer la validité du propos de l'auteur :

exemple :

énoncé : « *La raison du plus fort est toujours la meilleure.* »

(J. de La Fontaine)

exemple de conclusion possible (démarche herméneutique) :

❶ *Comme nous venons de le démontrer par différents exemples empruntés à l'histoire mais aussi à la vie quotidienne, il faut donc admettre que, le plus souvent – et même si cette conclusion va à l'encontre de l'idéalisme ou de l'optimisme, c'est la raison du plus fort qui l'emporte. Car devant la force brute qui ne s'embarrasse d'aucune justification, ou masque son cynisme derrière des alibis mensongers, les faibles n'ont guère de recours...*

- dans le cas de la **démarche dialogique** (qui consiste à discuter le bien-fondé du point de vue de l'auteur de la citation), formuler clairement la **prise de position finale** découlant du bilan de la réflexion. Ce jugement final, même s'il n'exclut pas le sens des nuances (consistant à marquer par exemple les limites de validité du propos de l'auteur), permettra au rédacteur d'exprimer son point de vue personnel, de marquer le texte de son empreinte :

exemple:

énoncé: « *Le bonheur est en soi.* »

(Boèce)

exemple de conclusion possible (démarche dialogique):

❶ *Le bonheur? Nous avons vu qu'il pouvait dépendre de nombreux facteurs extérieurs à soi, tels que les conditions de vie matérielles et psychologiques, l'éducation reçue, le contexte culturel ou l'entourage; privé de la jouissance du minimum vital ou de conditions de vie décentes, privé de liberté ou d'affection, victime d'une éducation par trop rigide ou encore dénué de tout savoir et donc d'autonomie, l'être humain a peu de chances de se développer harmonieusement. Cependant, il arrive que, même dans les pires circonstances, même ayant tout perdu, un enfant ou un adulte parvienne à trouver en soi la force de résister au malheur. Et nous savons bien que nos plus beaux moments de bonheur peuvent se passer, en apparence, de toute cause objective... C'est bien que, comme l'a écrit Boèce, « le bonheur est en soi » avant de se trouver dans les choses, et dépend moins des circonstances ou même d'autrui que de ma propre aptitude fondamentale à la joie.*

Si la conclusion ne comporte que l'étape ❶, nous l'appellerons « **conclusion fermée** ».

❷

élargir le sujet

Si l'on constate que le problème traité s'inscrit dans un ensemble plus général, on procédera à un **élargissement du sujet** ouvrant à une perspective plus large, qui laisse entendre que la problématique n'est pas épuisée et qui suggère un prolongement à la réflexion.

On pourra ainsi, par exemple :

- se projeter dans l'avenir pour suggérer des **solutions**, des moyens ou des perspectives susceptibles de faire évoluer l'objet de la réflexion ;
- dépasser le cadre strict du problème et établir un **parallèle** avec une idée ou un thème à la fois proche et plus vaste.

exemple :

énoncé : « *La raison du plus fort est toujours la meilleure.* »

(J. de La Fontaine)

exemple de conclusion possible :

❶ *Comme nous venons de le démontrer par différents exemples empruntés à l'histoire mais aussi à la vie quotidienne, il faut donc admettre que, le plus souvent – et même si cette conclusion va à l'encontre de l'idéalisme ou de l'optimisme, c'est la raison du plus fort qui l'emporte. Car devant la force brute qui ne s'embarrasse d'aucune justification, ou masque son cynisme derrière des alibis mensongers, les faibles n'ont guère de recours...*

❷ *Ce constat, cependant, ne doit pas nous conduire à désespérer de l'homme. Tout l'effort de la civilisation – sans cesse à recommencer – consiste précisément à tenter de pallier, par le biais des lois, de l'éducation et du développement de l'éthique, c'est-à-dire par le progrès des idées et des institutions, les effets de l'égoïsme naturel et de la « loi du plus fort ».*

Si la conclusion comporte une étape ❷, nous l'appellerons « **conclusion ouverte** ».

L'élargissement du sujet, de type **prospectif** (impliquant une projection dans l'avenir) ou **analogique** (proposant un parallèle avec une thématique proche ou élargie), doit en tout cas posséder un **lien logique** avec le problème traité et ne pas être plaqué artificiellement à la suite du bilan.

Remarquons encore que dans certains cas, l'élargissement du sujet à une perspective plus vaste pourra **précéder** de façon originale l'étape conclusive obligatoire :

exemple :

énoncé : « *C'est une profonde erreur de porter un roman à l'écran.* »

(un écrivain contemporain)

thème : l'adaptation d'un roman au cinéma

exemple de conclusion possible :

❷ *On rencontre un certain nombre de similitudes entre les problèmes que pose l'adaptation d'un roman à l'écran et ceux que pose la traduction d'une œuvre littéraire. Il s'agit du même problème, celui du passage d'une langue dans une autre ; et l'on parvient aux mêmes conclusions que celles auxquelles arrivent les traducteurs.*

❶ *Pour que porter un roman à l'écran ne soit pas «une profonde erreur», il faut donc accepter de trahir la lettre pour mieux rendre l'esprit : on préférera, si l'on a à choisir, une «trahison créatrice» à la fidélité dans la platitude.*

(d'après P. Désalmand et P. Tort,
Du plan à la dissertation, 1977)

attention!

Dans tous les cas, la conclusion devra impérativement renvoyer au **propos** de l'énoncé, et non pas seulement au thème.

exemple :

énoncé : *«La technologie enseigne l'ignorance.»*

(E. Bond)

thème : la technologie

reformulation du propos : Le développement de la technologie ne sert pas le progrès de la connaissance, mais au contraire lui est défavorable.

exemple de conclusion fautive :

❶ *Les progrès de la technologie, heureusement, n'ont pas que des conséquences néfastes. Comme nous l'avons vu, celle-ci a apporté des améliorations sensibles dans les domaines, par exemple, de la santé et de l'éducation. Mais on ne peut nier qu'elle représente aussi un important facteur de changements dans les relations humaines. Il est incontestable que dans les pays où la technologie est encore peu ou pas du tout développée, les familles et les collectivités sont plus solidaires et plus soudées. Les gens, au lieu de vivre chacun pour soi, s'entraident. Là où règne la technologie, au contraire, on pourra bientôt complètement se passer d'autrui...*

❷ *Je finirai par cette citation de Bernanos qui illustre bien, à mon avis, l'état d'esprit des pays «développés» à l'aube du XXI^{ème} siècle : «Un monde gagné pour la Technique est perdu pour la liberté.»*

(d'après un travail d'élève)

Dans ce cas, la conclusion est fautive car hors-sujet : au lieu de s'en tenir au propos (qui traite de la relation entre technologie et **connaissance**), elle dérive, à partir du thème de l'énoncé (la technologie), vers deux autres thèmes (les relations humaines, puis la liberté).

convaincre

La conclusion constituant le «**dernier mot**», il s'agira de mettre différentes ressources au service de la **persuasion** pour lui donner un caractère convaincant.

On pourra ainsi, par exemple :

- conclure la démonstration par une **formule frappante** :

exemple :

énoncé : «*La raison du plus fort est toujours la meilleure*».

(J. de La Fontaine)

exemple de conclusion possible :

❶ *Comme nous venons de le démontrer par différents exemples empruntés à l'histoire mais aussi à la vie quotidienne, il faut donc admettre que, le plus souvent – et même si cette conclusion va à l'encontre de l'idéalisme ou de l'optimisme, c'est la raison du plus fort qui l'emporte. Car devant la force brute qui ne s'embarrasse d'aucune justification, ou masque son cynisme derrière des alibis mensongers, les faibles n'ont guère de recours...*

❷ *Ce constat, cependant, ne doit pas nous conduire à désespérer de l'homme. Tout l'effort de la civilisation – sans cesse à recommencer – consiste précisément à tenter de pallier, par le biais des lois, de l'éducation et du développement de l'éthique, c'est-à-dire par le progrès des idées et des institutions, les effets de l'égoïsme naturel et de la «loi du plus fort». **Pour riposter à la moralité désabusée de la Fontaine, parions donc, en dépit de tout, sur la civilisation !***

- terminer par une **citation d'auteur** qui s'inscrive bien dans le droit-fil de l'argumentation développée :

exemple :

énoncé : «*Il faut ouvrir l'école sur la vie.*»

(un pédagogue contemporain)

exemple de conclusion possible :

❶ *En définitive, cette idée, chère à de nombreux psychologues et pédagogues contemporains, qu'il faudrait «ouvrir l'école sur la*

vie» afin de mieux se préparer à l'affronter, pourrait bien, au contraire, précipiter la destruction de l'école. Si l'école a le devoir de transmettre un enseignement adapté à la réalité et au savoir modernes, c'est-à-dire sans cesse remis à jour, y importer le monde extérieur, sa violence, ses rapports de force, ses perversions et sa complexité, c'est se priver du dernier lieu préservé où il est encore permis aux adolescents, quels que soient leur milieu, leur culture ou leur histoire personnelle, de se former à leur rythme, de se donner un esprit critique et d'apprendre à (se) connaître. Je rejoins sur ce point le journaliste J. Julliard lorsqu'il déclare : «L'école n'est pas l'apprentissage de l'existence, pour laquelle il y a de meilleurs instruments; elle ne peut être qu'une critique de cette existence, c'est-à-dire un moyen de l'observer, de l'analyser, de lui résister.»

- terminer par la **reprise de la citation constituant l'énoncé**, mais modifiée dans le sens de l'argumentation développée :

exemple :

énoncé : *«Il n'y a qu'une façon d'apprendre, c'est par l'action.»*
(P. Coehlo)

exemple de conclusion possible :

❶ *Ainsi, c'est bien l'expérience vécue qui nous enseigne ce que nous sommes, qui nourrit en nous la pensée, la réflexion, et qui nous pousse au dépassement. Mais l'action à elle seule ne suffit pas à nous apprendre à vivre. À l'aphorisme de P. Coehlo, nous préférons donc la conclusion suivante : «Il n'y a qu'une façon d'apprendre, c'est par la réflexion sur l'action.»*

- créer un effet de **suspense** (ou de surprise), par exemple en recourant à des interrogatives :

exemple :

énoncé : *«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.»*
(Fr. Rabelais)

exemple de conclusion possible :

❶ *Alors, dangereux, le savoir? Menaçante, la science? Néfaste à la nature, qu'elle manipule tel l'apprenti sorcier, et destructrice pour l'homme, qu'elle conduirait irrémédiablement à sa ruine en le détournant de son «âme»? Oui, sans doute, si la conscience n'est pas capable de freiner les ambitions démesurées et les délires de toute-puissance d'une humanité devenue folle.*

② *Mais il est permis d'espérer en la sagesse de ceux qui, détenteurs d'un savoir et de moyens techniques de plus en plus redoutables, ne peuvent pas ignorer qu'il en va, pour que le futur ne tourne pas au désastre écologique et humain, de leur lucidité et de leur responsabilité.*

L'originalité est recommandée dans cette ultime partie de la rédaction, notamment dans les dernières phrases, c'est-à-dire dans le «final» ou la «chute». Une conclusion plate et banale peut en effet porter préjudice même à un excellent développement.

attention !

On évitera :

- d'abandonner le lecteur à la fin du développement (conclusion «fantôme»);
- d'énoncer des généralités sans rapport de nécessité avec le propos ni avec la problématique développée (conclusion non pertinente ou hors-sujet);
- d'achever la réflexion sur une idée qui est en contradiction avec un point ou un autre du développement (conclusion illogique);
- de terminer le travail en ne se référant qu'au dernier paragraphe du développement et en négligeant ainsi ce qui précède (conclusion partielle);
- de faire rebondir la réflexion en introduisant involontairement dans la conclusion une idée nouvelle qui aurait dû figurer dans le développement (fausse conclusion);
- de terminer le travail en reprenant tels quels les termes de l'introduction et en laissant croire ainsi que la réflexion n'a pas progressé (conclusion «en cercle vicieux»);
- d'achever le travail en rabâchant la même idée formulée simplement de plusieurs façons différentes (conclusion redondante, ou répétitive);
- de «faire la morale», au moyen d'une série d'injonctions du type «il faut...» par exemple (conclusion normative, ou moralisante);
- d'asséner des certitudes supposées «définitives» en excluant toute nuance (conclusion dogmatique);
- de terminer la réflexion sur une position trop incertaine ou hésitante («ptêt ben qu'oui, ptêt ben qu'non», conclusion «normande»);
- d'achever le travail sur une platitude ou de terminer la réflexion par une «citation-bateau» (conclusion banale);
- de clore le travail précipitamment et sans réflexion préalable (conclusion «fermeture éclair» ou «en catastrophe»).



remarques générales

- Toutes les suggestions ci-dessus définissent l'esprit de la conclusion, mais elles ne constituent pas des règles absolues. Ainsi par exemple, dans la réponse apportée au problème posé, la part consacrée respectivement au **bilan** ou au **jugement final** variera notamment – nous l'avons vu – en fonction du **type de démarche** adoptée.
- La **longueur** de la conclusion sera proportionnelle à celle de la dissertation. L'usage veut que la conclusion constitue environ **10% de l'ensemble**.
- Afin de garantir la meilleure cohérence possible au texte, il est nettement préférable de préparer les principaux points de la conclusion, au brouillon, après l'établissement du plan détaillé du travail et la rédaction de l'introduction. La rédaction proprement dite et définitive de la conclusion ne se fera qu'**après** celle du développement.

structure de la conclusion

I. rédaction de la conclusion

❶ *réponse au problème (étape obligatoire)*

- La réponse fournie au problème posé dans l'introduction est-elle appropriée à la démarche adoptée?
 - s'agit-il plutôt d'un **bilan** de l'argumentation confirmant la validité du propos de l'auteur (démarche herméneutique) ou d'un **jugement final** permettant de clore la discussion (démarche dialogique)?
- Le bilan est-il **pertinent**? Entretient-il une relation **directe** et **logique** avec la problématique?
- Le bilan, tout en rappelant l'essentiel, est-il suffisamment **synthétique**? Parvient-il à dégager les lignes de force de la réflexion en évitant à la fois oublis et redites?
- Le jugement final est-il **cohérent** par rapport à la démonstration qui précède? S'inscrit-il dans le droit-fil de l'argumentation développée?

❷ *élargissement du sujet (étape facultative)*

- La **réflexion** mérite-t-elle d'être **prolongée** par une ouverture du sujet à une perspective autre ou plus large?
- Si oui, quel type d'élargissement choisit-on d'adopter?
 - une ouverture d'ordre **prospectif** (questionnement, recherche de solutions pour l'avenir)?
 - une ouverture d'ordre **analogique** (parallèle avec une thématique proche ou plus large)?

■ *dimension rhétorique et « chute » finale*

- Quel(s) **procédé(s)** choisit-on de mettre en œuvre pour soigner la «**dernière impression**» laissée au lecteur et emporter son adhésion?
 - le recours à une citation originale ou à une formule frappante?
 - le recours à l’effet de surprise ou de suspense, par le biais d’une ultime interrogation par exemple?
 - autre(s)?
- La «chute» est-elle suffisamment **persuasive et convaincante**?

II. vérification de la structure globale de la conclusion

(après rédaction de la dissertation)

- Les **fonctions** essentielles de la conclusion sont-elles **remplies**?
- La conclusion répond-elle bien à l’introduction et est-elle cohérente par rapport au développement?
- La **longueur** de la conclusion présente-t-elle une **juste proportion** (10% environ) par rapport à l’ensemble de la dissertation?

♦ **séquence n° 4 :**
structure de l'introduction

♦ **séquence n° 5 :**
structure de la conclusion

♦ **séquence n° 6 :**
structure du paragraphe
d'argumentation

♦ **exercice récapitulatif**

♦ **annexes**

exercices d'approche

exercice 1

Le développement d'une dissertation comporte plusieurs **paragraphes d'argumentation** – à distinguer des paragraphes spécifiques que constituent l'introduction et la conclusion (cf. séquences n° 4 et 5). Mais que signifie au juste le mot «**paragraphe**» ?

Donnez d'abord une **définition personnelle** du paragraphe ; puis, citez avec exactitude la définition appropriée d'un **dictionnaire**.

définition personnelle :

.....

.....

.....

.....

définition du dictionnaire :

.....

.....

.....

.....

exercice 2

Les deux premiers paragraphes d'argumentation ci-dessous sont composés sur le même modèle, comportant **trois éléments de structure** distincts ([a]; [b]; [c]). Le troisième paragraphe est de même composition, à ceci près que s'y ajoute un quatrième élément ([d]).

Indiquez, pour chaque paragraphe proposé, la **fonction** remplie par chacun de ces éléments de base.

paragraphe 1

[a] *Nous altérons plus ou moins ce que nous protégeons; nous ne cessons jamais tout à fait de nuire aux êtres vivants que nous nous employons à défendre contre nous-mêmes, non pas contre nos mauvais penchants, mais contre notre nombre et les formes les plus légitimes du progrès humain.* **[b]** *Notre présence et notre civilisation influent sur la vie de l'animal, quel qu'il soit. Il n'est pas aujourd'hui une seule espèce qui se trouve à l'abri des diverses manifestations de notre existence, des effets de nos inventions.* **[c]** *La faune de la brousse africaine voit et entend, chaque jour, des avions, des hélicoptères ou les véhicules automobiles des amateurs de safaris. Dans nos pays, les animaux vivant en liberté au fond des forêts ou au plus secret de nos campagnes sont constamment assaillis par le bruit des moteurs de voitures, par celui des engins mécaniques dont la masse, peinte de couleurs vives, crève le paysage, et les tirs de mines, sur les chantiers, dans les carrières, le bang des avions supersoniques ne leur laissent guère le temps de nous oublier.*

(P. Gascar, *L'homme et l'animal*, 1974, cité par Cl. Eterstein et A. Lesot, *Pratique du français*, 1986)

paragraphe 2

[a] *Curiosité n'est que vanité.* **[b]** *Le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler.* **[c]** *Autrement on ne voyagerait pas sur la mer, [si c'était] pour ne jamais en rien dire, et pour le seul plaisir de voir, sans espérance d'en jamais [rien] communiquer.*

(Bl. Pascal, *Pensées*, XVII^{ème} siècle)

paragraphe 3

[a] *Pendant des siècles, la qualité, la valeur des choses et des hommes a été la résistance au temps et à l'évolution.* **[b]** *Plus ça résistait aux années, à l'usure, au changement de génération, plus s'expérimentait la valeur des choses et des œuvres. La capacité à durer était synonyme de qualité. Une qualité qui, d'ailleurs, se constituait avec les années, dans la durée;* **[c]** *le bon vin, le bon fromage étaient ceux qui étaient «faits». Les bois durcissaient au point de devenir aussi durs que le métal, soit en séchant lentement, soit, pour certaines espèces, en séjournant longtemps dans l'eau.* **[d]** *L'ancienneté, loin d'être une tare, était alors un signe de valeur, de qualité. Ce qui ne résistait pas au temps, qui se*

gâtait, pourrissait, se dégradait rapidement parce que de mauvaise qualité, était méprisable, et d'ailleurs mis au rebut.

(E. Vandermeersch, *L'excellence: une valeur pervertie*, 1987, cité par M. Mougenot et M.-M. Touzin, *Français seconde*, 1990)

réponses

fonction de l'élément [a]:

.....

.....

.....

.....

fonction de l'élément [b]:

.....

.....

.....

.....

fonction de l'élément [c]:

.....

.....

.....

.....

fonction de l'élément [d]:

.....

.....

.....

.....

exercice 3

Les exemples de paragraphes proposés dans l'exercice précédent correspondent à un type de raisonnement que nous appellerons **déductif**, allant du général au particulier, c'est-à-dire de l'idée principale à son illustration concrète.

Un paragraphe d'argumentation peut toutefois connaître des formes très variables. Dans les paragraphes ci-dessous, recourant à un autre type de raisonnement que nous appellerons **inductif**, on retrouve **trois éléments de structure** dégagés dans l'exercice 2, mais disposés dans un **ordre différent**.

Déterminez la **nature** de ces différents éléments de base, puis précisez dans quel **ordre** (identique dans les deux paragraphes) ils se succèdent.

paragraphe 1

Un des plus étonnants exemples de fanatisme a été une petite secte en Danemark, dont le principe était le meilleur du monde. Ces gens-là voulaient procurer le salut éternel à leurs frères; mais les conséquences de ce principe étaient singulières. Ils savaient que tous les petits enfants qui meurent sans baptême sont damnés, et que ceux qui ont le bonheur de mourir immédiatement après avoir reçu le baptême jouissent de la gloire éternelle: ils allaient égorgeant les garçons et les filles nouvellement baptisés qu'ils pouvaient rencontrer; c'était sans doute leur faire le plus grand bien qu'on pût leur procurer: on les préservait à la fois du péché, des misères de cette vie, et de l'enfer; on les envoyait infailliblement au ciel. ■ Mais ces gens charitables ne considéraient pas qu'il n'est pas permis de faire un petit mal pour un grand bien; qu'ils n'avaient aucun droit sur la vie de ces petits enfants; que la plupart des pères et mères sont assez charnels pour aimer mieux avoir auprès d'eux leurs fils et leurs filles que de les voir égorger pour aller en paradis, ■ et qu'en un mot, le magistrat doit punir l'homicide, quoiqu'il soit fait à bonne intention.

(Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763)

paragraphe 2

D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu son fils unique, et qui, accablé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant? Ne vous en étonnez point: il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures. ■ Il n'en faut pas davantage. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là; et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. ■ Sans divertissement, il n'y a point de joie, avec le divertissement il n'y a point de tristesse.

(Bl. Pascal, *Pensées*, XVII^{ème} siècle)

réponse

éléments de structure et ordre de succession dans le paragraphe :

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 4

Autres paragraphes, autres formes... Les paragraphes d'argumentation ci-dessous sont tous structurés différemment. Toutefois, qu'ils procèdent d'un type de raisonnement déductif (allant du général au particulier) ou inductif (allant du particulier au général), ils ne comportent cette fois que deux éléments de base, sans que la pertinence de leur contenu n'en soit pour autant affectée.

En vous aidant des connaissances acquises lors des exercices précédents, déterminez, pour chaque paragraphe proposé, les **deux éléments de structure** qui les constituent et indiquez le **type de raisonnement** (déductif ou inductif) qui régit leur composition.

paragraphe 1

Le journaliste peut aider à la compréhension des nouvelles par un ensemble de remarques qui donnent leur portée exacte à des informations dont ni la source ni l'intention ne sont toujours évidentes. ■ Il peut, par exemple, rapprocher dans sa mise en pages des dépêches qui se contredisent et les mettre en doute l'une par l'autre. Il peut éclairer le public sur la probabilité qu'il est convenable d'attacher à telle information, sachant qu'elle émane de telle agence ou de tel bureau à l'étranger.

(A. Camus, *Actuelles I*, 1950, cité par A. Pagès et J. Pagès-Pindon, *Le français au lycée*, 1984)

paragraphe 2

Le luxe n'est donc pas nuisible comme luxe, mais simplement comme l'effet d'une grande disproportion entre les richesses des citoyens. ■ Aussi le luxe n'est-il jamais extrême, lorsque le partage des richesses n'est pas trop inégal; il s'augmente à mesure qu'elles se rassemblent en un plus petit nombre de mains; il parvient enfin à sa dernière période, lorsque la nation se partage en deux classes, dont l'une abonde en superfluités, et l'autre manque du nécessaire.

(Helvétius, *De l'esprit*, 1758, cité par F. Crépin et alii, *Français. Méthodes et techniques*, 1996)

paragraphe 3

Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants; [ou] c'est là ma place au soleil. ■ Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre.

(Bl. Pascal, *Pensées*, XVII^{ème} siècle)

paragraphe 4

Les premières causes du mouvement ne sont point dans la matière; elle reçoit le mouvement et le communique, mais elle ne le produit pas. Plus j'observe l'action et réaction des forces de la nature agissant les unes sur les autres, plus je trouve que, d'effets en effets, il faut toujours remonter à quelque volonté pour première cause; car supposer un progrès de causes à l'infini, c'est n'en point supposer du tout. En un mot, tout mouvement qui n'est pas produit par un autre ne peut venir que d'un acte spontané, volontaire; les corps inanimés n'agissent que par le mouvement, et il n'y a point de véritable action sans volonté. Voilà mon premier principe. ■ Je crois donc qu'une volonté meut l'univers et anime la nature. Voilà mon premier dogme, ou mon premier article de foi.

(J.-J. Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, 1762)

réponses**éléments de structure et type de raisonnement :**

paragraphe 1 :

.....

.....

.....

paragraphe 2 :

.....

.....

.....

paragraphe 3 :

.....

.....

.....

paragraphe 4 :

.....

.....

.....

exercice 5

Les fragments de paragraphes d'argumentation ci-dessous, correspondant à des éléments de structure que nous avons rencontrés jusqu'ici – idée-prise de position; argument(s); exemple(s); conclusion locale –, ont été éparpillés comme des pièces de puzzles.

Assemblez-les dans un **ordre cohérent** pour recomposer les **trois paragraphes** qu'ils constituent, en vous aidant des indications fournies à la fin de l'exercice sur le **thème central** et le **nombre** de fragments de chaque paragraphe.

Puis, précisez à quel **élément de structure** correspond chacun des fragments que vous aurez dû rassembler pour reconstituer les paragraphes d'origine.

fragment 1 *Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir, pour gouverner un État, le premier fils d'une reine? On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison.*

fragment 2 *C'est pourquoi la vie privée est toujours triste, si chacun attend le bonheur comme quelque chose qui lui est dû.*

- fragment 3 *Faire la fête, c'est, d'une manière ou d'une autre, n'être plus tout à fait soi-même, laisser la spontanéité jaillir en levant les habituelles barrières que la convenance impose.*
- fragment 4 *Si l'on reste dans la position du spectateur impartial, laissant seulement entrée au bonheur et portes ouvertes, c'est la tristesse qui entrera. Le vrai du pessimisme est en ceci que la simple humeur non gouvernée va au triste ou à l'irrité...*
- fragment 5 *La même résolution se voit dans les plaisirs du monde, qui sont plaisirs par décret, mais qui exigent aussi que l'on s'y mette par le costume et l'attitude, ce qui soutient le décret. Ce qui plaît surtout au citoyen dans la campagne, c'est qu'il y va; l'agir porte le désirer. Je crois que nous ne savons pas bien désirer ce que nous ne pouvons faire, et que l'espérance non aidée est toujours triste.*
- fragment 6 *Les beuveries sont souvent un élément important de la célébration, aussi bien dans la fête des indiens Papagos en l'honneur de la liqueur de saguaro que dans la fête des vendanges à Neufchâtel [en France] et dans beaucoup de variétés du carnaval contemporain. Les bruits, les chants, les effets de foule, l'agitation, la danse, tout contribue, en même temps que l'étrangeté des décors et des costumes, à créer l'indispensable dépaysement.*
- fragment 7 *Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes.*
- fragment 8 *Il faut vouloir être heureux et y mettre du sien.*
- fragment 9 *Au masque social que l'individu porte quotidiennement sans s'en rendre compte se substitue celui d'un personnage mythique, grotesque si possible. Tout ce qui peut contribuer à affaiblir le contrôle de soi-même est fortement recommandé.*
- fragment 10 *... comme on voit par l'enfant inoccupé, et l'on n'attend pas longtemps. L'attrait du jeu, si puissant à cet âge, n'est pas celui d'un fruit qui éveille la faim ou la soif; mais plutôt j'y vois une volonté d'être heureux par le jeu, comme on voit que sont les autres. Et la volonté trouve ici sa prise, parce qu'il ne s'agit que de se mouvoir, de fouetter la toupie, de courir et de crier; choses que l'on peut vouloir, parce que l'exécution suit aussitôt.*

réponses

paragraphe 1 (thème central : la déraison humaine):

2 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n°

paragraphe 2 (thème central : la fête) :

3 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n°

paragraphe 3 (thème central : le bonheur) :

5 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n°

exercice 6

Quelle que soit leur diversité, les différents paragraphes d'argumentation rencontrés jusqu'ici comportaient tous une **idée principale**, formulée **explicitement** par le biais d'une **idée-prise de position** figurant au début ou à la fin du paragraphe, selon le type de raisonnement adopté. Or, il arrive parfois que l'idée principale ne soit pas clairement exprimée – l'idée-prise de position étant diffuse ou n'apparaissant pas explicitement –, et qu'il faille donc reconstituer son contenu **implicite** par l'examen attentif des arguments et/ou des exemples pour saisir l'unité de sens du paragraphe et bien comprendre l'étape du raisonnement qu'il constitue.

Lisez attentivement les deux paragraphes d'argumentation ci-dessous afin de dégager l'**idée principale implicite** qui les sous-tend, puis formulez-la au moyen d'une **idée-prise de position** claire et concise.

paragraphe 1

On lit dans des traités d'ethnologie – et non des moindres – que l'homme doit la connaissance du feu au hasard de la foudre ou d'un incendie de brousse; que la trouvaille d'un gibier accidentellement rôti dans ces conditions lui a révélé la cuisson des aliments; que l'invention de la poterie résulte de l'oubli d'une boulette d'argile au voisinage d'un foyer. On dirait que l'homme aurait d'abord vécu dans une sorte d'âge d'or technologique, où les inventions se cueillaient avec la même facilité que les fruits et les fleurs. À l'homme moderne seraient réservées les fatigues du labeur et les illuminations du génie.

(Cl. Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, 1961)

paragraphe 2

Les premiers mouvements naturels de l'homme étant donc de se mesurer avec tout ce qui l'environne, et d'éprouver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités sensibles qui peuvent se rapporter à lui, sa première étude est une sorte de physique expérimentale relative à sa propre conservation, et dont on le détourne par des études spéculatives avant qu'il ait reconnu sa place ici-bas. Tandis que ses organes délicats et flexibles peuvent s'ajuster aux corps sur lesquels ils doivent agir, tandis que ses sens encore purs sont exempts d'illusion, c'est le temps d'exercer les uns et les autres aux fonctions qui leur sont propres ; c'est le temps d'apprendre à connaître les rapports sensibles que les choses ont avec nous. Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.*

(J.-J. Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, 1762)

* liées à la réflexion abstraite, à l'intellect

réponses

idée principale formulée sous la forme d'une idée-prise de position explicite :

paragraphe 1 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

paragraphe 2 :

.....

.....

.....

exercice 7

Les paragraphes d'argumentation présentés dans les exercices précédents étaient composés de plusieurs éléments agencés de manière variable, et relevaient d'un type de raisonnement déductif ou inductif. Construits différemment, les deux paragraphes ci-dessous n'en sont pas moins parfaitement valables et cohérents.

Précisez de quel **élément de base** (idée-prise de position, argument(s), exemple(s) ou conclusion locale) ils sont essentiellement constitués; et indiquez ensuite le **mode de structuration** caractérisant ce nouveau type de paragraphe.

paragraphe 1

Robinson se présente d'abord comme le héros de la solitude. Jeté sur une île déserte, orphelin de l'humanité tout entière, il lutte des années contre le désespoir, la crainte de la folie et la tentation du suicide. Or il me semble que cette solitude grandissante est la plaie la plus pernicieuse de l'homme occidental contemporain. L'homme souffre de plus en plus de solitude, parce qu'il jouit d'une richesse et d'une liberté de plus en plus grandes.

(M. Tournier, *Le Vent Paraquet*, 1977, cité par A. Pagès et J. Pagès-Pindon, *Le français au lycée*, 1984)

paragraphe 2

C'est souvent un lieu commun de dire que toutes les histoires d'amour tragique proviennent de Tristan et Iseut ou de Roméo et Juliette. En effet, la situation de base, l'expression des sentiments amoureux, la douleur de la séparation, bref les « ingrédients » principaux sont tous réunis dans ces œuvres majeures. Pourtant, il faut bien constater que l'évolution des mœurs a profondément changé les sentiments amoureux à travers les siècles. Le mot « amour » n'a pas aujourd'hui le même sens qu'au Moyen Âge, l'amour ne se vit pas de la même façon. On peut donc penser que de nouvelles expressions littéraires et artistiques ont leur place dans l'art d'aujourd'hui, même en ce qui concerne des thèmes aussi usés.

réponses

élément de base et mode de structuration :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 8

Indiquant par exemple l'opposition, la comparaison, l'addition, l'hypothèse, la réserve, le but, la cause ou la conséquence¹⁰, de nombreux **termes d'articulation** (ou connecteurs) permettent de structurer la pensée en établissant des liens **explicites** entre les idées.

Pour plus de clarté, il sera utile de distinguer les connecteurs «**externes**» et les connecteurs «**internes**», selon qu'ils serviront respectivement à articuler les grandes étapes du raisonnement de la dissertation (c'est-à-dire les parties et/ou les paragraphes entre elles/eux), ou les différents éléments de structure (idée-prise de position; argument(s); exemple(s); conclusion locale) à l'intérieur même de chaque paragraphe.

Relevons enfin que les relations logiques établies entre les idées ne sont pas toujours explicites, mais qu'elles sont parfois exprimées **implicitement** par la seule disposition du texte (mise en pages, découpage en paragraphes) ou au moyen de la ponctuation (point, virgule, deux points, etc.) par exemple.

Précisez tout d'abord le **type de relation logique** qu'établissent entre les idées les cinq termes d'articulation soulignés dans le premier extrait de texte (paragraphes 1 et 2).

Puis, comparez attentivement entre eux les paragraphes 3 et 4, et expliquez ce qui les **différencie** sur le plan de l'**articulation du raisonnement**.

¹⁰ Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, p. 96 : tableau des principales articulations logiques.

extrait de texte : paragraphes 1 et 2

Le marcheur qui se promène dans la campagne garde l'esprit disponible, mais il regarde un paysage qui ne se renouvelle guère. S'il n'est pas capable de l'explorer en profondeur, il n'y verra qu'un spectacle monotone. En revanche, s'il peut goûter toutes les richesses de la campagne, l'infinie variété des bruits et des odeurs, l'harmonieuse diversité des plantes et des animaux, les changements de la lumière, alors il tirera tous les agréments de sa promenade. Mais un tel déchiffrement de la nature n'est pas donné au départ, il ne s'acquiert que par une longue initiation.

Au contraire, l'esprit de l'automobiliste se met en situation de «pilote automatique». Pendant des heures, le conducteur suit la route et se laisse vivre au rythme de son véhicule. Le paysage n'est plus qu'une série de cartes postales à peine entrevues. À quelques détails près, chacun y voit la même chose. L'escale dans les «hauts lieux» du tourisme est généralement trop brève. Juste le temps de «recevoir le choc» sans pouvoir le prolonger avec une expérience personnelle. Les sensations se multiplient, mais passivement reçues, uniformément perçues.

(Fr. de Closets, *Le bonheur en plus*, 1974, cité par G. Niquet, *Structurer sa pensée, structurer sa phrase*, 1987)

paragraphes 3 et 4

«Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chaussures. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux.»

(Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, 1759)

L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres, si la fortune [la chance] leur en donnait les moyens. Il ne se repose jamais hors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Rien n'est si impétueux que ses désirs ; rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites ; ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, et ses raffinements ceux de la chimie.

(Fr. de La Rochefoucauld, *Maximes*, 1664, cité par F. Crépin et alii, *Français. Méthodes et techniques*, 1996)

réponses**extrait de texte (paragraphe 1 et 2):**

analyse des articulations logiques soulignées :

« *s' (il)* » :« *en revanche* » :« *alors* » :« *au contraire* » :« *mais* » :**paragraphe 3 et 4:**

analyse comparative des articulations du raisonnement :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

exercice 9

Dans le paragraphe d'argumentation comme tout au long de la dissertation, l'art de persuader ne dépendra pas seulement de la rigueur logique des idées et de leurs articulations, mais également du soin que le rédacteur prendra aux qualités **rhétoriques**, voire **poétiques**, de l'écriture : expressions suggestives, images fortes, recours à diverses figures de style, etc.

Lisez attentivement les paragraphes d'argumentation ci-dessous ; puis relevez, pour chacun d'eux, les **procédés rhétoriques** mis en œuvre pour renforcer l'effet de persuasion et de séduction du lecteur.

paragraphe 1

Substantiellement, chromosomiquement, les hommes du vingtième siècle, vêtus, policés et subtils, sont identiques aux tailleurs de pierre du pléistocène [époque préhistorique]. Anachronisme vivant, leur chair est contemporaine du mammoth et du rhinocéros à narines cloisonnées. Sans doute ils peuvent se prêter aux exigences complexes de la société moderne, puisqu'elle fut instaurée par des gens de leur sorte; mais ils n'ont pas plus de pente à être justes, intelligents, pacifiques, altruistes, que leurs aïeux du temps des cavernes. «Le genre humain, écrivait Bonald, renaît à chaque génération.» Ce petit d'homme qui va tout à l'heure ouvrir les yeux sur notre monde civilisé, il est exactement le même que s'il était né, voilà cent mille ans, d'un pareil groupement de chromosomes. Aucune étape n'a été franchie pour son compte. Il devra refaire, en quelque vingt ans, le chemin qui demanda des millénaires. Non point fils de deux «sociaux», mais de deux individus, il vient d'aussi loin que les premiers hommes sages. C'est un survenant de Cro-Magnon qui vagit dans le berceau.

(J. Rostand, *Pensées d'un biologiste*, 1954)

paragraphe 2

Quand on compare un film tiré d'un roman au roman lui-même, la somme quasi infinie d'informations instantanées que nous livre l'image, opposée à la parcimonie, à la pauvreté même des notations de la phrase romanesque correspondante, nous fait toucher du doigt combien l'efficacité de la fiction relève parfois de près des méthodes de l'acupuncture. Il s'agit en effet pour le romancier non pas de saturer instantanément les moyens de perception, comme le fait l'image, et d'obtenir par là chez le spectateur un état de passivité fascinée, mais seulement d'alerter avec précision les quelques centres névralgiques capables d'irradier, de dynamiser toutes les zones inertes intermédiaires.

(J. Gracq, *En lisant, en écrivant*, 1980, cité par D. Labouret et A. Meunier, *Les méthodes du français au lycée*, 1996)

paragraphe 3

Le goût des vieilleries est une manie de notre temps. Nostalgie d'une époque où les moindres objets étaient fabriqués de main d'homme ou compensation d'une mode qui n'arrête pas de nous pousser au changement d'une saison à l'autre? Réflexe de défense contre les matières synthétiques, fort commodes sans doute, mais incapables de susciter l'attachement que nous portons au bois sculpté, au fer forgé, à la pierre taillée, à l'osier tressé, marchandises de série destinées à grossir très vite quelque dépôt public et dont le pullulement même menace de nous englober un jour dans nos propres déchets? Ou bien avoué que nos prédécesseurs, si misérablement sous-développés qu'ils fussent par rapport à nous, avaient un certain sens de la beauté à la mesure humaine? Ou bien culte du souvenir, respect condescendant pour l'armoire d'une grand-mère qui n'est pas toujours la nôtre? Ou désir de transformer notre salon en musée pour notre satisfaction personnelle ou l'ébaubissement des visiteurs? Ou snobisme du jour qui nous impose d'avoir un vieil appareil téléphonique à support de bois pour notre standing? Ou arrière-pensée de spéculation? Ou je ne sais quoi.

(P.-J. Hélias, *Le cheval d'orgueil*, 1982, cité par M. Mougenot et M.-M. Touzin, *Français seconde*, 1990)

paragraphe 4

L'art, ce n'est pas très sérieux. Voilà le premier mouvement de l'observateur extérieur. Le second, c'est d'attribuer cet emploi singulier des forces et du temps à une sorte de malaise ou de maladie subtile. Il n'y a même pas besoin d'écrire, au sens littéral, pour faire éclore sur les lèvres du bon sens et au cœur de la bonne santé offusqués l'expression péjorative: «Tout ça, c'est de la littérature!» J'entendais l'autre jour dans un café les bribes d'une discussion dans un couple, où l'homme enchaînait les trois exclamations qui résument parfaitement une certaine façon, très répandue (...), de considérer les écrivains. La jeune femme à laquelle il s'adressait n'avait pas l'air d'une «intellectuelle», mais simplement d'une personne à tort ou à raison jalouse. Je n'avais perçu que quelques mots de la jeune indignée, qui parlait à voix plus basse que son ami. C'était une phrase tout à fait banale: «Si tu crois que l'autre soir, avec Yvonne, je n'ai pas vu ton manège...» Et l'homme répondit d'un seul souffle: «Mais tu te fais des idées! T'es pas un peu malade? Tu te fais du cinéma. Tout ça, c'est de la littérature!»

(Cl. Roy, *Défense de la littérature*, 1968, cité par D. Labouret et A. Meunier, *Les méthodes du français au lycée*, 1996)

paragraphe 5

Que tu sois entrée première à Polytechnique, Anne-Marie Chopinet, que tu sois sortie major de l'ENA, Françoise Chandernagor, que tu aies reçu la Croix de guerre, Jeanne Mathez, que vous ayez gravi à votre tour un plus de 8000 mètres, petites Japonaises du Manaslu, que vous ayez élevé seules vos enfants dans les difficultés matérielles et la désapprobation morale, vous autres les abandonnées ou les filles mères volontaires, que vous soyez mortes pour vos idées, Flora Tristant, Olympe de Gouges ou Rosa Luxembourg, que tu aies été physicienne accomplie, Marie Curie, alors que tu n'avais pas le droit de vote, tout cela et bien d'autres actes héroïques ou obscurs ne nous vaudra ni dignité ni sécurité. C'est un ministre qui l'a dit. Non, pas au Moyen Âge. Pas au XIX^e non plus, vous n'y êtes pas. En 1973. Il s'adressait à vous et à moi pour nous redire après tant d'autres que toute valeur pour la femme ne peut procéder que de l'homme.

(B. Groult, *Ainsi soit-elle*, 1975, cité par F. Crépin et alii, *Français. Méthodes et techniques*, 1996)

paragraphe 6

Le fait que le livre, tel que nous le connaissons aujourd'hui, ait rendu les plus grands services à l'esprit pendant quelques siècles, n'implique nullement qu'il soit indispensable ou irremplaçable. À une civilisation du livre pourrait fort bien succéder une civilisation de l'enregistrement. Le simple attachement sentimental, comme celui que nos grands-parents ont gardé pendant quelques années pour l'éclairage au gaz, ne mérite évidemment qu'un sourire indulgent; j'ai connu une vieille dame qui prétendait que le froid d'une glacière était de meilleure qualité que celui d'un réfrigérateur.

(M. Butor, *Essais sur le roman*, 1964, cité par D. Labouret et A. Meunier, *Les méthodes du français au lycée*, 1996)

réponses**procédés rhétoriques originaux :**

paragraphe 1 :

.....

.....

.....

paragraphe 2 :

.....

.....

.....

paragraphe 3 :

.....

.....

.....

paragraphe 4 :

.....

.....

.....

paragraphe 5 :

.....

.....

.....

paragraphe 6:

.....

.....

.....

exercice 10

Les trois paragraphes d'argumentation ci-dessous, qui, sur le plan du contenu, ont la particularité commune d'aborder des problèmes majeurs de notre temps, ont été privés de certains éléments de base (idée-prise de position [IPP], argument(s) [ARG], exemple(s) [EX] ou conclusion locale [CL]).

Complétez-les par des éléments de structure qui pourraient leur convenir, en fonction de vos idées sur le monde actuel.

paragraphe 1

[IPP] *Tous les grands voyageurs peuvent constater de leurs yeux à quel point la planète se transforme rapidement: [EX] pillage des forêts tropicales humides, surexploitation des océans, entassement humain dans les villes et particulièrement dans les mégapoles comme Mexico ou Le Caire.*

[CL]

.....

.....

.....

.....

.....

paragraphe 2

[IPP] *L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier [rejeter] purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions.*

[EX]

.....

.....

.....

.....

.....

.....

[ARG]

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

[CL]

.....

.....

.....

.....

paragraphe 3

[IPP]

.....

.....

.....

.....

[ARG]

.....

.....

.....

.....

.....

[EX] *Les savants, dans leurs laboratoires, jouent avec des insectes, des grenouilles, des volailles. Celui-ci renverse le sexe d'un poulet en introduisant dans l'embryon une substance chimique. Celui-là, en piquant un œuf d'un stylet chargé de sang, amène à l'existence un têtard sans père. Il ne faut à cet autre qu'une gouttelette de lymphe pour changer la couleur des yeux chez une mouche...* [ARG] *Et demain, pourrions-nous faire autrement que d'utiliser pour notre compte ces recettes étranges? Demain, nos propres enfants serviront de matériel d'expériences.*

[EX]

.....

.....

.....

.....

[CL] *À cet égard tout au moins, ne portons pas trop d'envie au futur. Je préfère, quant à moi, avoir vécu à l'époque barbare où les parents devaient se contenter des présents du hasard, car je doute que ces fils rectifiés et calculés inspirent les mêmes sentiments que nous inspirent les nôtres, tout fortuits, imparfaits et décevants qu'ils sont.*

exercice 12

À partir de l'énoncé suivant, rédigez le **développement** d'une (brève) dissertation qui comporterait **trois paragraphes d'argumentation**, en utilisant judicieusement les **diverses compétences** acquises au cours des exercices précédents : choix des éléments de structure, du mode de structuration, du type de raisonnement, des termes d'articulation et des procédés rhétoriques.

énoncé

« Multiples sont les motifs que nous avons de protéger la nature. »

(J. Rostand)

développement

§ 1

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

§ 3

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

définition du paragraphe d'argumentation

De longueur très variable, un paragraphe consiste en la **division d'un texte en prose** marquée par la **mise en pages** et offrant généralement une **unité** de sens, de style et de composition. Bloc de texte formé de plusieurs phrases et délimité par un passage à la ligne (ou **alinéa**¹¹), il constitue un **repère visuel** facilitant la saisie du sens et la progression de la lecture.

Dans le cadre d'une dissertation, comme de tout texte de type argumentatif, le paragraphe marque une **étape du développement** dont il met en évidence le plan général.

Malgré la diversité des formes que peut adopter le **paragraphe d'argumentation**, on peut y repérer quelques **éléments de structure fondamentaux** (qui ne seront pas forcément tous présents dans chaque cas) :

- l'**idée principale** autour de laquelle se construit le paragraphe, qui peut être **implicite** ou **explicite**; si elle est explicite, nous la nommerons **idée-prise de position [IPP]**;
- les **arguments [ARG]** fondant l'idée principale dont ils démontrent la validité;
- les **exemples [EX]** ou illustrations étayant de manière concrète l'idée principale et/ou les arguments;
- la **conclusion locale [CL]** ramenant à l'idée-prise de position et servant de clôture au paragraphe, ou permettant d'enchaîner avec le paragraphe suivant.

Le paragraphe d'argumentation pourra aussi, dans certains cas, constituer à lui seul une **micro-argumentation** s'apparentant à une mini-dissertation.

Dans tous les cas, la **cohérence** de l'organisation logique du paragraphe est un élément déterminant de sa structure. En outre, le paragraphe comporte en général des **traits démarcatifs** (marques signalant son **ouverture** et sa **clôture**).

¹¹ On distinguera le paragraphe de l'**alinéa**, qui désigne soit le renforcement de la première ligne du texte (c'est-à-dire un court espace laissé après la marge pour marquer le passage à la ligne), soit tout fragment de texte compris entre deux passages à la ligne.

Un paragraphe peut contenir plus d'un alinéa. Par exemple, le paragraphe d'introduction de la dissertation pourra être constitué d'un, de deux voire de trois alinéa(s), correspondant aux trois fonctions de l'introduction (cf. séquence n° 4); le paragraphe de conclusion pourra lui aussi, selon les cas, être composé d'un ou de deux alinéa(s) (cf. séquence n° 5).

remarques préliminaires

- Le paragraphe d'argumentation est soumis non seulement à une cohérence logique **interne**, mais aussi à une cohérence **externe** : chaque paragraphe s'inscrit en effet au sein d'un raisonnement orienté vers une conclusion finale, celle du développement de la dissertation ; il sera donc nécessaire de l'inscrire dans ce mouvement général, en tenant compte à la fois de ce qui le précède et de ce qui le suit, et en ménageant les **transitions** qui s'imposent (cf. p. 115-116).
- Comme c'est déjà le cas, de manière décisive, pour les paragraphes spécifiques de l'introduction et de la conclusion (qui ouvrent et referment la dissertation), le paragraphe d'argumentation qui entre en composition dans le développement est indissociable d'une dimension **rhétorique** qui détermine fortement sa structure (cf. p. 116-118).

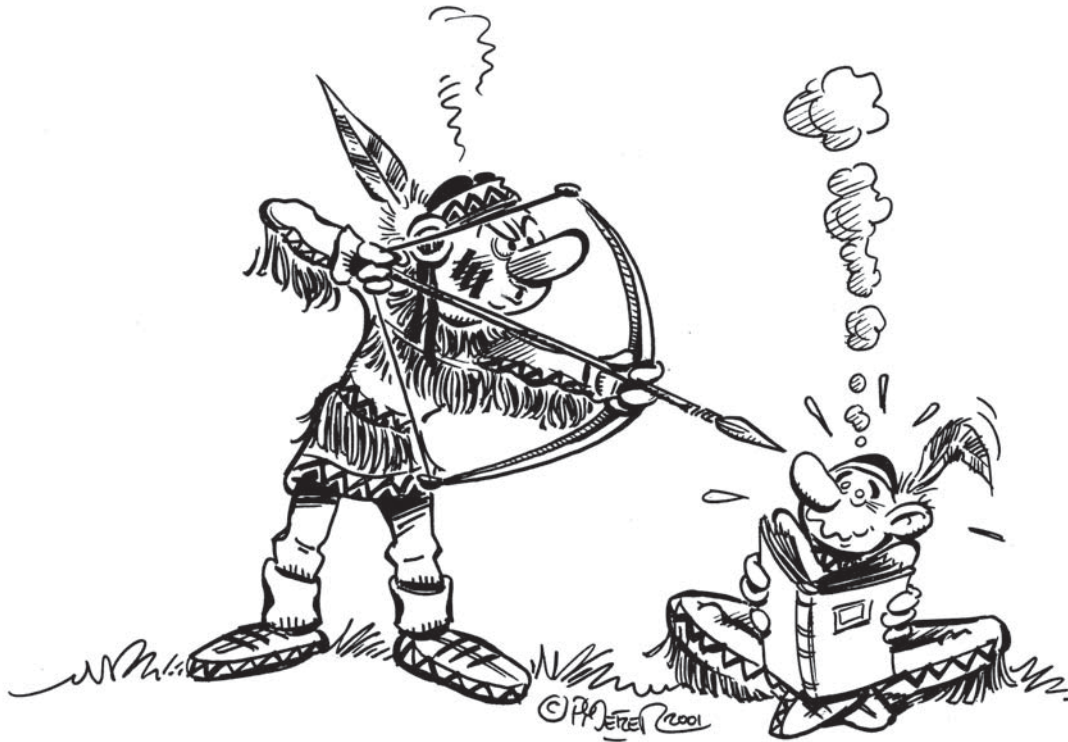
structure du paragraphe d'argumentation : comment procéder ?

Une fois établi le plan-cadre ou, mieux encore, le plan détaillé de la dissertation¹², on peut bien sûr, si l'on a assez confiance en soi et, déjà, un certain entraînement à l'écriture, « se lancer » en suivant le mouvement de son inspiration et en laissant s'organiser les paragraphes successifs au fil de la pensée, de la manière la plus claire, la plus précise et la plus originale possible. C'est d'ailleurs ce qu'il convient en général de faire si l'on ne dispose, en classe, que d'un temps limité pour la rédaction d'une dissertation ; mais, même dans ce cas, on a avantage à se souvenir, tout en écrivant, de la structure type du paragraphe présentée ci-dessous, afin d'éviter, par exemple, le double danger de l'**excès d'abstraction** (par manque d'illustrations des idées) et du **défaut d'abstraction** (les illustrations ou exemples se substituant aux idées).

Bien souvent, si l'on s'en tient à la spontanéité, les paragraphes risquent pourtant de manquer de cohérence, de forme et d'articulation, d'être trop ou trop peu nombreux, de se répéter sur le plan du contenu ou de la structure... Lorsqu'on dispose du temps nécessaire, on a donc avantage à **construire** chaque paragraphe avant de rédiger, ou du moins à **retravailler** les paragraphes pour les améliorer, sans se contenter du premier jet. La plupart des auteurs ne surchargent-ils pas leurs brouillons de nombreuses ratures avant de s'arrêter à la version définitive ?

En outre, d'un bout à l'autre de la rédaction, il faut toujours **avoir en vue le lecteur** potentiel, et chercher à le conduire de manière persuasive (et, si possible, surprenante), paragraphe après paragraphe, à la conclusion envisagée : tout « art de persuader » tient à la fois de la **mise en scène** et de la **stratégie** ! Chaque détail compte pour parvenir au but : convaincre le lecteur.

¹² Cf. brochure III, séquence n° 3.



1

principaux éléments de structure du paragraphe

Lorsque l'élaboration du plan est achevée, nous avons à disposition, pour la rédaction de chaque étape de l'argumentation :

- en tout cas, une **idée principale**, issue du plan-cadre ou du plan détaillé, qui va structurer l'ensemble autour d'un **thème central** et constituer l'unité de signification du paragraphe ; cette idée principale pourra :
 - soit être **explicite** (et se voir exprimée sous forme d'**idée-prise de position** [IPP], qui constitue un jugement de valeur),
 - soit être **implicite**, c'est-à-dire uniquement sous-entendue.

On disposera aussi le plus souvent de :

- un ou plusieurs **argument(s)**¹³ [ARG] qui serviront à soutenir, expliquer et développer l'idée principale (raisonnement de type déductif¹⁴), ou encore à dégager d'un exemple un principe à valeur générale (raisonnement de type inductif¹⁵);
- un ou plusieurs **exemple(s)**¹⁶ (ou illustrations) [EX] qui serviront à traduire de manière concrète l'idée principale et/ou les arguments et à éclairer la démonstration (raisonnement de type déductif), ou bien à introduire les arguments et/ou l'idée principale (raisonnement de type inductif).

exemples :

[IPP] *Les valeurs morales louées par la télévision dépendent étroitement de la façon dont les personnages sont représentés.*

[EX] *Lors d'une étude, nous avons demandé à quelques téléspectateurs de situer les diverses actions des personnages d'un film sur une échelle de valeurs morales allant de « bon » à « mauvais ». Les personnes interrogées devaient également évaluer la sympathie qu'elles avaient pour chaque personnage. Nous avons constaté que le degré de moralité d'une action donnée dépendait de celui qui l'accomplissait; [ARG] à la télévision, une conduite est jugée morale ou immorale selon qu'elle est le fait d'un personnage qu'on admire ou qu'on aime, ou bien d'un personnage anti-pathique et dont on se méfie. [CL] Ainsi, des actions qui, en temps normal, seraient perçues comme « immorales » – chantage, homicide, cambriolage, etc. – deviennent acceptables si elles sont accomplies par quelqu'un qui jouit de la sympathie du public.*

(d'après K. Popper, *La télévision : un danger pour la démocratie*, trad. 1994)

Ce paragraphe contient une idée principale explicite, que nous nommerons idée-prise de position [IPP], illustrée d'un exemple [EX] suivi d'un argument qui le commente [ARG]; il s'achève sur une conclusion locale [CL] introduite par le connecteur « Ainsi », laquelle nous renvoie à l'idée-prise de position ouvrant le paragraphe.

Remarquons que, dans ce cas, la composition du paragraphe indique qu'on a affaire à un raisonnement de type **déductif**.

¹³ En ce qui concerne les **types d'arguments**, cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, p. 90. – Remarquons que pour avoir de meilleures chances de convaincre, on aura avantage à varier les procédés argumentatifs : argument d'autorité (citation d'auteur, etc.), analogie, comparaison, opposition, etc.

¹⁴ Raisonnement déductif : part d'une idée pour en déduire arguments et conséquences.

¹⁵ Raisonnement inductif : part d'un fait particulier pour en tirer une réflexion générale.

¹⁶ En ce qui concerne les **types d'exemples**, cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, pp. 90-91. Il pourra s'agir de l'évocation d'un fait concret, ou d'une anecdote significative; du récit d'une expérience personnelle (universalisée) ou de l'évocation d'un témoignage rapporté (universalisé); d'une histoire imaginée pour les besoins de l'illustration; ou encore de la référence précise à une œuvre, d'ordre littéraire ou artistique (par le biais soit d'une citation, soit d'une allusion à un élément précis de l'œuvre : sujet, thème, personnage, composition, fait de style, etc.).

Mais les mêmes éléments pourraient aussi **se combiner autrement** dans le paragraphe, par exemple comme suit, en partant de l'exemple [EX] et de l'argument qui en tire un principe à valeur générale [ARG] pour s'achever avec une conclusion locale [CL] renforcée par le connecteur «donc» et formulant l'idée principale du paragraphe :

[EX] *Lors d'une étude, nous avons demandé à quelques téléspectateurs de situer les diverses actions des personnages d'un film sur une échelle de valeurs morales allant de « bon » à « mauvais ». Les personnes interrogées devaient également évaluer la sympathie qu'elles avaient pour chaque personnage. Nous avons constaté que le degré de moralité d'une action donnée dépendait de celui qui l'accomplissait; [ARG] à la télévision, une conduite est jugée morale ou immorale selon qu'elle est le fait d'un personnage qu'on admire ou qu'on aime, ou bien d'un personnage anti-pathique et dont on se méfie. [IPP-CL] Ainsi, des actions qui, en temps normal, seraient perçues comme « immorales » – chantage, homicide, cambriolage, etc. – deviennent acceptables si elles sont accomplies par quelqu'un qui jouit de la sympathie du public. Les valeurs morales louées par la télévision dépendent donc étroitement de la façon dont les personnages sont représentés.*

Remarquons que, dans ce cas, la composition du paragraphe indique qu'on a affaire à un raisonnement de type **inductif**.

2

modes de structuration du paragraphe

Comment procéder pour rédiger les paragraphes successifs du développement¹⁷ ?

Si l'on ne tient pas compte, pour commencer, du nombre quasi infini des configurations possibles, et si l'on simplifie, on constate qu'il existe essentiellement **deux grands modes de structuration possibles** :

- le mode explicatif-illustratif;
- le mode micro-argumentatif.

¹⁷ En ce qui concerne les paragraphes d'introduction et de conclusion, qui demandent un traitement spécifique, se référer, pour l'introduction, à la séquence n° 4, et pour la conclusion, à la séquence n° 5.

a) mode explicatif-illustratif

Ce premier mode, que l'on peut considérer comme la **structure élémentaire** du paragraphe d'argumentation, présentera deux variantes :

◆ variante de type **déductif** :

une
seule
idée
principal
~

- une **idée-prise de position** [IPP] placée **au début** du paragraphe,
- un ou plusieurs **argument(s)** [ARG] la confirmant et s'appuyant sur des définitions, des analogies, des valeurs d'autorité, etc.,
- accompagné(s) – ou non – d'**exemple(s)** [EX]
- et, éventuellement, une **conclusion locale** [CL] renvoyant à l'idée-prise de position.

exemple :

[IPP] *L'idéal transcende un être. [ARG] On trouve de multiples illustrations de cette idée dans la littérature. [EX] Katov, par exemple (le héros de La Condition humaine de Malraux), jeune révolutionnaire chinois capturé par les troupes nationalistes, est condamné à être brûlé vif. Dans sa prison, deux jeunes captifs destinés au même supplice sont terrorisés par la mise à mort qui les attend. L'idéal de fraternité humaine qui anime Katov lui permet alors de vaincre sa propre peur. Il donne à ses compagnons les deux capsules de poison qu'il gardait pour lui, et affronte seul le supplice. [CL] Ainsi, l'idéal grandit celui qu'il inspire, en le poussant à se dépasser.*

(d'après G. Niquet, *Du paragraphe à l'essai*, 1989)

◆ variante de type **inductif** :

une
seule
idée
principal

- un ou plusieurs **exemple(s)** [EX],
- un ou plusieurs **argument(s)** [ARG] induit(s) par ce (ou ces) exemple(s),
- une idée-prise de position placée **à la fin** du paragraphe, qui fait office de **conclusion locale** [CL].

exemple :

[EX] *Avant d'être la Paix, l'olivier est huile. Prêtez attention à ce que l'on ne croque pas l'olive sur l'arbre – c'est infect. Il faut l'apprêter, la mariner en saumure, la confire, ou la presser. De même, le vin ne coule pas de la grappe, mais de la cuve, après soins et fermentations. [ARG] Dans l'un et l'autre cas, l'ingéniosité humaine est requise pour exprimer le suc et la saveur du produit végétal. [IPP-CL] Placé sous le double signe de l'olivier et de la vigne, l'Attique* dit une ambition qui est celle de l'art, la tekhnê grecque, savoir-faire humaniste, comme l'oublie les adorateurs stupides de la nature brute. Oui, à l'orée de notre histoire, dans l'environnement clinquant des âges métalliques, se profile une civilisation qui n'est ni nomade, ni pastorale, ni guerrière, ni même agricole au sens ordinaire du terme, mais technicienne.*

(J. Gaillard, *Beau comme l'antique*, 1993)

* la région d'Athènes (il est question de l'Athènes de l'Antiquité, centre intellectuel et politique de la civilisation grecque classique)

en résumé :◆ **raisonnement déductif :**

- | |
|---|
| • idée-prise de position introductive |
| • développement de l'idée-prise de position (arguments et/ou exemples) |
| • conclusion locale (et connexion, s'il y a lieu, avec le paragraphe suivant) |

◆ **raisonnement inductif :**

- | |
|---|
| • exemple illustrant l'idée-prise de position |
| • développement de l'exemple menant à l'idée-prise de position (arguments) |
| • idée-prise de position – conclusion locale (et connexion, s'il y a lieu, avec le paragraphe suivant) |

b) mode micro-argumentatif

Ce type de paragraphe développe à lui seul, à partir d'un thème donné, une argumentation pouvant aller jusqu'à ressembler, dans certains cas, à une **mini-dissertation**.

Il use des **mêmes modes d'organisation logique** que ceux auxquels on recourt pour mettre au point le plan¹⁸:

- déduction (cf. raisonnement déductif: principe → conclusion; etc.)
- induction (cf. raisonnement inductif: particulier → général
individuel → universel)
- relation cause(s) → conséquence(s)
- comparaison
- opposition
- concession
- hiérarchisation
- ordonnance chronologique
- etc.

et son mouvement général s'apparentera tout naturellement aux **deux démarches, herméneutique ou dialogique**, distinguées pour la dissertation.

exemple n° 1 :

[ARG 1] *L'esprit du roman est l'esprit de continuité: chaque œuvre est la réponse aux œuvres précédentes, chaque œuvre contient toute expérience antérieure au roman.* [ARG 2] *Mais l'esprit de notre temps est fixé sur l'actualité qui est si expansive, si ample qu'elle repousse le passé de notre horizon et réduit le temps à la seule seconde présente.* [ARG 3] *Inclus dans ce système, le roman n'est plus œuvre (chose destinée à durer, à joindre le passé à l'avenir) mais événement d'actualité comme d'autres événements, un geste sans lendemain.*

(M. Kundera, *L'art du roman*, 1986)

À partir d'une première affirmation [ARG 1] qui définit le roman en général et présente une première idée de l'auteur, ce paragraphe développe une micro-argumentation qui se fonde sur les liens logiques d'**opposition** (cf. « *Mais l'esprit de notre temps...* ») et de **cause-conséquence** (cf. ARG 2-3). Son mouvement s'apparente à la **démarche dialogique**. Le thème central du paragraphe est l'évolution (ou la dégradation, selon M. Kundera) du roman.

¹⁸ Cf. brochure III, séquence n°3, exercices d'approche, pp. 8-9 et théorie, pp. 76-77.

exemple n° 2 :

[ARG 1] *C'est au moment où s'installe la société de communication qu'on s'aperçoit que les Français communiquent mal entre eux.* [ARG 2] *Outre les causes très actuelles évoquées précédemment, il semble y avoir dans la mentalité française des traits spécifiques qui ne favorisent pas le dialogue.* [EX] *La certitude d'avoir raison, par exemple, est le plus court chemin vers l'intolérance. Les « y a qu'à » et autres affirmations péremptoires animent depuis longtemps les conversations des Français, des tables de bistrot jusqu'à celles des négociations entre les partenaires sociaux.* [ARG 3] *Il est donc nécessaire d'encourager les associations de toute nature, qui permettent à tous de se rencontrer et de mieux se connaître.*

(G. Mermet, *Francoscopie*, 1985, cité par G. Niquet, *Du Paragraphe à l'essai*, 1989)

Ce paragraphe, dont le mouvement s'apparente à la **démarche herméneutique**, développe une micro-argumentation renvoyant au **plan type « problème [ARG 1] – cause [ARG 2 et exemple] – solution [ARG 3] »**. Le thème central du paragraphe est la communication dans la société française, qui se présente comme problématique selon G. Mermet.

c) autres modes**◆ paragraphe à idée principale implicite :**

Dans certains cas, les arguments (et la suite d'exemples) contenus dans le paragraphe suffisent à faire entendre l'idée principale, qui n'a pas besoin d'être exprimée explicitement : elle est alors **sous-entendue** ; mais le paragraphe n'en demeure pas moins structuré autour de cette idée principale (implicite), à déduire de la lecture du paragraphe.

exemple :

L'acteur règne dans le périssable. De toutes les gloires, on le sait, la sienne est la plus éphémère. Cela se dit du moins dans la conversation. Mais toutes les gloires sont éphémères. Du point de vue de Sirius, les œuvres de Goethe dans dix mille ans seront en poussière et son nom oublié. Quelques archéologues peut-être chercheront des « témoignages » de notre époque. Cette idée (...) [de la disparition de tout] réduit nos agitations à la noblesse*

profonde qu'on trouve dans l'indifférence. Elle dirige surtout nos préoccupations vers le plus sûr, c'est-à-dire l'immédiat. De toutes les gloires, la moins trompeuse est celle qui se vit.

(A. Camus, *Le mythe de Sisyphe*, 1951)

* si l'on considère les choses avec un immense recul, en se plaçant au-dessus du point de vue humain

idée principale (reconstituée) :

La gloire d'un acteur est la plus éphémère, mais aussi la moins trompeuse de toutes.

◆ **paragraphe illustratif :**

Remarquons qu'au lieu du mode explicatif-illustratif, on pourra rencontrer (en particulier dans le cadre de la dissertation littéraire) un autre type de paragraphe purement illustratif, auquel il arrivera de prendre place dans une argumentation générale, mais sans constituer lui-même à proprement parler un paragraphe de type argumentatif. Le paragraphe illustratif se contente en effet de proposer une **succession d'exemples illustrant une même idée principale**, elle-même non explicite dans le paragraphe mais **formulée**, soit dans le paragraphe qui précède, soit dans le paragraphe qui suit; car un (ou des) exemple(s) ne saurai(en)t tenir lieu d'arguments. On prendra garde également à éviter de métamorphoser un tel paragraphe en pur catalogue!

exemple :

§ 1: (...) [CL du paragraphe 1] *Car le comique, en réalité, n'est qu'un aspect du tragique.*

§ 2: [EX 1] *Ainsi par exemple, quand l'Avare de Molière crie: «Au voleur! Au voleur!», il fait rire mais il est désespéré.*

[EX 2] *Quand Sganarelle, à la mort de Don Juan, s'écrie: «Mes gages, mes gages!», nous rions parce que nous nous attendions à ce qu'il pleure son maître au lieu de regretter son salaire; mais Sganarelle lui aussi est désespéré, car il a tout perdu; et son cri nous révèle en outre ironiquement que la connivence et l'amitié qui, en dépit de leurs divergences, semblaient relier le maître au serviteur, depuis le début de la pièce, ne reposaient en réalité... que sur l'argent et l'intérêt. [EX 3] Par ailleurs, si les clochards d'En attendant Godot nous font souvent rire par leurs attitudes clownesques, nous savons bien qu'ils incarnent aussi tout le tragique de la condition humaine, perpétuellement en attente d'une réponse, ou d'un salut, qui ne vient pas. [EX 4 : citation] Et*

Beckett le déclare lui-même, dans Fin de Partie, par le détour d'un personnage: « Il n'y a rien de plus drôle que le tragique. »

Dans ce cas, la conclusion locale du paragraphe 1 fait aussi office d'idée principale pour le paragraphe 2 qui, avec ses quatre exemples, en constitue l'illustration développée.

3

connexions « internes » et « externes » du paragraphe

Nous avons vu¹⁹ que les différentes étapes du plan du développement, c'est-à-dire les paragraphes successifs, devaient être à la fois **structurés** (à l'intérieur) de manière logique, et **articulés** les uns aux autres. Ce qui ne signifie pas nécessairement recourir systématiquement aux termes d'articulation ou **connecteurs**²⁰, mais en user avec discernement, afin de souligner les connexions « internes » et « externes » du paragraphe.

a) connexions « internes »

Des écrivains comme Montaigne, Stendhal ou Montesquieu, par exemple, auront volontiers tendance, dans un raisonnement, à se passer des connecteurs et même à sauter les idées intermédiaires, faisant confiance à leurs lecteurs pour combler les vides: leur prose y gagne en concision, en concentration et en rapidité. Mais ce sont là des écrivains chevronnés, maîtres de leur art (et de leurs écarts); il n'est pas donné à tout le monde de se passer des règles...

Dans le cadre scolaire d'une dissertation, et même si cette manière de faire risque parfois d'alourdir le style, on aura avantage à **marquer les connexions** entre les différentes idées et les exemples qui constituent le paragraphe au moyen de **termes d'articulation** faisant clairement apparaître le cheminement de la pensée, et soulignant, pour le lecteur, les différents éléments de structure du paragraphe. Les relations logiques sont alors **explicités**.

¹⁹ Cf. brochure III, séquence n° 3, exercice 6, pp. 54-61 et théorie, p. 93.

²⁰ Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, p. 96: tableau des principales articulations logiques.

exemple :

[IPP] *Être heureux dépend en grande partie de soi; [ARG 1] si l'on a confiance en soi, si l'on se sent fort et que l'on sait ce que l'on veut, les désirs se réalisent plus facilement et la quête du bonheur se trouve simplifiée. [ARG 2] En outre (amplification, adjonction), si l'on est en accord avec soi-même, si l'on a conscience de ses qualités comme de ses défauts et si l'on sait rester modeste, il est alors plus facile de se sentir bien dans sa peau, ouvert aux autres et, par conséquent (conséquence), apprécié de ses proches, ce qui est un facteur non négligeable du bonheur. [ARG 3] En revanche (opposition), une personne qui n'a pas confiance en elle et se croit mal aimée se sentira mal dans sa peau et risquera de se refermer sur elle-même, ce qui peut nuire à son équilibre et à sa joie de vivre, voire même (adjonction, amplification) la rendre franchement malheureuse. [EX] Par exemple (introduction d'un exemple), si un homme cherche un emploi mais n'est pas vraiment entreprenant, s'il se montre timide et se sent en position d'infériorité vis-à-vis de ses semblables, il aura beaucoup de difficultés à parvenir à ses fins. À l'opposé (opposition), s'il se montre optimiste et convaincu de ses qualités, ses employeurs le remarqueront et ses chances d'embauche s'en trouveront augmentées, ce qui bien sûr le rendra heureux. [CL] Ainsi (conclusion), nous constatons que le fait de posséder une certaine force de caractère peut se révéler d'une importance décisive dans notre quête du bonheur.*

(d'après un travail d'élève)

Cependant, plus l'aisance argumentative se développe, plus la **logique interne** des idées apparaît d'elle-même; celles-ci en viennent alors à s'enchaîner comme naturellement; à la limite, on pourrait presque en arriver à se passer de tout terme d'articulation: les relations logiques sont alors **implicites**. La ponctuation, mais aussi l'énonciation elle-même, les tournures et le ton utilisés, comme le mouvement général du paragraphe, suppléent dans ce cas à l'absence de connecteurs.

exemple :

Tel est donc le fonctionnement moral de la plupart des émissions analysées, qu'elles soient destinées à des adultes ou à des enfants. Une action est jugée morale ou immorale en fonction de celui qui l'accomplit, non de ce qui est fait. Les valeurs morales de la télévision sont véhiculées par les personnages. Il y a les bons et il y a les méchants; les méchants ne peuvent pas faire le bien. Ces simplifications nous semblent familières; c'est la vision morale d'un enfant de cinq ans.

(d'après K. Popper, *La télévision: un danger pour la démocratie*, trad. 1994)

Dans la dernière phrase de ce paragraphe (qui conclut l'argumentation que l'on trouve ci-dessus, p.106), le terme d'articulation manque et est remplacé par un simple point-virgule. On aurait pu s'attendre à trouver, sous la plume de K. Popper: «*Ces simplifications nous semblent familières; or / mais en réalité / pourtant, c'est la vision morale d'un enfant de cinq ans (et non celle qui devrait émaner d'un adulte).*»

b) connexions «externes» : traits démarcatifs et transitions

a) Les grandes sections du **plan d'ensemble** de la dissertation (introduction–développement – conclusion)²¹ devront être reliées entre elles par une **transition**: connecteur ou phrase-charnière (*La première question à se poser est..., Commençons tout d'abord par définir... / En conclusion..., etc.*).

b) À l'intérieur du **développement**, qui constitue le «corps» de la dissertation, chaque nouveau paragraphe devra s'inscrire dans un **parcours argumentatif** dont il constituera l'une des étapes. L'articulation logique avec le paragraphe précédent pourra se faire :

- au moyen de **connecteurs** (ou termes d'articulation) indiquant que l'enchaînement des paragraphes se fonde :
 - sur la **continuité**: reformulation de l'idée (*en d'autres termes*), illustration (*ainsi*), énumération (*d'abord, ensuite, enfin*), mise en parallèle, comparaison (*de même*), renchérissement (*et même*), adjonction (*en outre*), etc.
 - ou sur l'**explication** et la relation de **cause** (*en effet, la raison en est que*) ou de **conséquence** (*c'est pourquoi, par conséquent*)
 - ou sur la **rupture**: opposition (*mais*), réserve (*cependant*), restriction (*du moins*), rectification (*en fait*), etc.
- par le biais d'une **phrase-charnière** ouvrant le paragraphe et le reliant au contenu du paragraphe précédent – phrase-charnière et connecteur pouvant aussi **se combiner**, comme dans l'exemple (déjà cité) qui suit :

²¹ Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, p. 70.

exemple :

Tel est donc le fonctionnement moral de la plupart des émissions analysées, qu'elles soient destinées à des adultes ou à des enfants. Une action est jugée morale ou immorale en fonction de celui qui l'accomplit, non de ce qui est fait. Les valeurs morales de la télévision sont véhiculées par les personnages. Il y a les bons et il y a les méchants; les méchants ne peuvent pas faire le bien. Ces simplifications nous semblent familières; c'est la vision morale d'un enfant de cinq ans.

(d'après K. Popper, *La télévision : un danger pour la démocratie*, trad. 1994)

4

dimension rhétorique du paragraphe

La rédaction du paragraphe fait appel à une dimension rhétorique²² qu'il ne faut pas sous-estimer.

L'originalité de l'«attaque» du paragraphe, de son ouverture mais aussi de sa clôture, la variété des structures internes et l'habileté des transitions ménagées, la force persuasive des arguments, la pertinence des illustrations comme des images utilisées, enfin l'unité de style et d'esprit du paragraphe participeront largement de sa capacité à convaincre.

Mais en rédigeant un paragraphe, on pourra aussi user tout à fait consciemment d'**effets rhétoriques**, afin de frapper le lecteur et de donner un caractère plus personnel, plus original ou plus percutant à l'argumentation. Parmi bien d'autres possibilités que nous n'énumérerons pas ici, on pourra par exemple recourir à :

- des **figures de construction** telles que l'anaphore²³, le parallélisme, l'antithèse²⁴, la comparaison, etc. :

²² Cf. brochure III, séquence n° 3, théorie, pp. 93-95.

²³ Anaphore : figure de style consistant à répéter un même mot (nom, pronom, verbe...) ou une même locution d'étendue variable (expression, proposition, phrase...) en tête de plusieurs phrases ou membres de phrase.

²⁴ Antithèse : figure de style qui consiste à mettre en parallèle, pour les opposer ou les contraster, deux idées, deux exemples ou deux images.

exemple :

[EX 1] *Sait-on qu'un journal télévisé de vingt minutes tiendrait dans trois colonnes d'un quotidien, et peut-on comprendre ou même connaître son époque en ne lisant qu'une demi-page de journal?* [EX 2] *Sait-on que l'on peut lire vingt-cinq mille mots à l'heure mais qu'on peut en entendre neuf mille?* [ARG] *On reçoit plus d'informations en lisant qu'en écoutant.* [CL] *Si paradoxal que cela puisse paraître, un homme pressé et qui veut s'informer a finalement plus d'intérêt à lire qu'à entendre.*

(J.-C. Meyer, *Apprendre à écrire le français au collège*, 1989)

Dans ce cas, on a recouru à l'anaphore (cf. «*Sait-on... ?*», «*Sait-on... ?*») pour relier rhétoriquement les deux exemples successifs et frapper par un effet d'insistance l'imagination du lecteur.

- une **narration**, donnant à l'exemple illustrant l'idée principale un caractère vivant et séduisant :

exemple :

[EX] *Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux, expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate, tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule, en le mettant dans un équilibre perpétuellement instable et perpétuellement rompu, qu'il rétablit perpétuellement d'un mouvement léger du bras et de la main.* [ARG] *Toute sa conduite nous semble un jeu. (...) Mais à quoi donc joue-t-il? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte: il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre: [IPP-CL] le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire; le garçon de café joue avec sa condition [de garçon de café] pour la réaliser.*

(J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943)

- un **dialogue fictif** mettant en scène le lecteur :

exemple :

On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur bonheur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis ; on les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule chose qui manque les rendrait malheureux : ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. – Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux ! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? – Comment ? Ce qu'on pourrait faire ? Il ne faudrait que les priver de tous ces soucis ; car alors ils se verraient tels qu'ils sont, ils se demanderaient d'où ils viennent et où ils vont ; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner. Et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille de l'employer à se divertir, à jouer, et à s'occuper toujours tout entiers. Car sans distractions, l'homme est renvoyé à sa solitude et à son angoisse.

(d'après Bl. Pascal, *Pensées*, XVII^{ème} siècle)

Ce paragraphe (qui illustre de manière originale un raisonnement de type inductif) recourt à un procédé rhétorique servant à renforcer l'effet de conviction sur le destinataire : celui-ci est en effet pris à partie de manière explicite (cf. « *direz-vous* ») ; Pascal imagine un dialogue fictif avec son lecteur, en tenant compte de sa réaction supposée (« *Que pourrait-on faire... ?* ») pour mieux insister sur l'idée principale qu'il veut lui-même défendre et qui figure à la fin du paragraphe : « *Car sans distractions...* ».

attention !

On évitera :

- les paragraphes trop peu nombreux parce que **trop longs** (le paragraphe forme un bloc compact dont on ne saisit plus l'idée principale) ;
- les paragraphes trop nombreux parce que **trop courts** (les alinéas ne sont formés que d'une ou deux phrases et l'on ne voit plus le mouvement général du texte, trop émietté) ;

- les paragraphes graphiques mais **non logiques** pour lesquels le passage à la ligne n'est qu'arbitraire, c'est-à-dire les pseudo-paragraphes qui, mal ou pas du tout structurés, ne constituent pas vraiment une **unité sémantique**, ne renvoyant pas clairement à une **idée principale** (explicite ou implicite) ou à un **thème central**;
- la reproduction systématique du **même mode de structure**, qui pourrait engendrer à la lecture un sentiment de monotonie, voire donner l'impression d'un procédé mécanique lassant;
- les **répétitions d'idées**, ou redondances, à l'intérieur d'un même paragraphe ou d'un paragraphe à l'autre, qu'on peut éviter en retravaillant le texte et en le condensant (« *Travailler une matière, c'est en général en retrancher* », affirme l'écrivain Roland Barthes à propos du style);
- le **manque d'exemples** concrets (ce qui rend l'argumentation trop abstraite);
- le **manque d'arguments** ou d'idées (le développement ne consistant alors qu'en une juxtaposition d'exemples);
- le piège du « **catalogue** », qui consiste à ajouter les uns aux autres une suite d'arguments (et d'exemples) dont l'articulation logique est faible;
- la **dérive** (ou l'éloignement progressif) par rapport à l'idée principale ou au thème central du paragraphe;
- l'insertion dans le paragraphe d'une **citation d'auteur hors-sujet**, c'est-à-dire n'ayant rien à voir avec son contenu;
- la juxtaposition de paragraphes **non articulés** entre eux.

remarques générales

- En partie sous l'influence du journalisme, et par recherche d'efficacité (on préfère de plus en plus l'effet « coup de poing » aux longs développements subtils...), les paragraphes ont tendance aujourd'hui à se faire de plus en plus courts – même en littérature. Mais ce morcellement (à moins de constituer un effet rhétorique voulu et conscient) ne devrait pas être poussé trop loin : un paragraphe réduit à une seule phrase n'est plus un paragraphe, et un texte trop segmenté, de même d'ailleurs qu'un texte trop compact, perd en lisibilité.
- Au terme de cette séquence, on ne saurait trop insister sur le fait qu'il existe une quasi **infinité de formes** du paragraphe d'argumentation, aussi bien en ce qui concerne sa dimension que quant à ses modes de structuration : on s'en persuadera rapidement en ouvrant n'importe quel essai littéraire ! Cependant, il est utile de disposer, dans le cadre limité de la dissertation, de quelques structures « canoniques » qui pourront servir de cadre et permettront surtout de prendre conscience de la nécessité de **structurer les paragraphes** – quelles qu'en soient la forme et la dimension – comme de les **articuler** logiquement entre eux.

structure du paragraphe d'argumentation

I. rédaction du paragraphe d'argumentation

Pour chaque paragraphe d'argumentation du développement, on se demandera :

- de quels **éléments de structure** on dispose :
 - d'une idée-prise de position ?
 - d'un ou de plusieurs argument(s) ?
 - d'un ou de plusieurs exemple(s) ?
 - d'une conclusion locale ?
- à quel **mode de structuration** on choisit de recourir :
 - au mode **explicatif-illustratif** (justification d'une prise de position à l'aide d'argument(s) et/ou d'exemple(s)) ?
 - au mode **micro-argumentatif** (déroulement des étapes d'un raisonnement) ?
 - à d'autres modes d'organisation moins classiques (paragraphe illustratif pur, par exemple) ?
- quel **type de raisonnement** on choisit d'adopter :
 - un raisonnement **déductif** (allant du général au particulier) ?
 - un raisonnement **inductif** (allant du particulier au général) ?
 - un autre type de raisonnement logique (fondé sur une relation cause(s)-conséquence(s), ou une comparaison, une opposition, une concession, etc.) ?
 - d'une conclusion locale ?
- si les **termes d'articulation** utilisés pour relier les idées à l'intérieur du paragraphe (connecteurs «internes») sont adéquats, et si les différents **éléments de structure** du paragraphe (idée-prise de position, argument(s), exemple(s) et/ou conclusion locale) sont bien **articulés** entre eux ;
- si le paragraphe est **logiquement relié** au **paragraphe précédent** (connecteur «externe» ou transition) ;

- à quel(s) **procédé(s) rhétorique(s)** on choisit éventuellement de recourir pour capter l'intérêt du lecteur :
 - à un vocabulaire particulièrement suggestif?
 - à un ton particulier (ironique, lyrique, etc.)?
 - à des images (comparaison, métaphore, etc.)?
 - à des figures de construction (anaphore, antithèse, accumulation, etc.)?
 - au mode narratif (récit, anecdote, évocation d'une expérience personnelle, etc.)?
 - au mode discursif, ou au style direct (apostrophe, dialogue fictif, etc.)?
 - à l'effet de surprise et/ou à l'humour?
 - à d'autre(s) procédé(s)?

II. vérification de la structure globale du paragraphe d'argumentation

(après rédaction de la dissertation)

- Le paragraphe offre-t-il une **unité de sens, de style et de composition** ?
Présente-t-il une **cohérence interne** suffisante ?
- L'équilibre entre la **part explicative** (argument(s)) et la **part illustrative** (exemple(s)) du paragraphe est-il judicieux ?
- Le paragraphe est-il susceptible d'**intéresser** et de **convaincre** le lecteur ?
- Le paragraphe ne contient-il **aucune répétition d'idées**, ou **ne répète-t-il pas** exactement la **structure** des autres paragraphes ?
- Existe-t-il une **relation logique** entre le paragraphe et son **environnement textuel** immédiat (paragraphes connexes) ? Le paragraphe présente-t-il une **cohérence externe** suffisante ?
- Les **termes d'articulation** utilisés pour relier le paragraphe à celui qui précède et à celui qui suit (connecteurs «externes») sont-ils adéquats ?
- Le paragraphe **s'insère-t-il de manière logique** dans l'**ensemble du développement** ?
Constitue-t-il clairement une **étape** du développement ?
- La **longueur** du paragraphe présente-t-elle une **proportion judicieuse** par rapport aux autres paragraphes du développement et à l'ensemble de la dissertation ?
- La **division graphique** du paragraphe est-elle bien marquée ?

♦ séquence n° 4 :
structure de l'introduction

♦ séquence n° 5 :
structure de la conclusion

♦ séquence n° 6 :
structure du paragraphe
d'argumentation

♦ **exercice récapitulatif**

♦ annexes



exercice récapitulatif

À partir de l'énoncé ci-dessous – déjà examiné dans les brochures I, II et III –, écrivez une **dissertation complète** de trois à quatre pages.

recommandations :

- Vous mettrez à profit les compétences exercées dans cette brochure pour rédiger une dissertation comportant une **introduction**, un **développement** et une **conclusion**.
- Vous utiliserez le plus judicieusement possible les connaissances acquises dans le cadre de l'**analyse de l'énoncé**, de la **recherche des idées** et de l'**élaboration du plan**.
- Pour mieux convaincre, vous essayerez de faire preuve de **rigueur logique** (pertinence et cohérence des idées et des articulations), et de rendre votre texte attrayant grâce à ses **qualités rhétoriques** (originalité du style).
- Vous soignerez la **langue** (construction des phrases, orthographe, conjugaison, ponctuation, etc.) et la **présentation générale** (lisibilité et division du texte en paragraphes).
- Le cas échéant, vous serez attentifs à la pertinence des **citations**, que vous recopierez avec précision et dont vous mentionnerez la **source** (auteur et si possible, œuvre).

énoncé

« Envier le bonheur d'autrui, c'est folie; on ne saurait pas s'en servir. Le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure. »

(A. Gide)

.....

.....

.....

.....

.....

♦ séquence n° 4 :
structure de l'introduction

♦ séquence n° 5 :
structure de la conclusion

♦ séquence n° 6 :
structure du paragraphe
d'argumentation

♦ exercice récapitulatif

♦ **annexes**

dissertation 1

énoncé de **dissertation générale** :

«N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître.»

(A. Dumas fils)

Pour ceux qui en possèdent en abondance, il est l'assurance d'une vie aisée, mais peut aussi être la cause indirecte de bien des problèmes; pour d'autres, il apparaît comme tout simplement vital s'ils comptent pouvoir survivre: à chacun son rapport à l'argent. Toujours est-il qu'au fil du temps, celui-ci semble s'être changé, pour beaucoup, en principal objectif de l'existence. Mais peut-on vraiment dire qu'il constitue un allié en toutes circonstances? Voici ce qu'en pense Dumas fils: «N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maître». Selon lui, l'argent nous est utile à condition d'en être soi-même le maître et de l'utiliser avec discernement; mais il peut rapidement devenir dangereux si l'on en devient dépendant. Si cette affirmation correspond bien à la réalité, en quoi et pour qui l'argent est-il un «bon serviteur»? Pourquoi et dans quelles circonstances en arrive-t-il à se changer en «mauvais maître»? Et enfin, en quoi devenir dépendant de l'argent peut-il nuire à l'homme? Voici des questions qui demandent à être analysées.

Il est évident que l'argent peut être un «bon serviteur» s'il se trouve entre les mains d'une personne qui a la faculté de savoir le gérer ou le dépenser d'une manière intelligente et réfléchie. En effet, l'argent peut, dès lors, lui fournir de nombreux biens nécessaires pour l'amélioration de son niveau de vie. C'est le cas par exemple d'un homme qui, grâce à une sage gestion de ses ressources, connaît une existence aisée et peut s'offrir ce qu'il désire sans dépendre d'autrui. Mais c'est aussi le cas d'un étudiant qui a travaillé pendant les vacances d'été et qui a pu, grâce à son salaire, s'offrir l'ordinateur dont il avait toujours rêvé. Ainsi, l'argent est le plus souvent un «bon serviteur» s'il est convenablement maîtrisé et utilisé à bon escient.

Malheureusement, bien des gens ne possèdent pas la capacité de savoir en rester maîtres. Ils peuvent ainsi rapidement en devenir dépendants, ce qui entraîne pour eux de nombreuses conséquences négatives.

Certains individus sont obsédés par l'idée de vouloir gagner toujours plus d'argent. Ils ne peuvent absolument pas s'en passer, en veulent toujours plus et en deviennent donc les esclaves, ce qui engendre souvent une dégradation notable de leur vie sociale. En effet,

lorsqu'une personne n'est plus préoccupée que de sa situation financière, elle en arrive à mettre au second plan ses relations sentimentales, amicales ou encore familiales. Ses proches pourront alors se sentir délaissés et le feront savoir en protestant vivement, ou alors en rompant les liens qu'ils avaient précédemment tissés. Il en va ainsi d'un homme marié qui se préoccupe trop de son travail au point de délaissier souvent sa femme: celle-ci le lui fera sûrement savoir, ce qui pourra aboutir à de violentes disputes, voire à une demande de divorce. Devenir dépendant de l'argent peut donc, dans certains cas, miner gravement les relations humaines.

De plus, lorsqu'il n'est pas utilisé d'une manière intelligente et raisonnable, mais manipulé dangereusement, l'argent peut devenir un «maître» tyrannique. En effet, certaines personnes en sont si dépendantes qu'elles en arrivent parfois à commettre des actes stupides ou dangereux dans le but d'augmenter leur fortune le plus rapidement possible et par n'importe quels moyens. Bien évidemment, cela ne leur sourit que rarement et elles se retrouvent le plus souvent dans des situations très délicates. C'est le cas, par exemple, de cet homme qui, voulant à tout prix s'enrichir, joue au casino et finit par en sortir ruiné; ou de cet autre qui, pour parvenir à ses fins, compromet sa réputation et même sa vie en s'engageant dans des affaires malhonnêtes qui se retourneront contre lui. Être dépendant de l'argent est donc une situation peu enviable, qui pousse parfois les gens à commettre des actes irréparables.

En conclusion, on s'aperçoit que, employé avec intelligence, l'argent peut rendre de nombreux services à l'homme, mais que l'inverse se produit si ce dernier lui attache trop d'importance ou s'il l'utilise sans discernement, car l'argent devient alors son maître, ce qui peut dégrader sa vie sociale, voire causer sa ruine, au sens propre et au sens figuré. J'adhère donc entièrement au point de vue de Dumas fils. Et pourtant, il faut admettre que l'aisance financière a pris tant d'importance de nos jours que de plus en plus de gens en deviennent dépendants et lui sacrifient tout. J'espère simplement que nous resterons encore sensibles le plus longtemps possible aux véritables valeurs de notre existence, telles que l'amour, l'amitié, ou la famille; si tel n'était pas le cas, on serait vraiment en droit de s'interroger sur l'avenir de l'humanité...

(d'après le travail d'un élève de 1^{ère} année)

dissertation 2**énoncé de dissertation générale**

« Misérable ! quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société ! »

(V. Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*)

Chaque année, plus de quatre-vingt personnes sont exécutées aux États-Unis. Dans Le dernier jour d'un condamné, livre qui demeure toujours d'actualité, Victor Hugo affirme que le crime commis par la société en condamnant froidement à mort un meurtrier est aussi grave que le forfait de ce dernier. C'est ce que signifie l'affirmation désespérée du malheureux personnage de Hugo, lorsqu'il s'écrie à propos de sa propre condamnation: « Misérable ! quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société ! ». Aujourd'hui comme à l'époque de Hugo, la problématique reste la même: faut-il ou non tolérer la peine capitale? Ce châtement est-il humainement acceptable, ou au contraire criminel?

Commençons avec l'un des arguments les plus courants des défenseurs de la peine de mort: celle-ci protège la société de criminels dangereux en les éliminant une fois pour toutes, et avec eux tout risque de récidive. J'adhère absolument à cette dernière intention. Mais pour atteindre ce même but, il suffirait de réintroduire des peines privatives de liberté plus longues, voire la prison à perpétuité réelle. Un assassin sera tout aussi incapable de tuer un innocent s'il se trouve enfermé derrière des barreaux en acier que s'il n'est plus de ce monde... En outre, nous savons qu'il arrive à des prisonniers de se transformer au cours de leurs années de détention, parfois même de manière radicale. Il faut toujours laisser à l'homme une chance de s'amender. (Je n'aborde pas le problème des coûts supplémentaires causés par le maintien en vie du criminel, parce que le fait que des raisons économiques passent avant des vies humaines me paraît aberrant et insoutenable.)

Étrangement, beaucoup de gens n'arrivent pas à comprendre cette vérité pourtant évidente que l'on se rabaisse au niveau du criminel en le mettant à mort. En effet, en exécutant un assassin, la société use des mêmes moyens que le scélérat. Ainsi devient-elle elle-même meurtrière. Pourquoi faut-il donc punir le crime par le crime? Notre seule arme contre l'injustice est-elle une injustice tout aussi grande? Et au XXI^{ème} siècle, sommes-nous vraiment obligés de recourir encore aux méthodes les plus archaïques?

On entend souvent affirmer avec assurance que l'une des caractéristiques qui nous distinguent de l'animal est notre capacité à contrôler ou à sublimer nos instincts primitifs. Or, le fait de prononcer une sentence de mort traduit l'expression de certains des aspects les plus méprisables de l'homme: le goût de la vengeance, la brutalité, la bestialité. Prenons l'exemple d'une exécution en place de Grève à Paris sous l'Ancien Régime: une foule avide de sang se presse autour de l'échafaud; pour elle, ce n'est qu'un spectacle lui permettant d'apaiser sa soif de sang jusqu'à l'arrivée du prochain condamné. Les individus qui composent cette foule ne se comportent-ils pas comme des bêtes primitives plutôt que comme des hommes?

Un autre argument en faveur de la peine capitale (qu'allèguent de nombreuses personnes) est la théorie bien connue de «l'exemple». Mais y a-t-il vraiment dissuasion en la matière? Non! Toute exécution, toute mise à mort banalise la vie humaine. Elle crée de la violence plutôt que de l'empêcher. Comparons deux pays: les États-Unis, qui usent et abusent de la peine de mort, et la Suisse qui n'applique plus ce châtimeut depuis plus d'un siècle. Lequel de ces pays doit-il déplorer la plus forte criminalité? La Suisse? Certainement pas! Proportionnellement, le taux de criminalité est plus élevé aux États-Unis. Ainsi, la peine capitale ne contribue en rien à diminuer la criminalité et la théorie de l'exemple s'avère absolument erronée.

Par ailleurs, comment peut-on tolérer la peine de mort, sachant qu'il existe un risque d'erreur judiciaire non négligeable? Quelle tragédie pire encore que de voir un innocent froidement exécuté! L'État, devenu assassin, aura à tout jamais les mains souillées de sang. Pensons à un homme, père de deux enfants par exemple. Par malheur, il ressemble à un meurtrier très recherché, ayant commis un crime abject. On l'arrête, on le condamne à mort pour apaiser la vindicte populaire. Déjà, il agonise dans la chambre à gaz. On remarque l'erreur fatale quelques semaines après qu'il ait rendu son dernier souffle. Il laisse deux orphelins de père et une épouse sans ressources. L'État a détruit ainsi quatre existences d'un coup. Faut-il accepter pareille abomination? La peine capitale ne nous laisse aucun choix, elle a un caractère irrémédiable.

Observons enfin les méthodes d'exécution. Le bourreau moderne possède tout un arsenal d'instruments: seringues à poison, chaise électrique, chambre à gaz... Mais de même que le bourreau de jadis pouvait rater son geste, la mort, aujourd'hui encore, peut ne pas se produire immédiatement, et se changer en véritable supplice. Je songe à l'exécution particulièrement inhumaine et tristement célèbre d'un condamné qui fut gazé aux États-Unis; il succomba après dix-huit minutes de souffrances insupportables. Les conditions inadmissibles dans lesquelles sont souvent mis à mort les condamnés suffiraient à elles seules, à mon avis, pour justifier une abolition définitive de la peine capitale.

Ces quelques lignes nous ont montré à quel point le recours à un tel châtimeut est indigne d'une société qui se veut civilisée. L'État n'a pas plus le droit qu'un meurtrier de décider de la vie ou de la mort de quelqu'un. Que ce soit l'État ou l'individu qui commette cette barbarie, ôter la vie à quelqu'un sera toujours un crime. Nous devons nous débarrasser des conceptions archaïques du droit tel qu'il était appliqué sous Hammourabi ou durant le Moyen Âge européen. Il est temps que l'on reconnaisse enfin, en ce début du troisième millénaire, le caractère sacré de la vie, et de la personne humaine.

(d'après le travail d'un élève de 1^{ère} année)

dissertation 3

énoncé de dissertation générale

« Nous formons la plupart de nos idées, et souvent les plus justes, dans les livres. (...) Le mépris des livres au nom de la vie est une ânerie. »

(J. Benda)

Le jeune Peter Hatkins était un élève sérieux, il étudiait beaucoup. A tel point que ses camarades ne lui demandaient même plus s'il désirait les accompagner lors de telle ou telle sortie ; la réponse du studieux Peter à leurs vaines invitations était toujours la même : vous devinez sûrement laquelle... Bref, Peter vivait dans ses livres, au point que ses camarades et ses parents eux-mêmes finissaient par en sourire. L'écrivain J. Benda, lui, n'aurait sûrement pas raillé Peter, puisqu'il affirme : « Nous formons la plupart de nos idées, et souvent les plus justes, dans les livres. (...) Le mépris des livres au nom de la vie est une ânerie ». Peter était loin de mépriser ses « bouquins », puisqu'il y passait le plus clair de son temps... Mais ce qu'il semblait mépriser, en revanche, c'est la vie ! Son comportement était-il plus judicieux que le « mépris des livres au nom de la vie » ? C'est ce que nous allons nous demander, en nous interrogeant maintenant sur le bien-fondé de l'affirmation de Benda.

Il nous faut tout d'abord tenter de définir certains mots utilisés par l'auteur. En effet, quel sens exact donner à l'expression « nos idées les plus justes » ? S'agit-il des vérités élaborées au cours des siècles grâce à la pensée et à la réflexion, et que nous pouvons faire nôtres ? Les livres sont en effet, a priori, des références ! S'ils sont le fait, par exemple, de chercheurs ou de penseurs ayant étudié une matière ou réfléchi à une question en profondeur, durant des années, ils auront toutes les chances de nous fournir les idées ou la synthèse les plus justes et les plus fondées sur ce sujet.

Relevons cependant que toutes les « idées » accumulées au cours du temps et transmises de génération en génération comme des « vérités » ne doivent pas pour autant constituer des barrières à notre propre raisonnement, à nos curiosités ! Les vérités « acquises » (celles qui semblent prouvées) sont là aussi pour nous permettre de réfléchir plus loin, d'aller au-delà, peut-être ! Non pas forcément avec l'ambition de découvrir tel nouveau théorème, telle théorie ou tel concept révolutionnaires, mais avec celle de nous approprier des connaissances, de les mettre en relation (et, pourquoi pas, en contradiction) les unes avec les autres, pour mieux comprendre le monde et soi-même.

Cependant, si l'on traduit, dans le propos de Benda, l'expression « nos idées » par « nos points de vue », ou « notre vision du monde », c'est-à-dire la manière que nous avons de nous représenter le réel, de voir les choses de manière particulière et personnelle (selon une autre acception du terme bien sûr), l'interprétation de l'affirmation de l'auteur s'avère plus subtile : selon J. Benda, ce sont les livres qui orienteraient notre vision du monde, bien mieux que nos propres expériences, notre vie vécue... Tous, pourtant, n'adhèrent pas à cet avis.

En effet, une personne peu instruite, mais menant une vie bien remplie et divertissante, ne se considérera pas dotée pour autant d'un esprit moins judicieux que celle qui a de longues

études derrière elle, et passe ses jours non pas dans les joies de l'existence, mais entre des piles de livres... La première revendiquera son expérience, acquise à l'«école de la vie» – et elle n'aura pas forcément tort, si elle est capable de tirer des connaissances empiriques solides et un meilleur discernement du «commerce des hommes», comme disait Montaigne.

Alors, quel est le destin le plus enviable? Celui d'un «homme du monde» assez superficiel, jouissant des plaisirs de la vie et se formant un jugement plus ou moins perspicace au seul contact des autres, sans jamais ouvrir un livre, ou celui d'un «ermite», coincé entre ses piles de manuscrits et ses ouvrages de tous genres, véritable cerveau encyclopédique mais dont les idées ne sont pas incarnées? Présenté de la sorte, le choix est plutôt rapide, et l'on me dira, à juste titre, que j'exagère, que je force la caricature. En effet, les deux options suggérées ne sont là que pour mettre en évidence le fait qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre! Le mieux serait de trouver le bon équilibre entre jouissance de la vie et réflexion sur la vie par le biais des livres.

Car le plaisir des sens apporte une indiscutable contribution à l'harmonie de toute notre personne: le bonheur ne rend pas forcément idiot! D'un autre côté, la réflexion, la lecture, l'étude en général exercent notre esprit, le rendent plus lucide, plus apte à raisonner juste et à tirer profit de l'expérience... On a besoin de son corps, oui, mais de sa tête aussi et surtout! Et mieux elle sera formée, mieux nous affronterons la vie. Est-il nécessaire de rappeler que c'est justement l'ignorance qui est à l'origine de toute peur, de toute naïveté, et de bien des aliénations, en passant par toutes les croyances et superstitions néfastes? Ou encore, que le savoir et le pouvoir sont étroitement liés? Combien d'hommes ont lutté pour le droit à l'information, à la «vérité vraie», dans des pays pris dans les filets du totalitarisme, où l'information était soigneusement triée, filtrée, faussée? Le pouvoir, sous ces latitudes, appartenait à qui détenait le savoir. Et dans ce cas-là, le peuple était véritablement entre les mains de celui qui lui dictait ses pensées...

En conclusion, J. Benda n'a pas tort en affirmant qu'on a plus de chances de trouver les «idées... les plus justes» dans les livres que dans nos seules expériences. Mais ces dernières ne doivent pas être négligées: elles ont une importance capitale. «Théorie», «pensée», et «expérience» ne doivent pas être opposées comme on oppose «abstrait» et «concret». Ces notions s'équilibrent pour former l'harmonie de la connaissance, la complétude du savoir. Ainsi, je dirais que les propos de J. Benda méritent d'être nuancés: «Le mépris des livres au nom de la vie est une ânerie», certes. Mais l'inverse aussi! Mépriser les livres, c'est mépriser les acquisitions humaines du savoir, de la pensée et de la sensibilité qui se sont accumulées au cours du temps. Mépriser la vie, c'est se haïr soi-même. En guise de clin d'œil, pour finir, à la ville de Berlin dont je rentre justement, et au dixième anniversaire de la chute du Mur, je terminerai par une citation de Heinrich Heine, tirée de son ouvrage *Almansor*: «Ce n'était qu'un prélude; là où on brûle les livres on finit par brûler les hommes.» Cette citation est retranscrite aujourd'hui sur le sol de la Bebelplatz, cette place de l'université où les livres de Heine lui-même, mais aussi ceux de Marx, de Freud, de Thomas Mann ou d'Erich Kästner et de tant d'autres furent brûlés par les nazis...

(d'après le travail d'une élève de 2^{ème} année)

dissertation 4**énoncé de dissertation générale**

« Il faut être fou ou bête pour croire que la douleur purifie. Elle avilit l'homme, elle le punit sans raison. »

(L. Schwartzberg)

Qui n'a jamais souffert? Qui n'a pas maudit le ciel parce qu'il n'apaisait pas la douleur? Et pourtant, certaines cultures, certaines religions considèrent que la souffrance élève l'être humain à des hauteurs inaccessibles à ceux qu'elle épargne. Ainsi, Alfred de Musset pense que « rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur ». Selon le christianisme, la douleur est sensée purifier l'âme, et les martyrs y sont érigés en saints. Pour la civilisation occidentale au sein de laquelle nos ancêtres et nous-mêmes avons été élevés dans l'esprit catholique, la pensée que la douleur rend meilleur s'est quasiment changée en « doxa », en pensée inconsciemment acceptée par tous. Cependant, doit-on pour cela approuver cette idée? N'est-il pas plus juste de dire que la souffrance rend l'homme esclave et ne lui permet pas d'être meilleur – au contraire? C'est ce que pense L. Schwarzenberg lorsqu'il affirme sans nuances: « Il faut être fou ou bête pour croire que la douleur purifie. Elle avilit l'homme, elle le punit sans raison. » La douleur nous ouvre-t-elle à plus d'humanité, ou est-elle au contraire facteur de solitude et donc de souffrance – voire dégradante et avilissante? Le fait de l'avoir éprouvée soi-même nous conduit-il à souhaiter d'autant plus aider ou protéger autrui, et nous y aide-t-il? Ou au contraire, toute souffrance subie se transforme-t-elle nécessairement en souffrance infligée à autrui, ou en cruauté? La discussion est ouverte.

Une douleur subie restera toujours gravée dans la chair ou dans l'esprit. Cette plaie, fragilement cicatrisée, risque à tout moment de se rouvrir par la faute de l'autre. Contre ce danger, les personnes qui ont souffert peuvent adopter deux attitudes opposées: soit elles sont capables de s'ouvrir et de faire confiance à autrui, de parler, d'échanger, dans le but d'adoucir progressivement leur mal ou d'en guérir; soit au contraire, n'en ayant pas la force, elles s'enferment en elles-mêmes. La première possibilité semble au premier abord exclusivement positive. En effet, l'expérience de la douleur peut permettre, grâce à une sensibilité plus aigüe à la souffrance, de mieux comprendre les gens; elle peut nous conduire à plus de tolérance ou d'empathie. Beaucoup de personnes en effet préfèrent se confier à ceux et celles qui ont traversé et dépassé des problèmes similaires aux leurs. (À l'inverse, on constate par exemple que les gens des pays « développés » ne peuvent comprendre vraiment ni la souffrance, ni le mode de vie des gens du Tiers-Monde, et que le dialogue entre les uns et les autres, pour cette raison, est le plus souvent un dialogue de sourds.) Mais une question se pose: cette sensibilité exacerbée à la douleur d'autrui que développe l'expérience n'est-elle pas elle-même source de souffrance? En effet, ressentir la douleur des autres, les comprendre « du dedans » et en être solidaire revient en définitive à... souffrir avec eux. Des plaies d'une profondeur parfois insoupçonnée s'ouvrent donc en nous en même temps que chez l'autre. Si nous allons trop loin dans ce sens, nous devenons à notre tour esclaves de notre sensibilité, et sommes perdus.

De plus, tout le monde ne réagit pas de la même façon à la souffrance: combien d'individus devenus froids et insensibles se sont révélés tels pour l'avoir trop connue? Ces personnes se protègent de tous en considérant quiconque comme un agresseur potentiel dont il s'agit de se tenir éloigné. Cependant, quoiqu'insensibles en apparence, elles souffrent de leur solitude. La souffrance, dans ce cas, se referme sur soi: nous devenons les esclaves de notre propre système de défense, et sommes punis par nous-mêmes.

Au-delà de la capacité de comprendre les autres, il y a la volonté, également issue des douleurs que la vie nous a infligées, de les protéger et de leur éviter semblable souffrance. Ainsi les derniers survivants de l'Holocauste s'infligent-ils de venir raviver leurs souvenirs, en même temps que leur souffrance, devant de jeunes publics à qui ils racontent leur histoire pour éviter à d'autres de subir ce que les enfants d'Israël ont vécu. Afin que leur douleur n'ait pas été vaine, ils la transforment en leçon. Ils réparent la marche cassée afin que plus personne ne tombe au même endroit.

Cependant, la douleur peut aussi produire un effet totalement différent. Certains gardent de leurs souffrances de graves séquelles psychologiques, et font ensuite subir à des êtres fragiles de leur entourage les mêmes douleurs que celles qu'on leur a infligées. Ainsi, on découvre que ces monstres inhumains, les violeurs, ont le plus souvent subi pareil traumatisme dans leur enfance et ne font que perpétuer un cercle vicieux de douleur et de malheur. La douleur peut donc révéler la nature bestiale et perverse de l'homme en en faisant un monstre. Dans ce cas, nous devenons les esclaves de notre passé, et sommes à nouveau punis par nous-mêmes.

Mais il est une chose, nous l'avons vu, que la douleur peut apporter à l'homme: elle permet à certains d'aider les personnes qui traversent les mêmes épreuves que celles qu'ils ont subies dans le passé, en les rendant à même de comprendre leur douleur, de les écouter, d'entendre les subtils «au secours» que d'autres négligent et de savoir dire les mots qui guérissent. On peut le constater dans le cadre de plusieurs associations d'entraide, notamment les Alcooliques anonymes, qui mettent à profit la discussion entre personnes ayant connu ou connaissant les mêmes problèmes afin d'aider chacun à se sentir mieux et à dépasser la douleur.

Si certains peuvent mettre à profit leur expérience, tous n'ont pourtant pas cette capacité. La douleur laisse des traces, des séquelles parfois très graves. Or, quand nous sommes empêtrés dans nos propres problèmes, il est difficile d'aider autrui. Comment, par exemple, un parent dépressif pourrait-il tenir son rôle et élever correctement ses enfants, ou savoir les écouter si besoin est, alors que son seul monde consiste en sa douleur? Dans ce cas, la souffrance ne détruit pas qu'un homme ou une femme, mais aussi ses proches. Devenus esclaves de notre douleur, nous punissons tout le monde.

Quelle est donc la solution? Imiter ceux qui évitent toute souffrance ou au contraire l'accepter comme une expérience formatrice qui nous apprend la vie? De ce point de vue, la douleur pourrait être bénéfique, ou plutôt se transformer en bien. Car c'est une réalité: la souffrance, dépassée, est un atout et permet une ouverture à autrui tout en fortifiant l'âme en prévision des malheurs possibles à venir. Mais faut-il la considérer comme un bien en elle-même? Non, elle ne doit pas être désirée, car elle suppose toujours, sur qui l'éprouve, et donc aussi sur l'entourage, un impact négatif à plus ou moins long terme. Nous ne devons pas la glorifier ni l'ériger en système éducatif, comme on a pu le faire par exemple dans le

christianisme. Cependant, une part de souffrance étant inévitable, il faut chercher à la surmonter et à en tirer profit. La douleur tue l'innocence à petit feu, mais peut aussi se transformer elle-même en lucidité, voire en tendresse humaine. À chacun, donc, de trouver à travers les épreuves le chemin qui mène à son propre bonheur – ou d'aider autrui, dans la mesure de ses moyens, à affronter la vie. Car douleur et plaisir représentent deux piliers incontournables de l'existence: un monde entièrement débarrassé de la souffrance ne serait qu'un mirage. Et ce qui serait «fou ou bête», c'est de nier cette évidence.

(d'après le travail d'une élève de 2^{ème} année)

dissertation 5

énoncé de **dissertation générale littéraire**

« *Toute confession écrite est un mensonge* »

(I. Svevo)

(Cf. texte d'A. Rivaz sur le même sujet, pp. 53-54)

L'homme n'est pas un être parfait. Il commet des fautes, s'en rend compte et, souvent, il culpabilise. Or la confession, qu'elle soit d'ordre religieux ou non, est une manière d'extérioriser un secret pesant sur la conscience pour s'en libérer. Certains écrivains, comme Rousseau, se sont confessés par écrit, relatant les épisodes de leur vie qui leur tenaient plus particulièrement à cœur. Mais un écrivain italien, Italo Svevo, déclare paradoxalement que « toute confession écrite est un mensonge ». Que penser de cette affirmation? Est-ce qu'une confession, dès qu'elle est écrite, se révèle vraiment toujours mensongère, ou bien peut-on quand même y déceler, fût-ce à l'insu même de l'auteur, une part de vérité?

Dans la confession, nous pouvons tout d'abord voir un recours pour libérer l'esprit d'un poids trop lourd, celui d'un acte qu'on ne se pardonne pas et d'un sentiment de culpabilité qui, consciemment ou inconsciemment, nous tourmente et nous empêche de vivre. Cependant, lorsqu'une personne se confesse (nous nous limiterons au domaine de la confession écrite), les faits qui seront couchés sur le papier ne donneront jamais l'image exacte de ce qui s'est réellement passé. En effet, avant d'être restitués sous la forme d'un récit, les faits seront examinés par l'auteur de la confession, qui les soumettra à son esprit critique et à son jugement moral, mais aussi... qui les considérera à la lumière de son narcissisme. L'aveu qui en résultera finalement sera donc influencé par des facteurs en grande partie inconscients.

Nous pouvons prendre pour exemple Rousseau rédigeant ses Confessions autobiographiques. Bien que se prétendant totalement sincère, il ne peut s'empêcher de rédiger un plaidoyer pour lui-même, afin de se déculpabiliser. Rongé par les accusations que ses ennemis profèrent contre lui, il ne peut résister à la tentation de prendre sa propre défense. L'on doit ainsi considérer que, de ce point de vue, son entreprise est « mensongère ». Cet exemple, parmi d'autres, nous permet de constater que la confession, influencée par les critères de jugement que nous portons en nous comme par notre besoin profond de nous justifier, ne peut constituer une restitution exacte de la vérité des faits.

En outre, la confession peut offrir une échappatoire vis-à-vis de la réalité et des responsabilités à assumer par tout un chacun. Un homme qui ne parvient pas à accepter la réalité de ses fautes ni les responsabilités qui s'ensuivent peut trouver dans la confession une porte de secours. Il ne se confessa que pour extérioriser ses angoisses et rechercher la paix intérieure, en se montrant partial dans ses jugements et interprétations. D'une manière souvent inconsciente, il grossira certains faits au détriment d'autres pourtant plus graves, mais qu'il mentionnera à peine.

Là encore, Rousseau nous offre dans ses Confessions un exemple de cette manière de faire: il relativise l'acte qui le culpabilise le plus, l'abandon de ses enfants, alors que l'aveu d'un acte

de moindre importance (le vol d'un ruban qui le conduit à accuser quelqu'un d'autre de son larcin) est exagérément grossi. Est-il conscient de sa ruse? Une lecture approfondie du texte nous dévoile que son subconscient a une très grande influence sur l'auteur des Confessions, et que Rousseau possède une structure inconsciente l'empêchant d'accepter ses pulsions. Ce qui le pousse à se confesser non pas tant dans le but de se connaître ou de se relater la vérité des faits, que dans le but de justifier son propre comportement, à ses yeux et aux yeux des autres. Nous pouvons en conclure que bien souvent, l'auteur d'une confession écrite aura tendance à relativiser certains faits proportionnellement à leur répercussion dans son propre inconscient.

Après avoir montré quels pouvaient être les effets de la culpabilité et du subconscient sur la rédaction d'une autobiographie, nous allons maintenant tenter de démontrer que la confession écrite n'est pas toujours mensongère. Pour commencer, il faut rappeler que, même si elle s'abuse elle-même, l'intention d'une personne qui se confesse est le plus souvent de dire le vrai, de parler sincèrement et de se livrer telle qu'elle est vraiment. C'est en cela que réside la «vérité» de la confession: non dans le contenu des faits, mais dans la manière de les raconter. Entre les lignes d'une confession écrite, on découvre la personne qui parle et le pourquoi de son comportement. Les faits ne sont que des échafaudages sur lesquels s'érigent les multiples facettes du comportement ou de la personnalité de celui ou celle qui se confesse. Le lecteur surprend alors la vérité profonde de l'auteur: ce qui compte n'est pas tant l'histoire qu'il lit que ses causes intimes et cachées. Rousseau, pour y revenir, ne pensait peut-être pas en dire autant sur lui-même lorsqu'il écrivit ses Confessions! Cela démontre donc que l'on peut se confesser par écrit sans respecter absolument la réalité des faits et sans, pour autant, mentir.

Ou plutôt: c'est finalement dans ce «mensonge» que se cache la vérité. Car si l'auteur «ment», c'est qu'il est influencé par son inconscient, qui n'accepte pas la vérité des faits et le pousse à tout réinterpréter. Évoquons une dernière fois Rousseau: né à Genève, dans une atmosphère culpabilisante fortement marquée par la notion de péché originel, il va sentir peser sur lui un Oeil réprobateur qu'il finira par intégrer en lui-même. Alors s'échafaude une structure de culpabilité renforcée encore par la mort de sa mère et qui le poussera, tout au long de son autobiographie, à vouloir se justifier aux yeux de tous. Nous voyons donc que la «vérité», dans une confession écrite, peut se révéler très complexe, du moment que l'on ne s'attache pas en priorité aux faits eux-mêmes, mais à la manière dont ceux-ci nous sont livrés, et à ce que la confession révèle entre les lignes.

En conclusion, nous pouvons dire que toute confession écrite est et n'est pas un mensonge. Le jugement qui qualifie une confession de «vraie» ou de «mensongère» est, comme nous l'avons vu, très arbitraire. Car de quelle vérité s'agit-il? Et à laquelle s'en tenir: à celle du récit, de la relation des faits? ou à celle de la narration elle-même, de la manière dont ces faits sont racontés? L'inconscient déforme la réalité des actes que nous avons gardés en mémoire – et fort heureusement pour nous, d'ailleurs! Aux lecteurs de savoir si, en lisant les confessions d'un autre, ils décident ou non de franchir le seuil du «mensonge» apparent pour découvrir la vérité qu'il cache... Vérité qui, parfois, les renverra à eux-mêmes, à leurs propres mensonges et à leur propre vérité.

(d'après le travail d'une élève de 3^{ème} année)

dissertation 6

énoncé de dissertation littéraire

Selon un critique, Madame Bovary serait avant tout «une charge contre la bêtise humaine».

– Montrez en quoi ce jugement se vérifie.

Le chef-d'œuvre de perfection stylistique qu'est Madame Bovary a trop vite classé Flaubert dans le rang des écrivains réalistes, alors que son penchant naturel se tournait vers le romantisme et le lyrisme. Lorsque la Tentation de Saint-Antoine, l'œuvre qu'il sent le plus proche de lui, parce qu'il y a laissé s'exprimer toute son imagination romantique, est jugée «délirante» et sans valeur par ses amis, Flaubert décide de brider son style trop imagé pour le rendre le plus objectif et le plus froid possible. Madame Bovary est le fruit d'un travail acharné du style et de recherches méticuleuses sur le sujet à traiter, méthode que reprendront ensuite les naturalistes. A la manière d'un sociologue, Flaubert a étudié les mœurs bourgeoises pour donner à son roman une dimension réaliste, écrasant ainsi sa tendance romantique. Et que montre-t-il dans son «documentaire»? La bêtise accablante de la société. Sa critique a si bien atteint son but qu'elle lui a valu un procès retentissant, dans lequel Flaubert fut inculpé d'«atteinte à la morale publique et à la religion» en dénonçant une société dégradée et insatisfaisante. Son vocabulaire cru et parfois cynique choque le lecteur en sonnant terriblement vrai. Plaçant en chacun de ses personnages une caractéristique de la bêtise humaine, Flaubert a visé juste en touchant un point sensible de la société.

Obsédé par l'idée de contrer son propre romantisme, Flaubert s'est refusé à toute idéalisation de ses personnages, n'en épargnant aucun dans son ardeur critique. C'est pourquoi le roman ne comporte pas de «héros» à proprement parler – même si Emma le domine de bout en bout.

Le premier personnage à être la proie de l'inépuisable raillerie de Flaubert est Charles Bovary. Dès son entrée en scène, il est étiqueté comme un être ridicule, symbolisé par son inimitable casquette: «C'était (...) une de ces pauvres choses, (...), dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile» (I, 1). Tout de suite, le ton est donné: Charles jouera le rôle d'un bouc émissaire, continuellement ridiculisé, dont la bêtise ou l'aveuglement déterminera le destin. Lui qui accuse si souvent la fatalité n'a eu de cesse de pousser sa femme dans les bras de ses amants: «Charles écrivit à M. Boulanger que sa femme était à sa disposition, et qu'ils comptaient sur sa complaisance» (II, 9).

Flaubert accentue la bêtise de Charles par l'ironie et met l'accent sur la satisfaction dans laquelle il se complait, qui le rend «heureux et sans souci de rien au monde» (I, 5). Une telle fermeture face à la réalité pourtant en constant mouvement rend impossible une quelconque remise en question ou évolution spirituelle. Charles est limité dans ses aspirations et enfermé dans sa niaiserie, son monde est fixe et immuable, et sa femme s'en exaspère: «Mais il n'enseignait rien, celui-là, ne savait rien, ne souhaitait rien. Il la croyait heureuse, et elle lui en voulait de ce calme si bien assis, de cette pesanteur sereine, du bonheur même qu'elle lui

donnait»(I, 7). Cette limitation de la vue, intérieure et extérieure, empêche Charles de comprendre la vie. Il ne ressent rien à l'opéra et «avouait, du reste, ne pas comprendre l'histoire, – à cause de la musique, – qui nuisait beaucoup aux paroles» (II, 15), ironise superbement Flaubert. Son époux ne peut concevoir qu'Emma ne soit pas heureuse par sa faute, et ne s'y entend même pas dans l'exercice de son métier, ratant lamentablement l'opération du pied-bot d'Hippolyte.

Charles a donc malgré lui incité sa femme à chercher ailleurs un bonheur illusoire auquel elle ne pouvait plus croire avec lui. Ce bonheur, Emma Bovary croit d'abord le trouver auprès de Rodolphe Boulanger, que seule l'apparence flatteuse sauve du creux désespérant qu'il dissimule sous ses allures de séducteur. Emma est prête à croire à l'amour-passion dont elle rêve et Rodolphe, en Don Juan médiocre, n'a aucun mal à faire avaler à cette femme qui «bâille après l'amour comme une carpe après l'eau sur une table de cuisine» (II, 7) les phrases apprises par cœur pour être recrachées aux femmes, ses proies. Mais sous l'acteur expérimenté se cache un homme aussi incapable que Charles de satisfaire les folies d'Emma et de se lancer avec elle dans l'inconnu et l'insécurité.

Pour échapper une dernière fois à la réalité inacceptable du monde, Emma se jette dans une nouvelle aventure amoureuse avec Léon, qui, lui, dissimule sa médiocrité sous le masque d'un jeune homme romantique et mélancolique parce que cette tendance est à la mode: la jeune femme ébahie croit se reconnaître en lui. Mais il n'est pas plus que les autres à la hauteur des rêves d'Emma, et se contente de rétorquer, lorsqu'elle imagine dans un élan d'enthousiasme de partir à Paris: «Ne sommes-nous pas heureux?» (III, 5), brisant toute excentricité pour se limiter au quotidien médiocre qu'elle-même fuit de toutes ses forces.

Ces trois figures masculines ne font preuve d'aucun excès, d'aucun caprice irréfléchi, et chacun de leurs actes est inspiré par un intérêt terre-à-terre. Ils sont tout le contraire d'Emma ou de «tous ces grands artistes» qui «brûlent la chandelle par les deux bouts; il leur faut une existence dévergondée qui excite un peu l'imagination. Mais ils meurent à l'hôpital, parce qu'ils n'ont pas eu l'esprit, étant jeunes, de faire des économies» (II, 14).

Emma, au contraire, on pourrait le croire, échappe à cette bêtise et à cette médiocrité qui traversent le livre entier. En effet, elle a le tempérament exalté et passionné d'une artiste, elle en possède même les dons, qu'ils soient littéraires ou musicaux. Mais au lieu de persévérer dans ses aspirations et de réagir face à cette société contre laquelle elle se révolte en vain, elle abandonne, elle se laisse aller à sa rêverie. Elle ne trouve d'ailleurs aucune stimulation nulle part et ne voit pas l'utilité de se battre contre des gens qui n'y comprennent rien. «A quoi bon» jouer du piano, se dit-elle, si seule la rapidité des doigts qui courent sur le clavier impressionne Charles, qui ne ressent aucune émotion et ne comprend rien à l'art? Emma est en quelque sorte avalée par la bêtise et l'ignorance de cette société qui étouffe chacune de ses tentatives.

Mais elle n'est pas seulement une victime innocente, elle se rend aussi coupable de «bovaryser», c'est-à-dire de fuir systématiquement la réalité. C'est elle qui se pend aux lèvres de ses amants lorsque leurs discours (et eux seuls) l'emmènent dans des aventures palpitantes, et lorsqu'ils lui parlent de passion ou d'idéal. Elle veut croire à un univers qu'elle s'est créé de toutes pièces, et qui du côté de ses amants n'est composé que de clichés lancés sans conviction profonde. Emma ne vaut donc pas beaucoup mieux que les médiocres qu'elle méprise et n'est pas moins banale qu'une autre. «Il s'était tant de fois entendu dire ces

choses, qu'elles n'avaient pour lui rien d'original. Emma ressemblait à toutes les maîtresses» (II, 11). Pourtant, elle aspire à de grandes pensées et à de grandes aventures, mais c'est plus par sentimentalisme romanesque que par passion véritable. Plus sensuelle que vraiment romantique, elle non plus n'est pas capable de vivre jusqu'au bout de grands sentiments et, à son tour, elle fait preuve d'une certaine forme d'aveuglement en tombant dans les pièges de la parole et de l'apparence.

Cependant, la critique de ces quatre personnages n'est encore pas la plus virulente de celles que Flaubert nous inflige. En effet, s'ils possèdent tous une forme de bêtise, à des degrés différents, ils suscitent néanmoins chez le lecteur une certaine sympathie, voire même de la tendresse et de la pitié, quant à Charles (qui se révélera, mais trop tard, fou d'amour pour Emma), ou de l'indulgence, quant à Rodolphe. Flaubert, comme à Emma qui a clairement sa préférence, leur accorde en quelque sorte des circonstances atténuantes, faisant d'eux tour à tour des coupables et des victimes.

Mais il est un personnage que Flaubert ne ménage pas: c'est Homais, l'apothicaire. Avec le curé Bournisien, figure de moindre importance, mais qui fait la paire avec lui, Homais s'attire toute l'ironie mordante et le cynisme de l'auteur, qui lui attribue, comme pour se soulager, un flot intarissable de défauts, et fait couler de sa bouche un chapelet inimaginable de bêtises qui révèlent en lui l'homme médiocre et fier de lui. Car Homais, qui n'est qu'un incapable de plus dans le roman, se prend au jeu de l'homme cultivé et compétent, et fait passer, aux yeux de plus ignares que lui, son baratin habile pour un savoir d'érudit. Il en va de même pour le curé Bournisien, incapable d'élévation spirituelle et de compréhension envers ses fidèles, alors que son rôle l'exigerait tout particulièrement. Homais, dont la «figure n'exprime rien que la satisfaction» (II, 1), se considère comme très fin, au courant de tout, et cache son incompetence scientifique sous des diagnostics pompeux: «Nous avons eu d'abord un sentiment de siccité au pharynx puis des douleurs intolérables à l'épigastre, superpurgation, coma» (III, 8). C'est le personnage le plus violemment critiqué par Flaubert, parce qu'il est le seul que la bêtise mènera au pouvoir. Et lorsque la bêtise est au pouvoir, elle peut s'avérer très dangereuse, cruelle ou intolérante... Le plus grave est que, selon Flaubert, c'est cette bêtise-là – gavant le peuple de faux savoirs et de discours incohérents – qui triomphe, parce qu'on l'écoute et qu'on l'admire. Que ce soient Homais ou les conseillers venus assister aux comices agricoles, tous brillent de bêtise dans leurs discours dictés par des idées reçues qu'ils ne maîtrisent même pas. Alors que la bêtise le plus souvent inoffensive de Charles est écrasée, celle d'Homais parvient à se hisser vers la gloire, prouvant la dégradation de la société. Selon la mère de Charles, «avec du toupet, un homme réussit toujours dans le monde» (I, 1). Homais a réussi socialement, mais aux yeux du lecteur, il est totalement discrédité et entraîne dans son sillage tous ceux qui le soutiennent et l'admirent.

Flaubert ironise encore lorsqu'il place dans la bouche de ses personnages ce que lui-même pense d'eux: «Quelle bêtise!» s'exclamera tel médiocre, ou bien l'un d'eux dira d'un autre: «Je le crois très bête»; sous sa plume, tous paraissent atteints de cette terrible maladie contagieuse que lui-même redoute plus que tout.

On remarquera finalement que ce ne sont pas ceux que la société qualifie de marginaux ou ceux qui sont sensés n'avoir rien compris au progrès que Flaubert dénonce, mais bien plutôt ces petits-bourgeois satisfaits et médiocres incarnés, entre autres, par un Binet: «Binet souriait, le menton baissé, les narines ouvertes et semblait enfin perdu dans un de ces bonheurs complets, n'appartenant sans doute qu'aux occupations médiocres, qui amusent

l'intelligence par des difficultés faciles, et l'assouvissent en une réalisation au delà de laquelle il n'y a pas à rêver» (III, 7).

Dans Madame Bovary, Flaubert dénonce toute forme de bêtise, qu'il assimile souvent à la satisfaction béate qu'un individu éprouve face à sa vie médiocre, ou qu'il associe à l'utilisation ridicule des idées reçues. Pour la combattre en lui-même, il recherche la perfection du style. La hantise du détail le pousse aussi à étudier ce qu'il va décrire avec une objectivité quasi scientifique. Et pourtant, il paraît évident qu'il met trop de complaisance à écraser un personnage comme Homais pour que sa vision soit totalement objective. Mais la subjectivité n'est-elle pas indispensable dans l'art? Si l'on en croit Proust, «le style (...) est une question non de technique mais de vision. Il est la révélation qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun». L'art: n'est-ce pas l'unique solution qu'envisageait le pessimiste Flaubert pour sauver l'humanité de sa bêtise et de sa médiocrité?

(d'après le travail d'une élève de 4^{ème} année)

énoncés de dissertation

liste des énoncés utilisés dans les brochures I à IV

Les chiffres romains renvoient aux brochures, les chiffres arabes aux pages.

1. *À quoi bon s'intéresser au passé, puisque l'important c'est l'avenir ?* (M. Carletti) III : 31
2. *Aimer la littérature, ce n'est pas vouloir seulement comprendre les hommes, mais aussi les transformer; se transformer.* (Cl. Roy) I : 43
3. *Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie; faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs.* (V. Hugo) II : 46
IV : 22
4. *Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !* (Ch. Baudelaire) II : 36
5. *Attacher trop d'importance aux connaissances livresques est aussi faux que de les sous-estimer.* (J. K. Nyerere) III : 3
6. *Aujourd'hui, les machines sont admirables et les visages fermés. Nous avons la technique, il nous manque le sourire.* (Fr. de Closets) I : 42
II : 45
III : 17
7. *Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou.* (Fr. Nietzsche) I : 41
III : 75
8. *Ce n'est pas notre condition, c'est la trempe de notre âme qui nous rend heureux.* (Voltaire) I : 24, 31
III : 3
9. *Celui qui se contredit a plus de chances qu'un autre d'exprimer quelquefois du vrai.* (A. France) III : 86
10. *C'est en cherchant l'impossible que l'homme a toujours réalisé et reconnu le possible, et ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait le possible n'ont jamais avancé d'un seul pas.* (M. Bakounine) I : 26, 35
11. *C'est une profonde erreur de porter un roman à l'écran.* (un écrivain contemporain) IV : 16, 61, 66
12. *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* (M. de Montaigne) I : 57
13. *Chaque homme porte sur son épaule gauche un singe et sur son épaule droite un perroquet.* (J. Cocteau) I : 61
14. *Cinéma, radio, télévision, magazines sont une école d'inattention: on regarde sans voir, on écoute sans entendre.* (R. Bresson) III : 81
15. *Cœur, chaumière, compte en banque: l'idéal secret des jeunes d'aujourd'hui.* (J. Binde) IV : 4, 50

16. *Comment des vérités seraient-elles durables alors que tout change si vite ?* I : 22
(A. Malraux)
17. *D'un mot, [le romancier] peut nous affranchir. Par lui, nous perdons notre ancienne condition pour connaître celle du général, du tisseur, de la chanteuse, du gentilhomme campagnard, la vie des champs, le jeu, la chasse, la haine, l'amour... Notre infortune ou notre fortune cesse pour un instant de nous tyranniser... C'est pour quoi, en fermant un beau roman triste, nous nous sentons si heureux.* IV : 58
(M. Proust)
18. *Dans la solitude, tu te dévores toi-même; lorsque tu es au milieu des gens, tu es dévoré par plusieurs; choisis !* I : 42
(Fr. Nietzsche)
19. *Dans notre monde industriel, le savoir acquis durant la période scolaire se déprécie rapidement.* I : 56
III : 80
(J. Starobinski)
20. *De toutes parts, il n'est question que de « différences »; chaque peuple, chaque ethnie, chaque religion, chaque région semble vouloir se définir contre les autres; chacun semble dire « mon clocher ou la mort »: dans ces conditions, peut-on encore parier sur l'universel ?* II : 69
(E. Barilier)
21. *Dieu est mort.* (Fr. Nietzsche) I : 8
22. *Donne à ton esprit l'habitude du doute et à ton cœur celle de la tolérance.* I : 17, 30
(G.-Chr. Lichtenberg)
23. *Électre, pour moi, est avant tout une pure jeune fille, comblée de joie et d'honneurs, et qui n'en accepte aucun, toute entière dévouée à la recherche de la vérité sur la mort de son père.* III : 2
(J. Giraudoux)
24. *Emma se jette goulûment sur toutes les proies; et voulant tout immédiatement consommer, elle ne peut rien retenir. Tout l'abandonne, et ses expériences l'appauvrissent au lieu de l'enrichir.* I : 12
(J.-P. Richard)
25. *En amour comme en littérature, les sympathies sont involontaires; néanmoins elles ont besoin d'être vérifiées, et la raison y a sa part ultérieure.* I : 12, 22
(Ch. Baudelaire)
26. *En dépit du progrès, l'homme n'est pas sorti de la condition servile dans laquelle il se trouvait quand il était livré, faible et nu, à toutes les forces aveugles qui composent l'univers.* I : 49
(P. Valéry)
27. *En général, dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle.* (Th. Gautier) IV : 50
28. *En tout homme, l'action éteint la conscience.* (Alain) I : 45
29. *En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille la peine de vivre.* II : 30
III : 12
(A. de Saint-Exupéry)
30. *Envier le bonheur d'autrui, c'est folie; on ne saurait pas s'en servir.* (A. Gide) I : 22, 24, 73
II : 85
III : 101
31. *Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte.* (G. Thibon) IV : 17
32. *Être de son temps, c'est comprendre que ce temps ne peut être isolé de ce qui le précéda.* I : 38, 43
(A. Maurois)
33. *Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde.* I : 55
IV : 10, 46
(A. de Saint-Exupéry)
34. *Familles! je vous hais! Foyers clos; portes refermées, possessions jalouses du bonheur.* IV : 9, 55
(A. Gide)

35. *Grâce [aux romans] nous échappons à la méditation stérile sur nous-mêmes.* I : 42
(A. Maurois)
36. *Il est bon de voyager quelquefois ; cela étend les idées et rabat l'amour-propre.* III : 15
(Voltaire)
37. *Il faut brûler tous les livres !* (Paracelse) I : 61
38. *Il faut cultiver notre jardin.* (Voltaire) II : 9
39. *Il faut être fou ou bête pour croire que la douleur purifie. Elle avilit l'homme, elle le punit sans raison.* IV : 139
(L. Schwartzberg)
40. *Il faut être un enfant, n'est-ce pas, pour s'imaginer qu'un artiste soit quelque chose d'utile...* I : 60
(P. Gauguin)
41. *Il faut mentir s'il n'y a que du mal à attendre de l'aveu d'une vérité.* (M. Leiris) I : 24
42. *Il faut ouvrir l'école sur la vie.* (un pédagogue contemporain) IV : 68
43. *Il n'y a qu'un pas du fanatisme à la barbarie.* (D. Diderot) II : 21
44. *Il ne fait aucun doute que la société est en crise.* (un journaliste contemporain) III : 30
45. *Il ne peut pas pleuvoir chez le voisin sans que j'aie les pieds mouillés.* II : 49
(proverbe chinois) III : 11
46. *Il nous plaît de chercher en autrui ce qu'il nous déplaît de trouver en nous.* I : 26, 30, 61, 68
(P. Chaponnière)
47. *Il n'y a qu'un devoir, de se rendre heureux.* (D. Diderot) I : 46
III : 86
IV : 28
48. *Il n'y a qu'une façon d'apprendre. C'est par l'action.* (P. Coelho) I : 45
IV : 69
49. *Il sied au progrès de respecter ce qu'il remplace.* (D. Nisard) I : 24
50. *Il suffit parfois de quelques instants de bonheur pour sauver du néant une journée. L'important est de ne pas consentir au désespoir.* I : 59
(A. Gide)
51. *Inquiéter, tel est mon rôle [d'écrivain].* (A. Gide) IV : 16
52. *J'ai remarqué que plus on est envahi par le doute, plus on s'attache à une fausse lucidité d'esprit avec l'espoir d'éclaircir par le raisonnement ce que le sentiment a rendu trouble et obscur.* II : 57
(A. Moravia)
53. *J'aime mieux être un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés.* (J.-J. Rousseau) II : 79
54. *J'ai trop le désir qu'on respecte ma liberté pour ne pas respecter celle des autres.* I : 36
(Fr. Sagan)
55. *Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande.* (J.-P. Sartre) I : 5
III : 72
56. *Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants.* IV : 9, 47
(L. Bloy)
57. *Je crois que les passionnés du roman sont des inquiets à la recherche d'eux-mêmes.* I : 42
(P.-A. Touchard)
58. *Je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens.* I : 24
(M. de Montaigne)
59. *Je ne crois point, au sens philosophique du terme, à la liberté de l'homme. Chacun agit non seulement sous une contrainte extérieure, mais aussi d'après une nécessité intérieure.* I : 16
(A. Einstein)

60. *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire.* (attribué à Voltaire) **II** : 78
61. *L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.* (Fr. de La Rochefoucauld) **I** : 22
62. *L'amour est à réinventer !* (A. Rimbaud) **IV** : 29
63. *L'amour ne fleurit que dans la douleur.* (A. France) **II** : 2
64. *L'art de plaire est l'art de tromper.* (Vauvenargues) **II** : 22
65. *L'art n'est pas une soumission, c'est une conquête... conquête sur l'inconscient presque toujours, sur la logique très souvent.* (A. Malraux) **I** : 10, 36
66. *L'art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité.* (H. Bergson) **I** : 36, 48
II : 40
67. *L'Art, ce Christ des temps modernes.* (L. Aragon) **I** : 62
68. *L'école coûte cher ? – Essayez l'ignorance !* (slogan d'enseignants) **II** : 25
69. *L'école est le dernier lieu qui résiste encore à l'univers de la consommation. Celui où l'on s'offre le luxe de penser dans le calme, de questionner le monde, de l'analyser afin de construire patiemment sa propre liberté.* (A. Finkielkraut) **I** : 2, 39
III : 79
70. *L'égalité est donc à la fois la chose la plus naturelle et, en même temps, la plus chimérique.* (Voltaire) **I** : 16
III : 72
IV : 27, 31, 33
71. *L'enfer est tout entier dans ce mot : solitude.* (V. Hugo) **I** : 23
II : 7
III : 35, 45, 49
72. *L'exil est une espèce de longue insomnie.* (V. Hugo) **II** : 3
III : 81
73. *L'expérience est un bon remède, mais on ne le prend jamais qu'après la guérison du mal.* (J. P. Richter) **II** : 35
74. *L'habit ne fait pas le moine.* (proverbe) **II** : 19
75. *L'homme construit des maisons parce qu'il est vivant, mais il écrit des livres parce qu'il se sait mortel.* (D. Pennac) **III** : 20
76. *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* (Bl. Pascal) **II** : 12
77. *L'homme ne trouve pas son image dans l'étendue des connaissances qu'il acquiert, il trouve une image de lui-même dans les questions qu'il pose.* (A. Malraux) **I** : 42
78. [L'imagination est la] *reine des facultés.* (Ch. Baudelaire) **I** : 67
79. [L'imagination est une] *maîtresse d'erreur et de fausseté.* (Bl. Pascal) **I** : 67
80. *L'œuvre d'art ne doit servir de chaire à aucune doctrine sous peine de déchoir.* (G. Flaubert) **II** : 68
81. *La barbarie est vaincue sans retour, parce que tout aspire à devenir scientifique.* (E. Renan) **I** : 42, 66
II : 78
82. *La beauté de toute chose, et en particulier de la nature, n'est possible qu'à travers l'homme réconcilié.* (G. Haldas) **I** : 21
83. *La culture, c'est ce qui reste quand on a oublié tout ce que l'on a appris.* (S. Lagerlöf) **I** : 46
84. *La force est la seule garantie de la liberté.* (A. Blanqui) **I** : 63, 65

85. *La force, la violence peuvent quelque chose, mais non pas toujours tout.* (M. de Montaigne) I : 12
86. *La guerre et la fête ont plus de points communs qu'il n'y paraît.* (un sociologue contemporain) IV : 7
87. *La liberté n'existe que là où l'intelligence et le courage parviennent à mordre sur la fatalité.* (R. Caillois) I : 63, 64
88. *La machine a envahi l'humain, l'homme s'est fait machine, fonctionne et ne vit plus.* (Gandhi) I : 2, 34
III : 3, 20
89. *La maladie de l'adolescence (...) est de ne pas savoir ce que l'on veut mais de le vouloir à tout prix.* (Ph. Sollers) III : 20
IV : 6, 46
90. *La peur est la source la plus importante de la superstition et la principale source de la cruauté. Surmonter la peur est le commencement de la sagesse.* (B. Russel) I : 12
II : 38
91. *La poésie, dans une œuvre, c'est ce qui fait apparaître l'invisible.* (N. Sarraute) I : 2
92. *La politique est ce qui tente d'organiser la vie des hommes et de lui donner un sens.* (A. Camus) I : 41
93. *La politique est le royaume du malentendu, de l'imposture, à tout le moins de la déception.* (M. Raymond) I : 15, 41
III : 28
94. *La propriété, c'est le vol.* (J. Proudhon) I : 6
95. *La publicité est la fleur de la vie contemporaine, elle est affirmation d'optimisme et de gaieté, elle distrait l'œil et l'esprit.* (Bl. Cendrars) I : 46
96. *La publicité est l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable.* (un sociologue contemporain) I : 46
IV : 15, 59
97. *La raison du plus fort est toujours la meilleure.* (J. de La Fontaine) IV : 4, 35, 64, 66, 68
98. *La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents.* (Gandhi) I : 59
IV :
99. *La représentation n'est pas une sorte d'épisode qui s'ajoute à l'œuvre; la représentation tient à l'essence même du théâtre; l'œuvre dramatique est faite pour être représentée: cette intention la définit.* (L. Bloy) I : 59
IV : 50
100. *La santé, c'est un esprit sain dans un corps sain.* (Homère) II : 28
101. *La science peut détruire la planète, elle ne peut former un homme.* (A. Malraux) III : 4
102. *La technologie enseigne l'ignorance.* (E. Bond) IV : 67
103. *La vie de Félicité [dans Un cœur simple de Flaubert] n'est qu'une suite de morts partielles qui la réduisent petit à petit à sa propre personne, à sa propre agonie.* (R. Debray-Genette) I : 13
104. *La vie échappe à la logique, et tout ce que la seule logique construit reste artificiel et contraint.* (A. Gide) I : 60
105. *La ville a une figure, la campagne a une âme.* (J. de Lacretelle) I : 62
106. *La vraie liberté, c'est de pouvoir toute chose sur soi.* (M. de Montaigne) I : 63
107. *Le [nouveau] roman n'est plus l'écriture d'une aventure, mais l'aventure d'une écriture.* (J. Ricardou) III : 3, 21
108. *Le beau est toujours bizarre.* (Ch. Baudelaire) I : 69

109. *Le bonheur, ce n'est pas de faire toujours ce que l'on veut, mais de toujours vouloir ce que l'on fait.* (F. Gregh) I : 31, 46, 59
110. *Le bonheur est en soi.* (Boèce) IV : 28, 65
111. *Le cinéma est un amusement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés.* (G. Duhamel) I : 27, 49
112. *Le gain de notre étude, c'est d'en devenir meilleur et plus sage.* (M. de Montaigne) III : 74
113. *Le journaliste s'occupe du temps qui passe, l'écrivain du temps qui dure. Le journaliste s'intéresse à l'urgent, et l'écrivain à l'essentiel – et il est bien rare que l'urgent et l'essentiel se recourent.* (J. d'Ormesson) III : 18, 19
IV : 5, 45
114. *Le loisir, voilà la plus grande joie et la plus belle conquête de l'homme.* (R. de Gourmont) II : 17
115. *Le mensonge tue l'amour, a-t-on dit. Eh bien, et la franchise, donc !* (A. Hermant) II : 56
116. *Le monde est constamment polyphonique alors que nous n'en avons, par carence ou par paresse, qu'une lecture monodique.* (N. Bouvier) I : 16, 21, 22, 35
III : 9
117. *Le mot « progrès » n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux.* (A. Einstein) I : 24
118. *Le pauvre est un étranger dans son pays.* (proverbe arabe) II : 29
119. *Le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être bien avec soi.* (Le B. de Fontenelle) I : 24
120. *Le seul engagement possible, pour l'écrivain, c'est la littérature.* (A. Robbe-Grillet) III : 92
121. *Le spectacle est la seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation.* (J. Giraudoux) III : 3
122. *Le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même.* (J. Giraudoux) I : 40
III : 33
123. *Le sport, avec ses rites et ses idoles, est devenu dans l'ensemble de la culture contemporaine le substitut laïque des aspirations religieuses des masses, le mode le plus accessible, bien que le plus illusoire, de la communion collective.* (un sociologue contemporain) III : 20
IV : 9, 44
124. *Le superflu est le premier des besoins.* (G. Flaubert) I : 68
125. *Le temps use les œuvres littéraires ; les chefs-d'œuvre même, quoiqu'on en dise.* (H. de Montherlant) III : 85
126. *Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse.* (J.-L. Barrault) I : 13, 22
127. *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* (Voltaire) I : 33
128. *Le travail, entre autres avantages, abrège les heures et étend la vie.* (D. Diderot) II : 4
III : 20
129. *Les agréables mensonges, une fois semés, poussent en orties.* (A. Esquiros) I : 24
130. *Les amis véritables se reconnaissent à l'épreuve du malheur.* (Ésope) II : 32
131. *Les convictions sont des ennemis plus dangereux que les mensonges.* (Fr. Nietzsche) III : 82
132. *Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.* (J. Joubert) II : 33
133. *Les grandes cités ne répondent ni aux souhaits, ni aux besoins, ni au bonheur des hommes.* (un politicien) III : 26

134. *Les héros tragiques sont des êtres hors du commun, sur lesquels pèse une mystérieuse culpabilité, des individus qui entrent en conflit avec les dieux, avec les autres hommes et avec eux-mêmes. Ils expriment de façon exemplaire l'énigme et le scandale de la condition humaine telle qu'elle est : grandeur et misère.* (un critique) **I** : 12
III : 4
IV : 31, 33
135. *Les hommes ne s'aiment pas les uns les autres, nulle inclination naturelle ne les unit entre eux. (...) «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Cette touchante exhortation n'empêche pas que sévissent partout le désir de possession et l'appétit de primer.* (A. Finkielkraut) **II** : 24
136. *Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.* (La Rochefoucauld) **III** : 2
137. *Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent.* (Voltaire) **III** : 20
138. *Les Liaisons dangereuses racontent une velléité de passion dans un monde sans amour; une velléité de durée dans un monde sans continuité. Le libertinage est par là mis en cause, sans être pour autant vraiment dépassé.* (un critique) **I** : 13
139. *Les machines modernes, en prenant pour elles toutes les tâches serviles qui sont du domaine de la répétition inconsciente, en libèrent l'homme, et lui laissent les seuls travaux qui ressortissent en propre à l'être vivant, intelligent et capable de prévision.* (J. Fourastié) **IV** : 10, 60
140. *Les vieillards sont assez enclins à doter de leurs chagrins l'avenir des jeunes gens.* (H. de Balzac) **II** : 63
141. *Littérature : occupation d'oisifs.* (G. Flaubert) **III** : 78
142. *Mille choses avancent, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf reculent ; c'est là le progrès.* (H.-F. Amiel) **I** : 24
143. *Misérable ! quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société !* (V. Hugo) **IV** : 135
144. *Montesquieu [est le] dernier défenseur des théories aristocratiques.* (M. Launay) **I** : 56
145. *Multiplés sont les motifs que nous avons de protéger la nature.* (J. Rostand) **IV** : 100
146. *N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître.* (A. Dumas fils) **I** : 2
IV : 133
147. *Ne lisez pas comme les enfants lisent, pour vous amuser, ni comme les ambitieux lisent, pour vous instruire. Non, lisez pour vivre.* (G. Flaubert) **I** : 21
148. *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* (J. de La Fontaine) **II** : 5
149. *Non , non, ce n'est pas pile ou face. Quoi qu'il arrive, c'est par moi que tout doit arriver.* (J.-P. Sartre) **I** : 39, 42
150. *Nous [les savants, les lettrés du Moyen Âge] sommes des nains juchés sur les épaules de géants ; nous voyons plus qu'eux et plus loin ; non que notre regard soit perçant, ni élevée notre taille, mais nous sommes élevés, exhaussés par leur stature gigantesque.* (Bernard de Chartres) **I** : 26
151. *Nous formons la plupart de nos idées, et souvent les plus justes, dans les livres. (...) Le mépris des livres au nom de la vie est une ânerie.* (J. Benda) **II** : 58
IV : 137
152. *Nous n'avons pas besoin de connaître l'auteur pour comprendre et aimer son œuvre. On peut légitimement se passer de tout recours à ce que l'on sait de l'auteur en dehors de l'œuvre pour examiner celle-ci.* (Fr. van Rossum-Guyon) **III** : 4
153. *Nous ne sommes pas nés pour être heureux, mais pour être des hommes à nos risques et périls.* (P. Bersot) **I** : 67
154. *On a de tout avec de l'argent hormis des mœurs et des citoyens.* (J.-J. Rousseau) **II** : 60

155. *On n'a jamais écrit un bon livre avec des symboles déterminés à l'avance.* (E. Hemingway) I : 59
156. *On n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit.* (J.-J. Rousseau) I : 58
157. *On ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas qu'elle est une conspiration contre toute espèce de vie intérieure.* (G. Bernanos) I : 42
158. *On ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères. Mais que faire de grand sans elles?* (A. Malraux) II : 54
IV : 21
159. *On ne peut pas toujours être une étoile au ciel; on peut toujours être une lampe à la maison.* (G. Eliot) I : 37, 50, 60, 65
III : 3
160. *On ne peut rien changer à son destin.* (Ésope) II : 51
161. *Ouvrir une école, c'est fermer une prison.* (V. Hugo) I : 27
III : 3
162. *Partir, c'est mourir un peu.* (E. de Haraucourt) II : 1
163. *Peuple caméléon, peuple singe du maître.* (J. de La Fontaine) I : 26
IV : 30
164. *Plus les moyens de communication se développent, moins nous communiquons. Sans l'avion, sans les journaux et sans le téléphone, l'homme était plus proche de l'homme.* (un journaliste contemporain) III : 32
IV : 6, 48
165. *Pour accomplir de grandes choses, il ne suffit pas d'agir; il faut rêver; il ne suffit pas de calculer, il faut croire.* (A. France) II : 23
166. *Pour expliquer un brin de paille, il faut démonter tout l'univers.* (R. de Gourmont) I : 22
167. *Quand les requins se battent entre eux, les écrevisses ont le dos brisé.* (proverbe coréen) I : 25, 28
IV :
168. *Quand un homme se montre tel qu'il est, on dit qu'il s'oublie.* (Comtesse Diane) I : 33
169. *Qu'est-ce que la solitude? Un fardeau, une angoisse, une malédiction... ou au contraire, la valeur la plus précieuse, en train d'être écrasée par la collectivité omniprésente?* (M. Kundera) I : 41
IV : 11
170. *Réfléchir, c'est déranger ses pensées.* (J. Rostand) IV : 18, 56
171. *Rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme.* (E. Levinas) IV : 19
172. *Qui mange seul s'étrangle seul.* (proverbe arabe) II : 5
173. *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* (Fr. Rabelais) I : 11, 30, 49
II : 15
IV : 26, 29, 69
174. *Se vautrer dans le passé, c'est peut-être de bonne littérature. En tant que sagesse, il n'y a rien à en espérer.* (A. Huxley) I : 32
175. *Seules les âmes très élevées et les âmes très basses ne changent pas.* (Confucius) I : 26, 62
176. *Si je diffère de toi, loin de te léser je t'augmente. Cette évidence, tous nos réflexes la nient.* (A. Jacquard) II : 26
III : 10
177. *Si le fou persévérât dans sa folie, il rencontrerait la sagesse.* (W. Blake) I : 56
II : 20
178. *Suivre la mode, curieuse démarche qui consiste à affirmer sa différence tout en cherchant à ressembler aux autres, à exprimer par des moyens éphémères la permanence de sa personnalité.* (M. Ferrasson) IV : 7

179. *Telle est la vocation de l'homme : se délivrer de la cécité.* (M. Ernst) **I** : 27
180. *Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces.* (J.-P. Sartre) **II** : 52
181. *Tout est bon sortant des mains de l'Auteur des choses ; tout dégénère entre les mains des hommes.* (J.-J. Rousseau) **I** : 32, 50, 68
182. *Toute confession écrite est un mensonge.* (I. Svevo) **IV** : 53, 142
183. *Toute œuvre d'art est un beau mensonge.* (Stendhal) **IV** : 59
184. *Un homme sans souvenirs est un homme perdu.* (A. Salacrou) **I** : 43
185. *Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade.* (J. Green) **II** : 67
IV : 20, 44
186. *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.* (A. de Lamartine) **I** : 22
187. *Une civilisation démocratique se sauvera seulement si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose.* (U. Eco) **II** : 47
III : 50
IV : 23, 57

liste des auteurs des énoncés

Les chiffres renvoient à la numérotation de la liste des énoncés, pp. 148-156.

divers		Debray-Genette, R.	103
proverbes	45, 74, 118, 167, 172	Diderot, D.	43, 47, 128
des critiques	134, 138	Duhamel, G.	111
un écrivain	11	Dumas fils, A.	146
des enseignants	68	Eco, U.	187
des journalistes	44, 164	Einstein, A.	59, 116
un pédagogue	42	Eliot, G.	159
un politicien	133	Ernst, M.	179
des sociologues	86, 96, 123	Ésope	130, 160
Alain	28	Esquiros, A.	129
Amiel, H.-F.	142	Ferrasson, M.	178
Aragon, L.	67	Finkielkraut, A.	69, 135
Bakounine, M.	10	Flaubert, G.	80, 124, 141, 147
Balzac, H. de	140	Fontenelle, le B. de	119
Barilier, E.	20	Fourastié, J.	139
Barrault, J.-L.	126	France, A.	9, 63, 165
Baudelaire, Ch.	4, 25, 78, 108	Gandhi	88, 98
Benda, J.	151	Gauguin, P.	40
Bergson, H.	66	Gautier, Th.	27
Bernanos, G.	157	Gide, A.	30, 34, 50, 51, 104
Bernard de Chartres	150	Giraudoux, J.	23, 121, 122
Bersot, P.	153	Gourmont, R. de	114, 166
Binde, J.	15	Green, J.	185
Blake, W.	177	Gregg, F.	109
Blanqui, A.	84	Haldas, G.	80
Bloy, L.	56, 99	Haraucourt, E. de	162
Boèce	110	Hemingway, E.	155
Bond, E.	102	Hermant, A.	115
Bouvier, N.	116	Homère	100
Bresson, R.	14	Hugo, V.	3, 71, 72, 143, 161
Caillois, R.	87	Huxley, A.	174
Camus, A.	92	Jacquard, A.	176
Carletti, M.	1	Joubert, J.	132
Cendrars, Bl.	95	Kundera, M.	169
Chaponnière, P.	46	La Fontaine, J. de	97, 148, 163
Cocteau, J.	13	La Rochefoucauld	136
Coelho, P.	48	Lacretelle, J. de	105
Comtesse Diane	168	Lagerlöf, S.	83
Confucius	175	Lamartine, A. de	186
de Closets, Fr.	6	Launay, M.	144
		Leiris, M.	41

Levinas, E.	171	Robbe-Grillet, A.	120
Lichtenberg, G. Chr.	22	Rochefoucauld, Fr. de	61
Malraux, A.	16, 65, 77, 101, 158	Rostand, J.	145, 170
Maurois, A.	32, 35	Rousseau, J.-J.	53, 154, 156, 181
Montaigne, M. de	12, 58, 85, 106, 112	Roy, Cl.	2
Montherlant, H. de	125	Russel, B.	89
Moravia, A.	52	Sagan, Fr.	54
Nietzsche, Fr.	7, 18, 21, 131	Saint-Exupéry, A. de	29, 33
Nisard, D.	49	Salacrou, A.	184
Nyerere, J. K.	5	Sarraute, N.	91
Ormesson, J. d'	113	Sartre, J.-P.	55, 149, 180
Paracelse	37	Schwartzberg, L.	39
Pascal, Bl.	76, 79	Sollers, Ph.	89
Pennac, D.	75	Starobinski, J.	19
Proudhon, J.	94	Stendhal	183
Proust, M.	17	Svevo, I.	182
Rabelais, Fr.	173	Thibon, G.	31
Raymond, M.	93	Touchard, P.-A.	57
Renan, E.	81	Valéry, P.	26
Ricardou, J.	107	van Rossum-Guyo, Fr.	152
Richard, J.-P.	24	Vauvenargues	64
Richter, J. P.	73	Voltaire	8, 36, 38, 70, 127, 137
Rimbaud, A.	62	Voltaire (attribué à)	60

supplément : citations de femmes écrivains

L'expression des femmes, dans les citations qu'offrent les dictionnaires et les ouvrages pédagogiques, demeurant très réduite aujourd'hui encore, pour des raisons historiques évidentes, nous proposons ci-dessous une série de citations de femmes écrivains²⁵. Manière de rappeler – pour peu qu'on puisse encore en douter aujourd'hui – que les femmes pensent et écrivent... aussi bien que les hommes.

Andersen Laurette

1. *Les mots domestiquent les choses.*

Arendt Hannah

2. *Aucune philosophie, aucune analyse, aucun aphorisme, aussi profonds qu'ils soient ne peuvent se comparer en intensité, en plénitude de sens, avec une histoire bien racontée.*
3. *En politique, cette attitude conservatrice – qui accepte le monde tel qu'il est et ne lutte que pour préserver le statu quo – ne peut mener qu'à la destruction, car le monde, dans ses grandes lignes comme dans ses moindres détails, serait irrévocablement livré à l'action destructrice du temps sans l'intervention d'êtres humains décidés à modifier le cours des choses et à créer du neuf.*
4. *En pratique (...), il faudrait bien comprendre que le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants ce qu'est le monde, et non pas leur inculquer l'art de vivre.*
5. *[La violence peut] changer le monde mais il est infiniment probable qu'elle le change en un monde encore plus violent.*
6. *La pluralité est la condition de l'action humaine, parce que nous sommes tous pareils, c'est-à-dire humains, sans que jamais personne soit identique à aucun autre homme, ayant vécu, vivant ou encore à naître.*
7. *Les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action.*
8. *Ma conviction est que la pensée naît d'événements de l'expérience vécue et qu'elle doit leur demeurer liée comme aux seuls guides propres à l'orienter.*
9. *Pour être confirmé dans mon identité, je dépends entièrement des autres.*

Armand Anne

10. *En peignant [dans ses Essais] les habitants du Nouveau Monde, Montaigne peint aussi le monde auquel il appartient. (...). Par le déplacement du regard qui observe et de la voix qui parle, c'est le monde occidental qui se retrouve observé et interpellé.*

Badinter Elizabeth

11. *[L'irréductible volonté féminine de partager l'univers et les enfants avec les hommes] changera sans doute la future condition humaine.*

²⁵ Citations de femmes écrivains, philosophes, critiques, sociologues, psychanalystes, politiciennes, etc. (originaires d'Afrique, du Canada, des USA, du Brésil, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de France, d'Italie et de Suisse), essentiellement du XX^{ème} siècle.

Quelques-unes de ces citations nous ont été fournies par : Helen Exley, *Les femmes, les meilleures citations* (éd. Exley, 1995) et par notre collègue Huguette Junod, Genève, que nous remercions de son aimable collaboration.

Bille Corinna

12. *Notre mal sur la terre est d'avoir peur de la joie.*
 13. *Tous pensent... mais un seul exprime.*

Brontë Charlotte

14. *Il est vain de dire que les êtres humains se satisfont de la tranquillité; ils ont besoin d'action et ils l'inventeront s'ils ne la trouvent pas.*

Chaponnière Corinne

15. *La mode ment et dit vrai.*

Chapsal Madeleine

16. *Un des traits dominants de la race humaine est de ne pas faire ce qu'elle désire.*

Colette

17. *Le voyage n'est nécessaire qu'aux imaginations courtes.*
 18. *Tout ce qui m'a étonnée dans mon âge tendre m'étonne aujourd'hui bien davantage. L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin et je ne cesserai d'éclorre que pour cesser de vivre.*

de Beauvoir Simone

19. *Aucune action ne peut se faire pour l'homme sans se faire aussitôt contre des hommes.*
 20. *Bien loin que l'absence de Dieu autorise toute licence, c'est au contraire parce que l'homme est délaissé sur terre que ses actes sont des engagements définitifs, absolus; il porte la responsabilité d'un monde qui n'est pas l'œuvre d'une puissance étrangère, mais de lui-même et où s'inscrivent ses défaites et ses victoires. Un Dieu peut pardonner, effacer, compenser; mais si Dieu n'existe pas, les fautes de l'homme sont inexpiables.*
 21. *C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète.*
 22. *La fatalité triomphe dès que l'on croit en elle.*
 23. *Le couple heureux qui se reconnaît dans l'amour défie l'univers et le temps; il se suffit, il réalise l'absolu.*
 24. *Le propre de toute morale est de considérer la vie humaine comme une partie que l'on peut gagner ou perdre, et d'enseigner à l'homme le moyen de gagner.*
 25. *On ne naît pas femme, on le devient.*
 26. *Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres.*
 27. *Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute victoire se change un jour en défaite.*
 28. *Tout ce que l'homme a fait de plus grand, il le doit au sentiment douloureux de l'incomplet de sa destinée.*

de Staël Germaine

29. *Nous ne connaissons l'infini que par la douleur.*
 30. *On cesse de s'aimer si quelqu'un ne nous aime.*

Deonna Laurence

31. *La guerre même la plus « juste » demeure injustifiable.*

Dolto Françoise

32. *C'est respecter la dignité d'un enfant de lui dire la vérité sur ce qui fait la vie commune chez les parents unis comme sur ce qui fait la vie désunie chez les parents conduits à se séparer. Souvent, les enfants des parents séparés ont plus de chance, parce qu'on leur dit la vérité, que ceux à qui on ne la dit pas alors que leurs parents ne sont qu'apparemment unis.*

Dreifuss Ruth

33. *Nous répugnons à savoir, parce que savoir signifie changer.*

Duras Marguerite

34. *(Écrire) c'est à la fois se taire et parler.*
 35. *L'ennui est à la base de toute écriture.*
 36. *(Le théâtre) est une exposition de l'être humain.*

Fonteneau Pascale

37. *L'être humain limite sa raison à ce qu'il peut concevoir, et il appelle ça la réalité.*

Genoux Claire

38. *Lire, c'est partir à la découverte d'un univers, c'est aussi partir à la rencontre de celui (celle) qu'on est.*

Gordimer Nadine

39. *La poésie est à la fois une cachette et un haut-parleur.*

Grégoire Ménie

40. *Je crois qu'après les jeunes, les seuls « mutants » sont les femmes.*

Groult Benoîte

41. *Contrairement à une opinion très répandue, ce n'est pas en tuant ses parents que l'on devient adulte, mais en tuant l'enfant de ses parents, une cible beaucoup plus difficile.*

Guermès Sophie

42. *La poésie n'a jamais eu d'aussi grande ambition qu'à partir du milieu du XIX^{ème} siècle.*

Guettel Charnie

43. *La famille à la fois protège et opprime les femmes.*

Head Bessie

44. *L'amour, c'est le partage de deux êtres qui se donnent à manger l'un à l'autre.*

Hébrard Monique

45. *Mettre la femme sur un piédestal ou la fouler aux pieds procède d'un même mouvement : l'éloigner pour éviter d'en faire une partenaire.*

Hufstedler Shirley

46. *Si dans votre vie, vous jouez la carte de la sécurité, c'est comme si vous aviez décidé de ne plus grandir.*

Kristeva Julia

47. *Les livres [de Duras] nous font côtoyer la folie. (...) Aucune purification ne nous attend à la sortie de ces romans (...). Sans catharsis, cette littérature rencontre, reconnaît, mais aussi propage, le mal qui la mobilise.*

Laederach Monique

48. *On ne peut nier que l'écriture féminine apporte des changements dans la perception du monde et sa restitution.*

Lilar Suzanne

49. *C'est le privilège des grandes œuvres d'offrir un système d'analogies si riche, si foisonnant qu'il ne cesse de se renouveler.*

Lispector Clarice

50. *Se perdre est une façon dangereuse de se trouver.*
51. *Si je regarde l'obscurité à la loupe, vais-je voir autre chose que l'obscurité?*
52. *Tout ce que les gens trouvent beau c'est en général uniquement ce qui est déjà achevé, et parce que c'est achevé.*

Magny Claude-Edmonde

53. *Aux deux pôles de la création littéraire, il y a les œuvres trop subjectives, le lambeau de chair tout saignant et palpitant encore qu'on vient de s'arracher; et d'autre part les œuvres trop sèches, qui font semblant d'avoir un contenu humain. Les premières sont écrites seulement avec la sensibilité, [les autres] avec l'intelligence seule. On ne peut faire quelque chose de réussi que lorsqu'on écrit comme le fit Balzac avec l'être tout entier.*
54. *La littérature est possible seulement au terme d'une première ascèse et comme résultat de cet exercice par quoi l'individu transforme et assimile des souvenirs douloureux, en même temps qu'il se construit une personnalité.*
55. *Pas plus qu'ils ne peuvent être bons, les gens trop encombrés d'eux-mêmes ne peuvent être clairvoyants. Narcisse ne peut se voir tel qu'il est, ni connaître les autres.*

Maillart Ella

56. *Une seule chose compte : c'est l'engrenage magnifique qui s'appelle le monde.*

Mancini Patti

57. *Le pouvoir, c'est la liberté. Le pouvoir nous permet d'accomplir ce qui est important à nos yeux, de la façon que nous jugeons la plus appropriée. Il permet de passer du rêve à la réalité.*

Millot Catherine

58. *C'est sur l'impossibilité de la rencontre des désirs qu'est construite toute la Recherche. (...) Que la rencontre des désirs dût être toujours manquée semble avoir eu, pour Marcel Proust, la valeur d'un axiome, voire d'une profession de foi.*
59. *L'écrivain est le fils de ses œuvres. Il s'engendre lui-même et invente le chiffre de son origine.*
60. *Si l'utile est ce qui toujours est subordonné et donc relatif, en revanche, l'inutile, ce qui n'est plus rapporté à rien, dans l'injustifiable gratuité de son existence, s'apparente à l'absolu.*

Nanchen Gabrielle

61. *Quand donc l'institution scolaire comprendra-t-elle que sa mission première consiste à aider l'enfant à devenir un être humain complet, capable de choisir en toute liberté les rôles qu'il assumera dans sa famille et dans la société? Cette dernière a tout à gagner à ce que chaque individu, quel que soit son sexe, présente la gamme la plus riche possible de potentialités.*

Olivier Christiane

62. *Aimer, c'est chercher consciemment ce qui nous a manqué, et retrouver le plus souvent inconsciemment ce que nous avons déjà connu.*

Pickford Mary

63. *Ce qu'on appelle échec, ce n'est pas la chute mais bien le fait de ne pas se relever.*

Preiswerk Julia

64. *Les gens accèdent en général plus facilement au déplaisir qu'au plaisir. Enfermés dans un système répétitif de comportements qui ne leur conviennent pas, ils se contentent souvent d'être plus ou moins malheureux.*

Robert Marthe

65. *L'originalité et le paradoxe du genre romanesque résident dans ce 'chercher à faire croire', dans cette volonté de suggestion qu'il accomplit au nom de la vérité, mais au seul profit de l'illusion... Ainsi le roman n'est jamais ni vrai ni faux, il ne fait que suggérer l'un ou l'autre, autrement dit il n'a jamais le choix qu'entre deux manières de tromper, entre deux sortes de mensonges qui misent également sur la crédulité... La vérité du roman n'est jamais autre chose qu'un accroissement de son pouvoir d'illusion.*

Roche Sylviane

66. *Aujourd'hui, s'engager, c'est avoir le courage de dire ce qu'on est, ce n'est plus dire le monde ou vouloir le changer.*
67. *L'art, c'est d'abord de la digestion.*

Roosevelt Eleanor

68. *À chaque occasion où l'on doit s'arrêter pour regarder la peur en face, on gagne en force, en courage et en confiance. Il faut faire les choses qui nous semblent impossibles.*
69. *Personne ne peut vous faire sentir votre infériorité sans votre propre consentement.*

Roy Gabrielle

70. *Avoir un don, c'est un peu comme une malchance qui éloigne des autres, qui nous sépare de presque tous.*

Safonoff Catherine

71. *Le récit qu'on fait des choses bien sûr les transforme : mais peut-être en ce qu'elles furent vraiment.*
72. *Quelque chose n'existe que si cela prend fin.*

Sallenave Danièle

73. *Ce qui est au cœur de la littérature (c'est) la question du sens de l'existence.*
74. *En revenir au récit, c'est renouer avec la tradition innombrable des récits par lesquels l'homme tente de redonner figure à son expérience et d'advenir comme sujet dans le monde (...), c'est redécouvrir la fonction philosophique, éthique, métaphysique du roman.*
75. *Grâce à la littérature le monde cesse d'être le lieu de la vérité unique. (...) Il est aussi ce qu'il aurait pu, ou ce qu'il devrait être.*

Salomon Paule

76. *Dans un couple, il faut savoir se remettre en cause, et c'est là qu'intervient le travail sur soi. (...) Car chacun a en lui de l'ombre, de la violence.*

Sambuc Boël

77. *Le conflit est une des composantes de la démocratie.*

Sand George

78. *Si quelqu'un au monde peut se passer de luxe et se créer à lui-même une vie selon ses rêves avec peu, presque avec rien, c'est l'artiste, puisqu'il porte en lui le don de poétiser les moindres choses (...). Le luxe me paraît donc la ressource des gens bêtes.*

Sarraute Nathalie

79. *C'est ce qui échappe aux mots que les mots doivent dire.*
80. *C'est une grave erreur, surtout pour les femmes, que de parler d'écriture féminine ou masculine. Il n'y a que des écritures tout court et plus elles sont androgynes [féminines et masculines à la fois], mieux ça vaut.*
81. *Ce qui compte, en littérature, c'est la mise au jour, ou la recréation, d'une substance psychique nouvelle.*

Singer Christiane

82. *L'amour est la grande affaire de notre vie. Ce que l'Éros ouvre à l'être (...), c'est la dissolution de l'ego dans quelque chose qui le dépasse.*
83. *[La] provocation permanente de l'enfance fait craquer nos masques... Qui peut mieux qu'un enfant nous arracher à toutes nos amarres ?*

Tadjo Véronique

84. *La mort est naturelle. Elle est l'autre face de la vie. Il ne faut pas en avoir peur.*

Tappy José-Flore

85. *Certains, par impuissance, lancent des pierres dans les vitrines. D'autres écrivent. À la source, c'est peut-être le même geste, la même urgence : briser un mur de conventions et de silence.*
86. *Parasités, conditionnés de toutes parts, nous sommes de plus en plus façonnés par le dehors.*

Théoret France

87. *Écrire est une modalité de l'action.*
88. *Toute écriture véritable est à la fois lisible et illisible.*
89. *Changer les mots, c'est changer le regard.*

Traoré Aminata

90. *Une ville, comme tout établissement humain, doit être voulue par ses habitants, ils doivent s'y reconnaître, la revendiquer, se l'approprier et énoncer clairement leur propre pensée de l'urbanité et de la vie en cité.*

Triolet Elsa

91. *Le créateur, ce n'est pas parmi les personnages qu'on doit le chercher, ses secrets sont dans sa manière de créer.*

Walter Anne

92. *L'amitié, c'est chercher au fond des autres, dans la moindre parcelle du monde, un peu de vie véritable.*

Weil Simone

93. *Je crois que pour un homme le changement de religion est chose tout aussi dangereuse que pour un écrivain le changement de langue. Cela peut réussir, mais aussi avoir des conséquences funestes.*
94. *Le triomphe de l'art est de conduire à autre chose que soi.*
95. *Nous ne possédons rien au monde – car le hasard peut tout nous ôter – sinon le pouvoir de dire je.*

Wolf Christa

96. *Je ne puis diviser le monde en deux parties [...]. Si je voulais partager le monde en deux, il me faudrait porter la hache en moi-même.*

Woolf Virginia

97. *L'affaire [de la vie] est de se libérer soi-même : trouver ses vraies dimensions, ne pas se laisser gêner.*
98. *La seule vie qui soit passionnante est la vie imaginaire.*

Yourcenar Marguerite

99. *Tout bonheur est un chef-d'œuvre : la moindre erreur le fausse, la moindre hésitation l'altère, la moindre lourdeur le dépare, la moindre sottise l'abêtit.*
100. *Tout voyage, toute aventure se double d'une exploration intérieure. Il en est de ce que nous faisons et de ce que nous pensons comme de la courbe extérieure et de la courbe intérieure d'un vase : l'un modèle l'autre.*

index des notions-clés

Les chiffres romains renvoient aux brochures, les chiffres arabes aux pages.
Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages plus particulièrement consacrées à la notion.
Les quarante notions-clés en caractères gras représentent les notions fondamentales de la méthode.

actualisation du propos	I: 4-5, 57-58
amorce (générale/particulière) (<i>cf. aussi</i> : introduction [structure de l’])	IV: 25, 26-28 , 38
antithèse (<i>cf. aussi</i> : thèse <i>et</i> synthèse)	II: 8, 17-19 III: 24-30, 77-78 , 81-87
appréciation – apprécier (<i>cf. aussi</i> : consignes de travail)	I: 14-15
arguments (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d’argumentation [structure du])	III: 90 IV: 103, 105-107
articulations logiques des idées (<i>cf. aussi</i> : connecteurs)	III: 26, 54-56, 93, 96 (tableau) IV: 88-89, 113-116 , 120-121
aspects du problème (<i>cf. aussi</i> : problématique)	III: 8, 98
association d’idées (libre/dirigée) [méthode de l’]	II: 1-2, 6, 74-75
bilan de la conclusion (<i>cf. aussi</i> : conclusion [structure de la])	IV: 64-65, 72
citations d’auteurs [utilisation de]	II: 56-57, 80 III: 92 IV: 68-69
commentaire – commenter (<i>cf. aussi</i> : consignes de travail)	I: 14-15 III: 6-7
conclusion (fermée/ouverte) [structure de la]	IV: 48-49, 63-67 , 72-73 (aide-mémoire)
conclusion locale (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d’argumentation [structure du])	IV: 103 , 106-109
connecteurs (<i>cf. aussi</i> : articulations logiques des idées)	III: 25, 27, 29, 54-56, 93, 96 (tableau) IV: 88-89, 113-116 , 120-121
connecteurs « externes »/« internes » (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d’argumentation [structure du])	IV: 113-116 , 120
consignes de travail (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l’])	I: 14-15 , 57-58 III: 2-4
construction logique et progressive du développement	III: 8, 13, 34, 41, 54-56, 90-93 IV: 115-116
contexte d’énonciation (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l’])	I: 4-5 , 17-18, 57-58 III: 71 IV: 30-32

contre-énoncé [formulation du] (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l'])	I: 35-36, 38, 48-49, 64-65 III: 74
couples d'opposés (<i>cf. aussi</i> : recherche des idées)	II: 17-19, 75-76
définition lexicale du thème (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l'])	III: 71-73
démarche (dialogique/herméneutique) [choix de la]	I: 36, 40, 64 II: 18 III: 1-2, 6, 24, 69, 73-74 , 76-78 IV: 64-65, 110-111
développement de la dissertation	III: 34-35, 69-71, 88-89 IV: 103, 115-116, 120-121
dialogique: <i>cf.</i> démarche [choix de la]	
discussion – discuter (<i>cf. aussi</i> : consignes de travail)	I: 14-15
dissertation (générale/littéraire) [définition de la]	I: 11-12 III: 70
domaines du savoir (<i>cf. aussi</i> : recherche des idées)	II: 22-23 , 77
élargissement (analogique/prospectif) du sujet (<i>cf. aussi</i> : conclusion [structure de la])	IV: 65-67 , 72
éléments de structure du paragraphe (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d'argumentation [structure du])	IV: 103, 105-107 , 120
énoncé [analyse de l']	I: 11-12, 40-42, 55-58, 71 (aide-mémoire)
évocation de l'expérience personnelle (<i>cf. aussi</i> : recherche des idées)	II: 30-32 , 77
exemple (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d'argumentation [structure du])	III: 90-91 IV: 103, 105-107
explication – expliquer (<i>cf. aussi</i> : consignes de travail)	I: 14-15 III: 6
herméneutique: <i>cf.</i> démarche [choix de la]	
hiérarchisation des idées (<i>cf. aussi</i> : modes d'organisation logique des idées)	III: 8-9, 34, 42-43, 76
idée directrice (<i>cf. aussi</i> : problématique)	III: 8, 40, 76 , 89, 98
idée principale (explicite/implicite) (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d'argumentation [structure du] et idée-prise de position)	IV: 103, 105 , 111-112
idée-prise de position (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d'argumentation [structure du] et idée principale)	IV: 103, 105-109
illustration – illustrer (<i>cf. aussi</i> : consignes de travail)	I: 14-15 III: 6-7, 90-92 IV: 104-106
implicites de l'énoncé [données] (<i>cf. aussi</i> : recherche des idées)	II: 42-44, 78-79
introduction [structure de l']	I: 30 IV: 38-39 (aide-mémoire)
jugement de valeur (<i>cf. aussi</i> : propos [reformulation du])	I: 1 , 55-56 , 59
jugement final (<i>cf. aussi</i> : conclusion [structure de la])	IV: 64-65, 72
limitation du champ d'investigation (<i>cf. aussi</i> : problématique)	III: 39 IV: 32-34
mise en perspective historique	III: 8 , 76 IV: 27

mode explicatif-illustratif: <i>cf.</i> modes de structuration du paragraphe	
mode micro-argumentatif: <i>cf.</i> modes de structuration du paragraphe	
modes de structuration du paragraphe (<i>cf. aussi</i> : paragraphe d'argumentation [structure du])	IV : 107-113, 120
modes d'organisation logique des idées (<i>cf. aussi</i> : plan du développement [élaboration du])	III : 8-9, 76-77, 98 IV : 110-111
mots-clés de l'énoncé [repérage et signification des] (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l'])	I : 15-18, 58 II : 1-2
mots-outils de l'énoncé [repérage et analyse des] (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l'])	I : 20-21
mouvement argumentatif (<i>cf. aussi</i> : plan du développement [élaboration du])	III : 8, 76-78
paradoxe/doxa (<i>cf. aussi</i> : énoncé [analyse de l'])	I : 41, 46, 56, 67-68 III : 75, 86-87
paragraphe d'argumentation [structure du]	III : 34, 41-43, 70, 89, IV : 103, 120-121 (aide-mémoire)
parties du développement	III : 34, 40, 70, 89
plan «à controverse constante» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 24-26, 81-82
plan «antithétique» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 26-28, 82-83
plan-cadre (<i>cf. aussi</i> : plan du développement [élaboration du])	III : 8-9, 38-40, 71-78, 88-89, 98 (aide-mémoire)
plan «comparatif» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 18-19, 81
plan détaillé (<i>cf. aussi</i> : plan du développement [élaboration du])	III : 34-48, 71, 88-95, 99 (aide-mémoire)
plan «dialectique» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 28-30, 83-87
plan du développement [élaboration du]	III : 13-19, 24-30, 34-35, 39-44, 69-71, 78-89, 98-99 (aide-mémoire)
plan «inventaire» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 14, 78-79
plan «problème(s) – cause(s) – solution(s)» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 16-17, 80
plan «suggéré par l'énoncé» (<i>cf. aussi</i> : plans types [recours aux])	III : 14-15, 79
plans types [recours aux]	III : 14-19, 24-30, 78-87
points de vue [confrontation de différents] (<i>cf. aussi</i> : recherche des idées)	II : 48-51, 79
présentation du sujet (<i>cf. aussi</i> : introduction [structure de l'])	IV : 25, 30-32, 38
problématique	III : 8, 39, 76-78, 89, 98 IV : 15, 32-34, 39
problématisation de l'énoncé (<i>cf. aussi</i> : problème [formulation du] <i>et</i> problématique)	III : 9, 76 IV : 25, 32-34, 39
problème [formulation du]	I : 39-40, 45-46, 48-49, 65-69 III : 69, 75 IV : 15, 25, 32-34, 39
procédé d'attente (<i>cf. aussi</i> : amorce)	IV : 28
propos [reformulation du]	I : 26-27, 29-30, 62-63 II : 42 IV : 30-32, 38

question controversée explicite: <i>cf.</i> problème [formulation du]	
questionnement systématique de l'énoncé <i>(cf. aussi: recherche des idées)</i>	II: 63-65, 66 (tableau), 80
question préalable implicite <i>(cf. aussi: énoncé [analyse de l'])</i>	I: 32, 34, 64
raisonnement déductif/inductif <i>(cf. aussi: paragraphe d'argumentation [structure du])</i>	IV: 105-107, 108-109 , 110, 120
recherche des idées	II: 71-72, 83 (aide-mémoire)
recherche documentaire <i>(cf. aussi: recherche des idées)</i>	II: 6-8, 80-81
rédaction (en temps libre/en temps limité) <i>(cf. aussi: recherche des idées)</i>	II: 74 , 80-81 IV: 104
relations logiques de l'énoncé <i>(cf. aussi: énoncé du sujet [analyse de l'])</i>	I: 20-22, 58-59
réponse au problème <i>(cf. aussi: conclusion [structure de la])</i>	IV: 64-65 , 72
rhétorique [dimension – aspect]	III: 93-95 IV: 12-14, 25-28, 38, 51-54, 68-70, 73, 90-92, 116-118, 121
schéma heuristique [utilisation d'un] <i>(cf. aussi: recherche des idées)</i>	II: 36-38 , 77-78
sections de la dissertation (introduction – développement – conclusion)	III: 70
synthèse <i>(cf. aussi: thèse et antithèse)</i>	III: 28-30, 77-78, 81-87
thème central du paragraphe <i>(cf. aussi: paragraphe d'argumentation [structure du])</i>	IV: 83-85, 105 , 110-111
thème de l'énoncé (explicite/implicite, réel)	I: 23 , 25, 60-63 II: 17, 22, 36
thèse <i>(cf. aussi: antithèse et synthèse)</i>	III: 24-30, 77-78 , 81-87
traitement analytique/critique <i>(cf. aussi: démarche [choix de la])</i>	III: 1, 73-74
valorisation du sujet <i>(cf. aussi: amorce)</i>	IV: 26

bibliographie sélective

La plupart des ouvrages de la liste suivante, à usage pédagogique, concernent la dissertation générale et littéraire ; quelques-uns touchent plus spécifiquement à l'expression écrite et à l'argumentation.

Il va de soi que la didactique de la dissertation que nous proposons dans les brochures I à IV, et qui possède sa propre cohérence, ne saurait recouper l'ensemble des méthodes ni toute la terminologie présentes dans les ouvrages cités ci-dessous, qui sont à considérer comme des instruments de travail d'appoint.

- AMANCY, N. et VENTURA, Th., *50 modèles de dissertations*, Marabout (coll. Marabout service, n° 53), Allier (Belgique), 1992.
- AMON, E. et BOMATI, Y., *Vocabulaire pour la dissertation*, Larousse (coll. Les petits pratiques du français), Paris, 1992.
- BÉNAC, H., *Guide des idées littéraires*, Hachette Éducation (coll. Faire le point. Références), Paris, 1974.
- BÉNAC, H. et RÉAUTÉ, Br., *Vocabulaire des études littéraires*, Hachette Éducation (coll. Faire le point), Paris, 1993.
- BESSON, R., *Guide pratique de la communication écrite*, Casteilla (coll. Collection pour tous), Paris, 1987.
- BOISSINOT, A. et LASSERRE, M.-M., *Techniques du français: lire, argumenter, rédiger*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1989.
- BOUCHARD-LESPINGAL, M., *La dissertation sur un sujet littéraire*, Hachette Éducation (coll. Faire le point), Paris, 1997.
- CHASSANG, A. et SENNINGER, Ch., *La dissertation littéraire générale* (2 vol.), Hachette Classiques (coll. Hachette Université), Paris, 1992.
- COLLET, P. et CARPENTIER, L., *La dissertation littéraire*, Ellipses (coll. Résonances), Paris, 1997.
- COLLET, P. et GOT, O., *La dissertation littéraire: programme 97-98*, Ellipses (coll. Résonances), Paris, 1997.
- DAMBRE, M., *Du résumé aux questions de vocabulaire et à la discussion*, Nathan (coll. ABC du BAC), Paris, 1985.
- DEMEURE, Cl., *Une approche de la dissertation: la nominalisation*, DIP (Collège de Saussure), Genève, 1988.
- DÉSALMAND, P. et FOREST, Ph., *Cent grandes citations expliquées*, Marabout (coll. Marabout service, n° 89), Allier (Belgique), 1990.
- DÉSALMAND, P. et FOREST, Ph., *100 grandes citations littéraires expliquées*, Marabout (coll. Marabout service, n° 103), Allier (Belgique), 1991.

- DÉSALMAND, P. et FOREST, Ph., *100 sujets de dissertation française analysés et commentés*, Marabout (coll. Marabout savoirs, n° 8036), Allier (Belgique), 1994.
- DÉSALMAND, P. et TORT, P., *Bonnes copies de bac : français : dissertation, essai littéraire*, tome 1, Hatier (coll. Profil formation, n° 319 / 320), Paris, 1985.
- DÉSALMAND, P. et TORT, P., *Du plan à la dissertation*, Hatier (coll. Profil Formation, n° 313/314), Paris, 1977.
- DÉSALMAND, P. et TORT, P., *Réussir le 3^e sujet. Du plan à la dissertation*, Hatier (coll. Profil les Pratiques du Bac, n° 605 / 606), Paris, 1998.
- DJIAN, H. et ROUSSEAU, Fr., *Le texte argumentatif*, Hachette Éducation (coll. Faire le point), Paris, 1995.
- DUC, G., *La dissertation (l'essai littéraire)*, Florimontanes, Genève, 1988.
- DUCHÂTEL, E. et ITTI, E., *Français : épreuve écrite : étude d'un texte argumentatif, étude et commentaire littéraires, dissertation littéraire*, Nathan (coll. ABC du BAC), Paris, 1995.
- ETERSTEIN, Cl. et LESOT, A., *Pratique du français*, Hatier, Paris, 1986.
- GUÉDON, J.-Fr. et PROMEYRAT, L., *Les clés de la composition française*, Marabout (coll. Marabout service, n° 758), Allier (Belgique), 1987.
- HANQUIER, E., *Clés pour la dissertation*, Retz, Paris, 1991.
- HUISMAN, D. et MOREL, M., *La composition française en cent dissertations*, Nathan (coll. ABC du BAC), Paris, 1986.
- MARC, L. et VAAL, J., *50 modèles de rédactions*, Marabout (coll. Marabout savoir pratique, n° 8047), Allier (Belgique), 1996.
- MÉARY, J., *Français : la dissertation. Bac*, Hachette Éducation (coll. Méthodes), Paris, 1990.
- MERLIN, H., *La dissertation littéraire*, Seuil (coll. Mémo, n° 28), Paris, 1996.
- MEYER, J.-Cl. et PHÉLUT, J.-L., *Apprendre à écrire le français au collège*, CEPEC (coll. Formation), Lyon, 1989.
- MIKOLAJCZAK-THYRION, Fr., *La dissertation aujourd'hui. Du lieu commun au texte de réflexion personnelle*, Duculot (coll. L'esprit des mots), Paris – Louvain-la-Neuve, 1990.
- MIRABAIL, H., *Argumenter au lycée : modules et séquences*, Bertrand-Lacoste (coll. Didactiques), CRDP Midi-Pyrénées, 1994.
- NIQUET, G., *Du paragraphe à l'essai*, Hatier (coll. Profil formation, n° 424), Paris, 1989.
- NIQUET, G., *Écrire avec logique et clarté*, Hatier (coll. Profil formation, n° 391), Paris, 1983.
- NIQUET, G., *Structurer sa pensée, structurer sa phrase*, Hachette, Paris, 1987.
- PEYROUTET, Cl., *La pratique de l'expression écrite*, Nathan (coll. Repères pratiques Nathan, n° 16), Paris, 1991.
- PIGANEAU, Ch., *Pour être à l'aise en dissertation*, Le Rocher (coll. Méthode plus), Monaco, 1991.
- PREISS, A., *La dissertation littéraire*, Colin (coll. Cursus), Paris, 1998.
- RYCHNER, M., *La recherche centrée du plan et des idées*, DIP (Service Ressources et Développement – Collège Calvin), Genève, 2001.

- RYCHNER, M., (en collab. avec Dupuis, S. et Grossen, D.), *Une approche de la dissertation*, DIP (Service Ressources et Développement – Collège Calvin), Genève, 1998.
- SCHEIBER, Cl., *La dissertation littéraire*, Bordas, Paris, 1989.
- THYRION, Fr., *La dissertation. Du lieu commun au texte de réflexion personnelle*, Duculot (coll. Entre guillemets), Louvain-la-Neuve (Belgique), 1996.
- TORT, P. et VALLE, S., *Bonnes copies de bac. Français: dissertation, essai littéraire*, tome 2, Hatier (coll. Profil formation, n° 347/348), Paris, 1980.
- WALLIN, Fr., *Exercices préparatoires à la dissertation: classe de 3^e*, DIP (Collège Voltaire), Autotutorial, Genève, 1987-1988.
- YAICHE, Fr., *400 citations expliquées*, Hatier (coll. Profil formation, n° 398), Paris, 1986.

* * *

Pour les maîtres qui souhaitent consulter des travaux théoriques plus pointus, nous renvoyons aux bibliographies très fournies des publications suivantes, publications dont nous recommandons par ailleurs la lecture :

- SEILER, P. A., *À propos de la dissertation. Quelques réflexions et propositions sur l'enseignement et l'apprentissage d'un écrit scolaire*, DIP (Collège Sismondi), Genève, 1991, tomes I et II (bibliographie: tome II, pp.195-200).
- YESSOUROUN, R., *Écrire pour délibérer ou l'apprentissage de l'expression écrite de la réflexion par la dissertation*, DIP (ESC Malagnou – Dispositif de Recherche de l'Enseignement secondaire postobligatoire / Service Ressources et Développement), Genève, 1998 (bibliographie: pp. 241-248).

Enfin, nous rappelons aux maîtres l'existence de la revue *Pratiques* (Metz), dont plusieurs numéros (n° 28, 29, 48, 49, 53, 56, 57, 58, 62, 68, 73, 75, 84) contiennent d'excellents articles sur la didactique de l'expression écrite, de l'argumentation et de la dissertation. Le n° 68, notamment, est entièrement consacré à la dissertation.

séquence n° 4 structure de l'introduction

exercice 1

définition personnelle: est recevable toute définition comportant au minimum l'idée d'entrée en matière, et si possible, plus précisément, les notions de présentation du sujet et d'esquisse du plan.

définition du dictionnaire: «(Dans un discours, une dissertation) Entrée en matière (présentant le sujet, esquissant le plan).» (source: *Petit Robert 1*). Dans une dissertation, un exposé, un discours, entrée en matière dans laquelle on expose le problème traité et le plan (syn. EXPOSITION, PRÉAMBULE).» (source: *Pluridictionnaire Larousse*). Du verbe latin *introducere*, conduire dans.

exercice 2

fonction de l'étape ❶ : entrer en matière, éveiller l'intérêt du lecteur par le biais d'une «amorce» qui suscite sa curiosité.

fonction de l'étape ❷ : présenter le sujet, en citant et/ou en reformulant le propos de l'auteur.

fonction de l'étape ❸ : problématiser l'énoncé, c'est-à-dire formuler le problème en fonction de la démarche adoptée et/ou annoncer la problématique en suggérant le plan du développement.

exercice 3

étapes manquantes de l'introduction :

énoncé 1 : étape ❶ (entrée en matière, amorce visant à susciter la curiosité du lecteur).

énoncé 2 : étape ❸ (problématisation de l'énoncé : formulation du problème et/ou annonce de la problématique à traiter, ou du plan-cadre).

énoncé 3 : étape ② (présentation du sujet).

énoncé 4 : étape ① (entrée en matière, amorce visant à susciter la curiosité du lecteur).

exercice 4

énoncé 1 : introduction reconstituée

[6] *En dépit de la montée des intégrismes, le monde moderne semble bien se caractériser par le recul du religieux. Les institutions, mais aussi l'explication du monde, se laïcisent. S'agit-il d'un mouvement irréversible ou assistons-nous à la naissance de substituts des religions d'autrefois ?*

[4] *C'est bien vers cette hypothèse que penche M. Bernard quand, évoquant ses « rites », ses « idoles », la « communion collective » qu'il procure, il voit dans le sport le « substitut laïque des aspirations religieuses des masses ».*

[1] *L'observation des faits confirme-t-elle ce point de vue ? Le sport répond-il simplement à un besoin de sacré ou a-t-il, de plus, une fonction morale et peut-être politique comme celle qu'a pu avoir le théâtre grec antique ?*

(d'après N. Amancy et Th. Ventura, *50 modèles de dissertations*, 1992)

énoncé 2 : introduction reconstituée

[8] *Dans la civilisation européenne pétrie de romanité puis de christianisme, la famille a longtemps symbolisé la solidarité, la sécurité et l'amour. De la Sainte Famille de l'Évangile aux poèmes de Victor Hugo, elle est célébrée comme le lieu magique où cessent les conflits, la rudesse de la vie et les vices de la rue.*

[2] *Et André Gide ne pouvait donc que scandaliser quand, dans *Les Nourritures terrestres*, publiées en 1897, il lança la célèbre formule : « Familles ! je vous hais !... », cri d'un homme en quête d'une liberté absolue pour qui le foyer est un univers clos, égoïste et mort.*

[5] *Depuis cette date, la famille fut à l'origine de beaucoup de polémiques. Durement critiquée par les uns, vivement défendue par les autres, et rarement avec mesure, elle subsiste, malgré d'importantes transformations. Mais jusqu'à quand ? Et en quoi correspond-elle encore aux impératifs du monde moderne ?*

(d'après Fr. Mikolajczak-Thyrion, *La dissertation aujourd'hui*, 1990)

énoncé 3 : introduction reconstituée

[3] *Les intellectuels font souvent preuve d'un certain mépris pour les sportifs. La condamnation prend même parfois une tournure quasiment politique ; le sport n'est plus perçu comme une activité pratiquée par des adultes qui veulent retrouver l'esprit d'enfance, mais comme une activité qui maintient ses adeptes à un stade infantile, et constitue de ce fait une grave menace pour la société.*

[7] *C'est ce qu'exprimait par exemple Léon Bloy lorsqu'il écrivait au début du siècle : « Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétiens malfaisants ».*

[9] *En utilisant plus tard le sport aux fins que l'on sait, Hitler allait apporter à ce jugement la confirmation de l'histoire. Il est permis d'estimer, cependant, que Léon Bloy, poussé par son goût pour la polémique, a simplifié à l'excès une question complexe !*

(d'après P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

exercice 5

écarts de composition de l'introduction :

énoncé 1 : inversion des étapes ② et ③

commentaire explicatif: ① amorce générale et classique, en début de texte, qui introduit le thème de l'énoncé (les conséquences pour l'homme de la mécanisation). Mais ② la présentation proprement dite du sujet (avec citation complète du propos de l'auteur) figure ici en fin d'introduction, précédée de ③ l'annonce discrète de la démarche adoptée (dialogique).

énoncé 2 : fusion des étapes ② et ③

commentaire explicatif: ① amorce générale introduisant une définition du thème de l'énoncé (le concept de responsabilité). Puis, tout à la fois, ② présentation du sujet et ③ formulation du problème (par le biais d'une reformulation du propos de l'auteur) en une seule phrase interrogative.

énoncé 3 : inversion des étapes ① et ②

commentaire explicatif: entrée en matière atypique, avec ② présentation immédiate du sujet (par le biais d'une reformulation du propos de l'auteur), suivie d'une ① explication sur le thème de l'énoncé (la solitude); ③ esquisse du plan, classique, en fin d'introduction.

point commun aux trois introductions garantissant leur réussite :

Les trois fonctions essentielles (amorce, présentation du sujet, problématisation de l'énoncé) sont remplies dans chaque cas. L'inversion ou la fusion de certaines étapes n'invalide pas ici la pertinence des introductions.

exercice 6

traits originaux par rapport à la structure type :

texte 1 : évocation concrète d'une situation particulière posant le problème général de l'enlaidissement du paysage par les impératifs de la technique: entrée en matière qui « plante le décor », avec éléments descriptifs d'ordre métaphorique ou poétique (1^{er} paragraphe); puis, recours à la narration pour décrire la situation qui précède et qui suit l'arrivée des ingénieurs (2^{ème} et 3^{ème} paragraphes); enfin, intervention d'une voix anonyme, dont les propos conciliants sont rapportés sur un ton ironique et ouvrent à la controverse, suggérant ainsi que l'on adoptera une démarche dialogique (4^{ème} paragraphe).

texte 2 : introduction écrite sous forme entièrement narrative, adoptant un style romanesque et recourant à l'ironie par l'association qui est faite entre les préjugés supposés d'une concierge vis-à-vis des écrivains et la caution que semblent leur offrir certains propos d'auteurs célèbres. Le problème (à quoi sert la littérature?) est posé dans la chute de l'introduction et a valeur de pointe.

exercice 7

propositions d'introductions – étape ③ :

énoncé 1 : ③ *Nous chercherons à montrer pourquoi et comment s'exerce sur nos consciences cette « violence » de la publicité; puis, nous nous demanderons quels remparts nous pouvons opposer à sa présence de plus en plus agressive dans la société moderne.*

(d'après un travail d'élève)

commentaire explicatif: Cette étape ③ annonce la problématique et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche herméneutique.

énoncé 2 : ③ *Comment faut-il comprendre ce rôle d' « inquieteur » dévolu à l'écrivain? Il sera bien sûr utile de réfléchir, dans ce contexte, à la situation particulière d'André Gide, romancier « immoraliste ». Mais inquieteur, est-ce bien la seule fonction de l'écrivain ?*

(d'après A. Pagès et J. Pagès-Pindon, *Le français au lycée*, 1984)

commentaire explicatif: cette étape ③ annonce la problématique et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche dialogique.

énoncé 3 : ③ *Aujourd'hui les positions sont heureusement moins tranchées: hommes de lettres et cinéastes collaborent. Mais le problème demeure: l'adaptation cinématographique d'un roman peut-elle être autre chose qu'une trahison ?*

(d'après P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

commentaire explicatif: cette étape ③ formule le problème et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche dialogique.

exercice 8

propositions d'introductions – étapes ② et ③ :

énoncé 1 : ② *« Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte », relève G. Thibon: quiconque cherche à suivre la mode est déjà dépassé; et pourtant, nous ne cessons, année après année, de courir après elle, au risque d'abdiquer toute personnalité en nous abandonnant au conformisme ambiant. ③ J'en vins à me demander ce que pouvait bien cacher une ambition aussi futile.*

(d'après un travail d'élève)

commentaire explicatif: l'étape ② présente le sujet en citant entièrement le propos de l'auteur, propos suivi de sa reformulation. L'étape ③ suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche herméneutique. Notons qu'on a recouru ici au mode narratif pour rédiger de manière originale cette introduction.

énoncé 2: ② *Bien heureusement, l'homme est capable d'évoluer et ses certitudes sont rarement définitives. Ainsi J. Rostand déclare-t-il, dans une formule quelque peu énigmatique: « Réfléchir, c'est déranger ses pensées. »*

③ *Mais toute réflexion conduit-elle nécessairement à une remise à question de nos idées ou de nos préjugés ?*

(d'après un travail d'élève)

commentaire explicatif: l'étape ② présente le sujet en citant entièrement le propos de l'auteur, propos précédé d'une explication. L'étape ③ formule le problème et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche dialogique.

énoncé 3: ② *Cette qualité unique et inaliénable de chaque individu, le philosophe Emmanuel Levinas la nomme quant à lui « énigme »: selon lui, « rencontrer un homme », c'est se trouver affronté à un mystère. Et ce mystère nous tient « en éveil », c'est-à-dire que nul ne pouvant être tout à fait connu, ou percé à jour par autrui, chacun pose à l'autre une question qui fait tout l'intérêt et la richesse des relations humaines.*

③ *Tentons maintenant d'interroger cette « énigme » dont parle Levinas, en essayant de décrire ce qui se passe dans la rencontre entre deux êtres; pourquoi autrui échappe nécessairement en partie à notre connaissance, demeurant à nos yeux un mystère; et quelles en sont les conséquences.*

commentaire explicatif: l'étape ② présente le sujet en citant des extraits du propos qui sont expliqués et commentés. L'étape ③ annonce la problématique et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche herméneutique.

exercices 9 et 10: remarque préliminaire

Pour les deux exercices suivants, qui exigent la rédaction d'introductions complètes, le maître pourra renvoyer, si besoin est, au matériau d'idées issu des exercices de la brochure II dont nous donnons à titre indicatif, pour chaque énoncé, la référence exacte.

exercice 9

propositions d'introductions complètes – étapes ❶, ❷ et ❸ :

énoncé 1 (cf. brochure II, exercice 12, pp. 67-68 et corrigés, pp. 127-128) :

❶ *Qui n'a jamais rêvé, au beau milieu d'un cours qui s'éternise, de s'évader par la fenêtre pour rejoindre le monde extérieur et la liberté ?*

❷ *Or, selon l'écrivain Julien Green, le livre, lui aussi, peut remplir cette fonction et, tel une fenêtre ouverte, nous ouvrir des perspectives infinies, c'est-à-dire représenter à la fois une échappatoire nous permettant de fuir notre quotidien, et un aliment privilégié de notre imaginaire.* ❸ *Reste à se demander si l'évasion est la seule fonction de la lecture, et si un livre, même de fiction, n'a pas aussi pour vocation, dans certains cas, de nous renvoyer à la conscience (parfois désagréable ou douloureuse) du réel, de la société, et de nous-même...*

commentaire explicatif: l'étape ❶ se présente sous la forme d'une question rhétorique un peu narquoise exploitant la métaphore contenue dans la citation de Green. L'étape ❷ présente le sujet en reformulant le propos de l'auteur et en déployant ses significations possibles. L'étape ❸ formule le problème et suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche dialogique.

énoncé 2 (cf. brochure II, exercice 10, pp. 54-55 et corrigés, pp. 125-126) :

❶ *Songeant notamment aux terribles conséquences de la dictature de Staline, qui prétendit réaliser en URSS l'idéal communiste et y installa en fait la terreur et les goulags, le philosophe Jean-François Revel affirme de manière péremptoire qu'«une société ne peut fonctionner que si elle se passe d'utopie». Confondre rêve et réalité, ou vouloir soumettre de force la réalité sociale à l'utopie, ne peut en effet qu'engendrer des conséquences désastreuses.*

❷ *Cependant, le rêve est absolument nécessaire à l'homme, et comme l'a dit très justement Malraux, «on ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères. Mais que faire de grand sans elles ?». Toute vocation, toute grande réalisation humaine, toute action de quelque envergure ont toujours supposé à l'origine une part d'utopie, ou d'ambition jugée chimérique.*

❸ *Nous tenterons tout d'abord d'illustrer l'affirmation de Malraux, pour nous demander, en un second temps, dans quelle mesure et à quelles conditions le rêve doit orienter l'action, et quels en sont les dangers.*

commentaire explicatif: L'étape ❶ recourt à la fois à une citation renvoyant au thème et à une mise en perspective historique. L'étape ❷ présente le sujet en citant entièrement le propos, propos accompagné d'une explication. L'étape ❸ suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche herméneutique, et annonce la problématique en indiquant que le plan-cadre comportera deux grandes parties, la première illustrant la seconde phrase de la citation de Malraux, et la seconde se référant à la première phrase de la citation.

exercice 10

propositions d'introductions complètes et originales par rapport à la structure type :

énoncé 1 (cf. brochure II, exercice 9, pp. 46-47 et corrigés, pp. 121-122) :

❶ *Le Progrès ! Ose-t-on encore en parler, après un siècle de remise en question aussi radicale et douloureuse des valeurs et de la civilisation ?* ❷ *Peut-on vraiment croire encore à un progrès (humain, social) possible ? Et si oui, la priorité doit-elle aller à l'amélioration de la vie matérielle, des conditions pratiques d'existence, ou de la technique, ou bien au progrès de la vie spirituelle, des idées, des valeurs et des représentations ?*

❸ *À cette question, Victor Hugo, au XIX^{ème} siècle, croyait pouvoir répondre en faveur de la première solution : « Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie ; faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs ». Faut-il souscrire à cet optimisme ?*

commentaire explicatif : Les étapes ❷ et ❸ sont interverties. L'étape ❶ affiche d'emblée le thème, en recourant pour l'amorce à un mode de présentation rhétorique. L'étape ❸ suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche dialogique, et annonce la problématique sous forme de phrases interrogatives. L'étape ❷ présente le sujet en citant entièrement le propos – propos à considérer comme l'une des deux alternatives dont traitera le développement –, et se termine par une question confirmant le choix de la démarche dialogique.

énoncé 2 (cf. brochure II, exercice 9, pp. 47-48 et corrigés, pp. 122-124) :

❷ *Au sein du déferlement d'images qui nous envahit et menace de nous ôter progressivement tout sens critique, un seul salut, selon Umberto Eco : « [faire] du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose ».*

❶ *Souvenons-nous que le célèbre auteur du Nom de la Rose est aussi sémioticien, c'est-à-dire qu'il s'intéresse à la circulation des signes dans la société et à leur interprétation. C'est pourquoi le rôle joué par l'image dans la civilisation démocratique moderne le préoccupe, au même titre par exemple que le phénomène des modes.*

❸ *À la suite d'Eco, nous nous demanderons pourquoi l'omniprésence de l'image risque de nous endormir, et comment réagir lucidement et positivement à cette menace.*

commentaire explicatif : Les étapes ❶ et ❷ sont interverties. L'étape ❷ présente le sujet sous la double forme de la reformulation et de la citation (partielle) du propos. L'étape ❶ met le thème en relation avec le contexte d'énonciation (l'auteur de la citation de l'énoncé et sa double profession, informations fournies par un dictionnaire). L'étape ❸ suggère, selon ce qu'exige la consigne, que l'on adoptera une démarche herméneutique, et annonce les deux volets de la problématique à traiter, ou du plan-cadre.

séquence n° 5

structure de la conclusion

exercice 1

définition personnelle: est pertinente toute définition comportant au minimum l'idée d'achèvement et si possible, plus précisément, les notions de bilan (ou de synthèse) et de jugement final.

définition du dictionnaire: «*Cour.* Ce qui termine un récit, un ouvrage. V. Dénouement, épilogue, fin. *Conclusion d'un discours.* V. Pêroraison.» (source: *Petit Robert 1*). Plus spécialement: «Partie terminale qui exprime les idées essentielles auxquelles aboutit le développement d'une dissertation (contr. introduction).» (source: *Pluridictionnaire Larousse*). Du verbe latin *concludere*, conclure (de *claudere*, fermer).

exercice 2

fonction de l'étape ①: fournir une réponse au problème posé au moyen d'un bilan et/ou d'un jugement final permettant de clore la réflexion.

On rendra les élèves attentifs à une autre fonction importante de la conclusion, qui n'en constitue pas une étape proprement dite, mais la caractérise néanmoins fortement: la fonction rhétorique, consistant à soigner le «dernier mot», la «chute», afin d'augmenter encore les chances d'emporter l'adhésion du lecteur et de le convaincre définitivement.

exercice 3

fonction de l'étape ②: proposer un élargissement du sujet en l'insérant dans une perspective plus vaste.

exercice 4

conclusion fermée: n° 3
conclusion ouverte: n° 1
conclusion non pertinente: n° 2

exercice 5**énoncé 1 : conclusion reconstituée**

[5] *En fin de compte, il n'y a pas vraiment de jugement à porter sur les idéaux des jeunes d'aujourd'hui. Il n'y a pas à regretter je ne sais quels idéaux universels et merveilleux des jeunes du passé que devraient encore partager ceux qui vivront plus tard. Les idéaux de chaque génération sont les produits d'une époque et ils changent au fur et à mesure que le monde évolue. Époque, jeunes et idéaux sont tous étroitement liés et s'influencent mutuellement. Les changements qui surviendront à l'avenir dans la société résulteront de l'évolution des idéaux des jeunes d'aujourd'hui.*

[1] *Au fond, l'idéal de l'homme est d'être heureux et les jeunes de n'importe quelle époque ont toujours eu pour seul but de trouver les moyens leur permettant de s'épanouir pleinement dans la situation où ils se trouvent.*

(d'après un travail d'élève)

énoncé 2 : conclusion reconstituée

[3] *Si la beauté et l'utilité ont longtemps été considérées comme des termes antinomiques, nous voyons que les choses ont changé : aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pensent que la beauté provient de la parfaite adéquation d'un objet à sa fonction, et que de ce fait elle est parfaitement conciliable avec le progrès technique.*

[6] *On peut se demander d'ailleurs si le refus d'admettre la beauté du monde moderne ne traduit pas le refus de ce monde dans son ensemble. Alvin Toffler, dans Le choc du futur, distingue deux catégories d'individus : ceux que l'accélération du monde perturbe et inquiète, et ceux au contraire qui ont besoin de cette accélération pour s'épanouir ; l'attitude en face de la beauté se superpose peut-être à cette opposition.*

(P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

énoncé 3 : conclusion reconstituée

[2] *Nous sentons combien le succès d'une représentation ne peut être que le fruit d'une heureuse rencontre entre auteur, acteurs, metteur en scène et artisans multiples du spectacle, sans oublier les spectateurs, bien sûr, qui lui donnent sa raison d'être. Le théâtre ne saurait donc être qu'une création collective.*

[4] *C'est cette vérité toute simple qu'on est peut-être en train de redécouvrir et qui fait l'actuel succès du théâtre, dans un temps où les occasions de partager des émotions et des questionnements communs se font de plus en plus rares.*

(d'après N. Amancy et T. Ventura, *50 modèles de dissertations*, 1992)

exercice 6

traits originaux par rapport à la structure type :

- texte 1 :** écrite sous forme narrative (comme l'introduction) et comportant des éléments descriptifs, cette conclusion adopte un style romanesque et imagé.
- texte 2 :** faite de deux rapides interrogatives – dont la seconde reprend une formule de l'introduction («qu'est-ce à dire?») et produit un effet d'encadrement –, cette conclusion relativise les notions de vérité et de mensonge qui ont été distinguées au cours de l'argumentation. Brièveté et dynamisme en font une «chute» fulgurante.
- texte 3 :** succédant à un développement dialectique classique (thèse – antithèse – synthèse), cette conclusion fait l'économie du bilan détaillé (déjà réalisé dans la synthèse) et se contente de proposer, sous forme de «final», un constat très général.

exercice 7

propositions de conclusions – étape ② :

énoncé 1 : ② *Mais il faut de l'ordre et du désordre, dans le monde: leur perpétuelle alternance n'est-elle pas aussi nécessaire que, dans le domaine des idées, l'alternance de la mise en ordre et de la mise en question?*

(d'après un travail d'élève)

commentaire explicatif: Cette étape ② se fonde sur l'idée de «dérangement» (cf. énoncé) pour élargir le propos et l'universaliser, en le référant au couple d'opposés ordre/désordre.

énoncé 2 : ② *Il importe donc plus que jamais de promouvoir l'établissement et le respect de règles éthiques, comme de développer l'apprentissage de l'esprit critique partout où cela est possible: à l'école, bien sûr, et par le biais de documentaires et de débats intelligemment conçus, par exemple. Souvent dénoncée pour ses effets néfastes, la télévision, si nous savions nous en servir, pourrait ainsi nous «provoquer à la réflexion» et se changer en éducatrice de la démocratie...*

commentaire explicatif: Cette étape ② propose tout d'abord des solutions pour pallier les dangers dénoncés («*Il importe donc...*»), puis s'achève sur une «pointe» proposant une idée nouvelle, qui consiste ici à reprendre une illustration de l'argumentation pour en «retourner» la connotation: souvent perçue négativement, la télévision pourrait, à certaines conditions, «*se changer en éducatrice*».

énoncé 3 : ② *Mais cet agrandissement de la vie, cette évasion, ce sentiment exaltant de liberté presque illimitée, n'oublions pas que c'est avant tout l'imagination qui les suscite. Le romancier, en imaginant à notre place, en nous proposant sa propre vision du monde et ses propres fictions, réveille en nous une puissance de création à laquelle il suffirait de savoir donner libre cours à volonté pour nous affranchir à notre tour des contraintes et des limites parfois étouffantes de la vie réelle...*

commentaire explicatif: Cette étape ② prolonge l'idée du propos en amenant un nouveau thème: l'imagination, et en proposant un élargissement de la problématique, qui se déplace du champ du lecteur à celui du créateur.

exercice 8

énoncé 1 : proposition de conclusion fermée (étape ①):

① *Comment nier que la publicité soit bien «l'ultime violence du monde moderne, en ce qu'elle porte à désirer l'indésirable»? Nous avons constaté le bien-fondé d'un tel jugement, qui exprime avec vigueur les dangers liés à la publicité, et en même temps traduit une prise de conscience propre à en réduire les effets. Puisse cette prise de conscience amener les consommateurs, non pas à condamner entièrement la publicité, mais à exiger d'elle plus d'objectivité!*

(d'après P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

énoncé 2 : proposition de conclusion fermée (étape ①):

① *Nous avons vu que la formule de Stendhal, en insistant sur la part d'illusion et de nécessaire re-création inhérente à l'art, ne suffisait pas à rendre compte dans son ensemble de la création artistique et de ses enjeux: tout en recourant à la fiction, à l'imagination et au «mensonge», l'art ne vise-t-il pas souvent le «vrai» (et Stendhal lui-même n'en donne-t-il pas la preuve)? Ce qui nous a semblé intéressant, en revanche, dans ses propos, c'est la façon dont il rattache l'opposition entre le mensonge et la vérité en art à la production de «beauté»: sans forme élaborée, sans dimension esthétique, le roman réaliste, par exemple, ne serait qu'un témoignage journalistique ou historique, une photographie du monde incapable de dépasser le fragment de réalité qu'elle représente.*

(d'après N. Amancy et T. Ventura, *50 modèles de dissertations*, 1992)

énoncé 3 : proposition de conclusion ouverte (étapes ① et ②):

① *Il semble évident que, par de multiples aspects, l'évolution des machines modernes, qui supprime de plus en plus la mécanisation des tâches et développe la productivité, rend caduques un certain nombre de critiques à leur égard. Il est toutefois nécessaire de ne pas tomber dans un triomphalisme naïf: de nombreux problèmes liés aux machines se sont simplement déplacés, et les inconvénients qui les caractérisent ne se limitent pas à des questions purement techniques: c'est, en fait, l'avenir de la société tout entière qui est en jeu.*

❷ *Cela dit, il faut espérer que l'homme du futur saura dépasser les problèmes suscités par l'envahissement des techniques en apprenant à les dominer, et que les machines contribueront réellement un jour à la libération des peuples.*

(d'après P. Désalmand et P. Tort, *Du plan à la dissertation*, 1977)

énoncé 4 : proposition de conclusion ouverte (étapes ❶ et ❷) :

❶ *Comme nous l'avons démontré par l'évocation de plusieurs adaptations ratées, transposer un roman au cinéma est une entreprise périlleuse et, bien souvent, vouée à l'échec, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, à cause de la différence de nature entre l'écrit et l'image, et de la réduction, de la simplification que suppose en général le passage de l'un à l'autre. Ensuite, à cause des contraintes financières et commerciales qui pèsent sur l'industrie du cinéma et laissent de moins en moins les scénaristes et les réalisateurs libres de faire ce qu'ils désirent. Et enfin, parce que toute réalisation suppose une interprétation du roman : celle que nous imposent, subjectivement, le réalisateur et les acteurs dans un décor et une atmosphère donnés ; alors que le lecteur demeure libre de se représenter l'action d'un roman, son décor, ses personnages et leur « psychologie » à sa manière, en faisant jouer son propre imaginaire comme en se fondant sur sa propre expérience. Et cependant, quelques grands réalisateurs (tels Ruiz, Godard, Rohmer ou Bresson, par exemple) ont prouvé que le cinéma est capable, parfois, de réinventer la littérature, et de proposer d'un roman une adaptation surprenante et nouvelle, souvent moins fidèle à l'original que d'autres, mais d'autant plus forte qu'elle ne s'en tient pas servilement à son « modèle ».*

❷ *Ne serait-ce pas d'ailleurs le propre de toute bonne « traduction », que de devoir en passer par une relative trahison pour aboutir au chef-d'œuvre ?*

séquence n° 6

structure du paragraphe d'argumentation

exercice 1

définition personnelle: est recevable toute définition comportant au minimum l'idée, même approximative, d'unité sémantique et graphique.

définition du dictionnaire: «Division d'un écrit en prose, offrant une certaine unité de pensée et de composition» (Source: *Petit Robert 1*).

exercice 2

fonction de l'élément [a]: énoncer l'idée principale au moyen d'une idée-prise de position [IPP] qui ouvre et lance le paragraphe.

fonction de l'élément [b]: justifier et/ou expliquer l'idée-prise de position initiale au moyen d'un (ou de plusieurs) argument(s) [ARG].

fonction de l'élément [c]: illustrer concrètement l'idée-prise de position initiale et l'argument (ou les arguments) au moyen d'un (ou de plusieurs) exemple(s) [EX].

fonction de l'élément [d]: clôt le paragraphe au moyen d'une conclusion locale [CL] qui confirme généralement l'idée-prise de position initiale en en proposant une reformulation, et/ou enchaîne parfois avec le paragraphe suivant.

À la fin de ce deuxième exercice, le maître pourra rappeler aux élèves la définition succincte déjà énoncée dans la brochure III, p. 43: «*Le paragraphe d'argumentation correspond à une étape distincte du raisonnement et constitue en quelque sorte la cellule de base de toute démonstration; il développe généralement une idée principale ou une prise de position par le biais d'arguments et d'exemples.*»

exercice 3

éléments de structure et ordre de succession dans le paragraphe:

Il s'agit d'abord d'un (ou de plusieurs) exemple(s) [EX], suivi(s) d'un (ou de plusieurs) argument(s) [ARG], amenant à l'idée-prise de position finale (qui fait office, dans ce cas, de conclusion locale) [IPP-CL].

Cette structure, qui part de l'illustration particulière pour arriver à l'idée principale, correspond, comme indiqué dans l'énoncé, à un raisonnement de type inductif.

Définition des types de raisonnements déductif et inductif: cf. théorie, p. 106, notes 14 et 15, et p. 109.

exercice 4

éléments de structure et type de raisonnement :

paragraphe 1 : [IPP] - [EX] – raisonnement de type déductif.

paragraphe 2 : [IPP] - [ARG] – raisonnement de type déductif.

paragraphe 3 : [EX] - [IPP-CL] – raisonnement de type inductif.

paragraphe 4 : [ARG] - [IPP-CL] – raisonnement de type inductif.

exercice 5

paragraphe 1 :

2 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n° 7 [IPP] *Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes.* **n° 1 [EX]** *Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir, pour gouverner un État, le premier fils d'une reine? On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison.*

(Bl. Pascal, *Pensées*, XVII^{ème} siècle)

paragraphe 2 :

3 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n° 3 [IPP] *Faire la fête, c'est, d'une manière ou d'une autre, n'être plus tout à fait soi-même, laisser la spontanéité jaillir en levant les habituelles barrières que la convenance impose.* **n° 9 [ARG]** *Au masque social que l'individu porte quotidiennement sans s'en rendre compte se substitue celui d'un personnage mythique, grotesque si possible. Tout ce qui peut contribuer à affaiblir le contrôle de soi-même est fortement recommandé.* **n° 6 [EX]** *Les beuveries sont souvent un élément important de la célébration, aussi bien dans la fête des indiens Papagos en l'honneur de la liqueur de saguaro que dans la fête des vendanges à Neufchâtel [en France] et dans beaucoup de variétés du carnaval contemporain. Les bruits, les chants, les effets de foule, l'agitation, la danse, tout contribue, en même temps que l'étrangeté des décors et des costumes, à créer l'indispensable dépaysement.*

(J. Cazeneuve, *Aimer la vie*, 1977, cité par A. Pagès et J. Pagès-Pindon, *Le français en seconde*, 1987)

paragraphe 3 :

5 fragments et éléments de structure correspondants, indiqués dans l'ordre :

n° 8 [IPP] *Il faut vouloir être heureux et y mettre du sien.* **n° 4 [ARG]** *Si l'on reste dans la position du spectateur impartial, laissant seulement entrée au bonheur et portes ouvertes, c'est la tristesse qui entrera. Le vrai du pessimisme est en ceci que la simple humeur non gouvernée va au triste ou à l'irrité,* **n° 10 [EX]** *comme on voit par l'enfant inoccupé, et l'on n'attend pas longtemps. L'attrait du jeu, si puissant à cet âge, n'est pas celui d'un fruit qui éveille la faim ou la soif; mais plutôt j'y vois une volonté d'être heureux par le jeu, comme on voit que sont les autres. Et la volonté trouve ici sa prise, parce qu'il ne s'agit que de se mouvoir, de fouetter la toupie, de courir et de crier; choses que l'on peut vouloir, parce que l'exécution suit aussitôt.* **n° 5 [EX]** *La même résolution se voit dans les plaisirs du monde, qui sont plaisirs par décret, mais qui exigent aussi que l'on s'y mette par le costume et l'attitude, ce qui soutient le décret. Ce qui plaît surtout au citadin dans la campagne, c'est qu'il y va; l'agir porte le désirer. Je crois que nous ne savons pas bien désirer ce que nous ne pouvons faire, et que l'espérance non aidée est toujours triste.* **n° 2 [CL]** *C'est pourquoi la vie privée est toujours triste, si chacun attend le bonheur comme quelque chose qui lui est dû.*

(Alain, *Propos sur le bonheur*, 1928)

exercice 6

idée principale formulée sous la forme d'une idée-prise de position explicite :

paragraphe 1 : On s'imagine naïvement que les découvertes de l'homme préhistorique lui ont été offertes par le hasard, contrairement à celles de l'homme moderne, qui en est l'inventeur.

(Cf. utilisation des termes «*hasard*», «*accidentellement*» et «*oubli*», puis emploi du conditionnel).

paragraphe 2 : C'est par l'usage de son corps et de ses sens que le petit enfant acquiert les premières connaissances empiriques lui permettant de développer sa raison.

(Cf. utilisation des expressions «*physique expérimentale*», «*raison sensitive*», etc.).

exercice 7

élément de base et mode de structuration :

Les paragraphes 1 et 2 sont essentiellement constitués d'arguments [ARG] qui s'enchaînent les uns avec les autres pour former un raisonnement logique. Dans ce cas, le paragraphe développe à lui seul une argumentation en réduction et correspond à une sorte de mini-dissertation. Nous qualifierons de «micro-argumentatif» ce nouveau mode de structuration.

exercice 8

extrait de texte (paragraphe 1 et 2) – analyse des articulations logiques soulignées :

« *s'(il)* » : marque une hypothèse – connecteur « interne »

« *en revanche* » : marque une opposition – connecteur « interne »

« *alors* » : marque une conséquence – connecteur « interne »

« *au contraire* » : marque une opposition – connecteur « externe » (charnière entre les deux paragraphes)

« *mais* » : marque une réserve – connecteur « interne »

paragraphe 3 et 4 – analyse comparative de l'articulation du raisonnement :

§ 3 : « *Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chaussures. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise; il fallait dire que tout est au mieux.* »

Les termes d'articulation sont très présents dans ce paragraphe, où Voltaire rapporte ironiquement la démonstration absurde du philosophe Pangloss, maître de « métaphysico-théologo-cosmolonigologie » : raisonnement faussement logique, fondé ici sur des rapports de cause, de but et de conséquence. On remarquera que c'est l'argument théologique des « causes finales » qui oriente cette parodie de la philosophie de Leibniz par Voltaire.

§ 4 : *L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres, si la fortune [la chance] leur en donnait les moyens. Il ne se repose jamais hors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Rien n'est si impétueux que ses désirs; rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites; ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, et ses raffinements ceux de la chimie.*

Dans ce paragraphe, en revanche, pas de trace de liens logiques explicites (à l'exception de la conjonction « *si* » marquant une simple supposition). Les formules de La Rochefoucauld, lapidaires (cf. parataxe), n'en sont pas moins persuasives.

exercice 9**procédés rhétoriques originaux :****paragraphe 1 :**

L'originalité rhétorique du paragraphe de J. Rostand réside surtout dans les expressions choisies pour rabattre toute prétention des hommes modernes, « *policés et subtils* », quant à une quelconque supériorité génétique par rapport à leurs ancêtres « *tailleurs de pierre du pléistocène* » ou à d'autres espèces animales, telles que « *mammouth* » et « *rhinocéros à narines cloisonnées* ». Pour montrer ensuite que les hommes d'aujourd'hui ne sont pas plus évolués sur le plan biologique que leurs « *aïeux du temps des cavernes* », l'auteur recourt à l'image paradoxale du « *petit d'homme* » à naître, de même nature chromosomique qu'il y a « *cent mille ans* » ; il oppose le « *survenant de Cro-Magnon* » à l'enfant qui « *vagit dans le berceau* », tout en nous montrant que, les connaissances accumulées au cours des millénaires exceptées, l'être humain n'a pas changé.

paragraphe 2 :

L'analogie entre littérature et acupuncture, établie subtilement au moyen d'une métaphore filée, permet à J. Gracq de mettre en valeur la supériorité du roman sur son adaptation cinématographique : le romancier parvient en effet à « *alerter avec précision les quelques centres névralgiques capables d'irradier, de dynamiser toutes les zones inertes intermédiaires* » du lecteur, alors que l'image ne provoque chez le spectateur qu'un « *état de passivité fascinée* ».

paragraphe 3 :

Après une rapide prise de position initiale sur le « *goût des vieilleries* » caractérisant notre époque, l'auteur assène une accumulation d'interrogatives portant sur les causes possibles de cette « *manie de notre temps* », avant de clore brutalement le paragraphe, de manière originale, sur une note dubitative.

paragraphe 4 :

L'originalité du paragraphe tient au recours à une anecdote, rapportant au discours direct les bribes d'une discussion au sein d'un couple dans un café et permettant à l'auteur, qui va par la suite prendre la « *défense de la littérature* », d'illustrer concrètement « *l'expression péjorative* » couramment utilisée de nos jours : « *Tout ça, c'est de la littérature !* ».

paragraphe 5 :

Par un raisonnement de type inductif, B. Groult se fonde sur une accumulation d'exemples de femmes s'étant illustrées dans des domaines très différents pour aboutir à la conclusion que la femme est évidemment l'égale de l'homme, quoique puisse encore en penser quelque ministre d'un autre âge. L'originalité rhétorique du paragraphe est renforcée par le recours à l'apostrophe et au tutoiement grâce auxquels l'auteur évoque affectueusement ses semblables.

paragraphe 6 :

L'originalité du paragraphe de M. Butor tient essentiellement à la comparaison établie entre l'«*attachement sentimental*» que nous éprouvons à l'égard du livre et «*celui que nos grands-parents ont gardé pendant quelques années pour l'éclairage à gaz*»; pour mieux marquer le caractère dérisoire et un peu suranné de cette affection persistante, l'auteur ajoute à la première comparaison une autre analogie, par l'évocation personnelle d'une «*vieille dame*» préférant «*le froid d'une glacière*» à «*celui d'un réfrigérateur*».

exercices 10, 11 et 12 : remarque préliminaire

Les différents paragraphes d'argumentation proposés dans ce corrigé pour les trois derniers exercices ne représentent, bien entendu, que des exemples fournis à titre indicatif, parmi bien d'autres possibilités.

exercice 10**paragraphe 1 :**

[IPP] *Tous les grands voyageurs peuvent constater de leurs yeux à quel point la planète se transforme rapidement : [EX] pillage des forêts tropicales humides, surexploitation des océans, entassement humain dans les villes et particulièrement dans les mégapoles comme Mexico ou Le Caire. [CL] Tout cela fait peser une menace directe sur la survie – normale – de l'humanité.*

(R. Cans, *Le Monde*, 28 décembre 1988, cité par M. Mougenot et M.-M. Touzin, *Français seconde*, 1990)

paragraphe 2 :

[IPP] *L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. [EX] «Habitudes de sauvages», «cela n'est pas de chez nous», «on ne devrait pas permettre cela», etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. [ARG] Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire «de la forêt», évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. [CL] Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit.*

(Cl. Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, 1961)

paragraphe 3 :

[IPP] *La biologie en est arrivée au point de son évolution où les conséquences de ses découvertes vont atteindre l'homme lui-même. [ARG] Si l'on ne peut qu'applaudir aux conquêtes qui font de cette jeune science une sorte de magie positive, comment se défendre de quelque émoi en la voyant sans cesse étendre son empire et tout près d'essayer ses pouvoirs sur la personne humaine, jusque-là intangible? [EX] Les savants, dans leurs laboratoires, jouent avec des insectes, des grenouilles, des volailles. Celui-ci renverse le sexe d'un poulet en introduisant dans l'embryon une substance chimique. Celui-là, en piquant un œuf d'un stylet chargé de sang, amène à l'existence un têtard sans père. Il ne faut à cet autre qu'une gouttelette de lymphes pour changer la couleur des yeux chez une mouche... [ARG] Et demain, pourrions-nous faire autrement que d'utiliser pour notre compte ces recettes étranges? Demain, nos propres enfants serviront de matériel d'expériences. [EX] On déterminera leur sexe, on leur imposera, à coup d'hormones supplémentaires, une personnalité physique et morale. [CL] À cet égard tout au moins, ne portons pas trop d'envie au futur. Je préfère, quant à moi, avoir vécu à l'époque barbare où les parents devaient se contenter des présents du hasard, car je doute que ces fils rectifiés et calculés inspirent les mêmes sentiments que nous inspirent les nôtres, tout fortuits, imparfaits et décevants qu'ils sont.*

(J. Rostand, *Pensées d'un biologiste*, 1954)

exercice 11**idée-prise de position 1**

« Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. »

(A. Camus)

paragraphe :

[IPP] *Il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. [ARG] En effet / Car il n'est pas donné à tout le monde de recevoir, au commencement de sa vie et dans son entourage, la tendresse et la compréhension dont chacun a tant besoin pour se développer harmonieusement : [EX] certains parents, trop pris par leur travail, ou leurs problèmes quotidiens, n'accorderont que peu d'attention à leurs enfants, qui se sentiront délaissés ; d'autres se montreront maladroits, trop exigeants ou trop durs ; d'autres encore, ayant eux-mêmes manqué d'amour, ne seront pas capables d'en donner... [ARG] Mais cette malchance, qui ne dépend pas de nous, ne doit pas nous empêcher d'aimer. [CL] Le plus tragique, ce n'est pas tant le manque d'amour reçu que l'incapacité à éprouver soi-même des sentiments pour autrui.*

commentaire explicatif: Dans ce cas, la nature des éléments de structure et la composition du paragraphe indiquent qu'on a affaire à un mode de structuration explicatif-illustratif et à un raisonnement de type déductif.

idée-prise de position 2

« Être adulte, c'est être seul. »

(E. Rostand)

paragraphe :

[ARG] *L'âge adulte se distingue de l'enfance par son autonomie, mais aussi par la responsabilité qui lui incombe d'assumer, à la fois, cette liberté et les conséquences qui en découlent. En effet, si l'enfant ne peut rien décider tout seul, et doit très vite apprendre à ne pas satisfaire tous ses désirs et à obéir, l'adulte doit, pour sa part, décider de tout en ce qui le concerne et accepter d'assumer chacun de ses actes, y compris ses erreurs. [EX] Impossible, par exemple, de s'en remettre à autrui pour choisir un métier, un emploi, ou le mode de vie qui sera le sien, ou encore pour résoudre ses problèmes; impossible de se faire plaindre à la moindre déception, ou encore d'espérer que les obstacles rencontrés disparaîtront comme par magie. [IPP-CL] Être adulte, c'est être responsable; être adulte, c'est être seul.*

commentaire explicatif: Dans ce cas, la nature des éléments de structure et la composition du paragraphe indiquent qu'on a affaire à un mode de structuration explicatif-illustratif et à un raisonnement de type inductif.

paragraphe (variante):

[ARG 1] *Chacun sait cela: être adulte, c'est être seul. [EX] Impossible, par exemple, de s'en remettre à autrui pour choisir un métier, un emploi, ou le mode de vie qui sera le sien, ou encore pour résoudre ses problèmes; impossible de se faire plaindre comme un enfant à la moindre déception, ou encore d'espérer que les obstacles rencontrés disparaîtront comme par magie. [ARG 2] Mais cette solitude est relative: la vie sociale ne cesse de nous confronter les uns aux autres, de nous faire partager des expériences communes et de nous contraindre à l'entraide. [ARG 3] Être adulte, c'est aussi savoir que l'on ne vit pas seul, que l'on appartient à une communauté humaine qui se doit d'être organisée et suffisamment solidaire pour éviter, d'une part, les laissés pour compte, et d'autre part, à terme, les conflits ou même l'éclatement.*

commentaire explicatif: Dans ce cas, la nature des éléments de structure et la composition du paragraphe indiquent qu'on a affaire à un mode de structuration micro-argumentatif et à un raisonnement fondé sur une opposition; en effet, le dernier argument [ARG 3] constitue l'antithèse du premier argument en en reprenant la formulation sur le mode inversé, et referme ainsi rhétoriquement le paragraphe sur un écho de la première phrase.

idée-prise de position 3

« Le relatif est dans la science; le définitif est dans l'art. »

(V. Hugo)

paragraphe :

[IPP] *Le relatif est dans la science; le définitif est dans l'art.* [ARG] *Le chef-d'œuvre d'aujourd'hui sera le chef-d'œuvre de demain.* [EX] *Shakespeare change-t-il quelque chose à Sophocle? Molière ôte-t-il quelque chose à Plaute? Même quand il lui prend Amphitryon, il ne le lui ôte pas. Figaro abolit-il Sancho Pança? Cordelia supprime-t-elle Antigone?* [ARG] *Non. Les poètes ne s'entr'escaladent pas. L'un n'est pas le marchepied de l'autre. On s'élève seul, sans autre point d'appui que soi. On n'a pas son pareil sous les pieds. Les nouveaux venus respectent les vieux. On se succède, on ne se remplace point. Le beau ne chasse pas le beau. Ni les loups, ni les chefs-d'œuvre, ne se mangent entre eux.*

(V. Hugo, *William Shakespeare*, 1864, cité par D. Labouret et A. Meunier, *Les méthodes du français au lycée*, 1996)

commentaire explicatif: Dans ce cas, la nature des éléments de structure et la composition du paragraphe indiquent qu'on a affaire à un mode de structuration explicatif-illustratif et à un raisonnement de type déductif.

exercice 12

« Multiples sont les motifs que nous avons de protéger la nature. »

(J. Rostand)

développement :

§ 1 : *Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme: il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel (envers « l'environnement » comme on prend coutume de dire) ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire. Rappelons-nous que, du fait de la pollution radioactive causée par les explosions de bombes nucléaires, tous les habitants de la planète, surtout les plus jeunes, portent dans leur squelette des atomes de métal radioactif? Que, du fait de l'emploi abusif des insecticides, le lait de toutes les mères contient une certaine dose du pernicieux D.D.T.? Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire.*

§ 2 : *Il y a, en outre, le point de vue des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes (irremplaçables objets d'études) s'effacent de la faune et de la flore terrestres, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant Musée que la planète offrait à nos curiosités.*

§ 3 : *Enfin, il y a ceux-là – et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde – qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité, parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps devenir silencieux.*

(J. Rostand, extrait de la Préface à E. Bonnefous, *L'Homme ou la Nature?*, 1970, cité par G. Niquet, *Structurer sa pensée, structurer sa phrase*, 1987)

exercice récapitulatif

Cet exercice final faisant appel aux compétences (infiniment diverses) des élèves, il n'en sera pas proposé de corrigé.

On pourra renvoyer les élèves aux données accumulées à propos du même énoncé dans l'exercice récapitulatif des brochures I (analyse de l'énoncé), II (recherche des idées) et III (élaboration du plan).

Les «recommandations» figurant à la page 125 offrent un cadre général sur lequel on se fondera pour définir, le cas échéant, des critères de correction plus précis.

Ce projet pédagogique a été réalisé sous la conduite du secteur ressources et développement, du service enseignement et formation.

Les auteurs de ce travail sont :

Sylviane Dupuis, Collège Calvin, français

Daniel Grossen, Collège Calvin, français

Ils tiennent à adresser leurs chaleureux remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont soutenu leur projet ou participé à sa réalisation :

M. Jacques Fleury, directeur du collège Calvin ;

les responsables du service ressources et développement de l'enseignement secondaire postobligatoire, en particulier M^{me} Jacqueline Jaccard, MM. François Bugniet, Jean-Michel Bugnion et Laurent Badoud ;

M. Robert Yessouroun, qui nous a fait bénéficier de ses propres recherches et de ses remarques critiques tout au long de l'élaboration de ce matériel ;

M^{me} Marie-Claire Brianti, qui a collaboré à notre première année de recherche ;

M. Didier Wild, qui a procédé à la mise en pages définitive de cette brochure et en a conçu la couverture ;

M^{me} Katarina Grossen, pour l'aide apportée à la saisie du texte ;

M. Pierre-Yves Jetzer, auteur des illustrations ;

et tous les collègues qui ont bien voulu tester ce matériel et nous faire part de leurs observations comme de leurs encouragements.

**Ce document est publié par le DIP Genève sous licence Creative Commons
-utilisation sans modification autorisée sous conditions.**



